

Societas Criticus, Revue de critique sociale et politique
On n'est pas vache...on est critique!

D.I. revue d'actualité et de culture
Où la culture nous émeut!

Regard sur le Monde d'une perspective montréalaise!
On est Sceptique, Cynique, Ironique et Documenté!

Revue Internet en ligne, version archive pour bibliothèques
Vol. 12 no. 4, du 15 aout 2010 au 5 octobre 2010 – inclus nos textes
sur le FFM.

Depuis 1999!



www.societascriticus.com

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

societascriticus@yahoo.ca

C.P. 182, Succ. St-Michel
Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

Le Noyau!

Michel Handfield, M.Sc. sociologie ([U de M](#)), cofondateur et éditeur;
Gaétan Chênevert, M.Sc. ([U de Sherbrooke](#)), cofondateur et
interrogatif de service;
Luc Chaput, diplômé de l'[Institut d'Études Politiques de Paris](#),
recherche et support documentaire.

Soumission de texte: Les faire parvenir à societascriticus@yahoo.ca. Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

Note de la rédaction

Depuis 2009 nous faisons cette revue en *Open Office*, **maintenant Libre Office** (www.documentfoundation.org/), façon de promouvoir le logiciel libre. Dans le but d'utiliser la **graphie rectifiée**, nous avons placé les options de correction de notre correcteur à « *graphie rectifiée* », façon de faire le test de la nouvelle orthographe officiellement recommandée sans toutefois être imposée. Voir www.orthographe-recommandee.info/. Cependant, comme nous passons nos textes à un correcteur ajusté en fonction de la nouvelle orthographe, il est presque certain que certaines citations et autres références soient modifiées en fonction de l'orthographe révisée sans même que nous nous en rendions compte, les automatismes étant parfois plus rapide que l'œil. Ce n'est cependant pas davantage un sacrilège que de relire les classiques du français en français moderne. On y comprendrait parfois peu si on les avait laissés dans la langue du XVe, XVI ou XVIIe siècle. Les langues évoluent et il faut suivre. L'important est davantage de ne pas trafiquer les idées, ou le sens des citations et autres références, que de modifier l'orthographe de notre point de vue.

Les paragraphes sont aussi justifiés sans retrait à la première ligne pour favoriser la compatibilité des différents formats de formatage entre la version pour bibliothèque (revue) et en ligne.

« Work in progress »:

Comme il y a de la distance dans le temps entre la mise en ligne des textes et la production du numéro pour bibliothèque, il se peut que quelques fautes d'orthographe, de ponctuation ou de graphie aient été corrigées, mais le texte n'est pas changé à quelques virgules près! On a beau lire un texte 2, 3, 4 et même 5 fois... quand on vient de l'écrire on dirait qu'on ne voit pas certaines coquilles. On les revoit cependant sur écran quelques semaines plus tard! Ainsi va la vie.

Index

[Societas Criticus, revue de critique sociale et politique](#)

[Le Journal/Fil de presse](#)

[Les meilleures lignes de Societas Criticus en direct](#)

[D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture](#)

[Avis](#)

[Nouveaux livres reçus](#)

- *NÉPHILIM, L'autre histoire du mal;*
- *LOGICOMIX.*

[D.I. a Vu!](#) - Ciné, Théâtre, Expositions et quelques annonces d'événements (Avec index)

[Les festivals!](#)

[Bilan de notre Festival des films du monde 2010](#) (Avec index des Films)

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

[Index](#)

[Le Journal/Fil de presse](#)

[Les meilleures lignes de Societas Criticus en direct](#)

Par Michel Handfield

Des mots que je place sur Twitter et/ou Facebook alors que je suis devant mon ordinateur ou que j'ai accès à un réseau sans fil, en direct d'un événement par exemple. Pour la mise en ligne sur cette page, des corrections ont parfois dû être faites, car il faut parfois tourner les coins ronds pour les besoins du médium que sont « Twitter » et « Facebook », mais aussi pour la rapidité d'action du direct lors d'un événement qui demande toute notre attention ou presque! Mais, ces corrections sont minimales pour ne pas en changer l'apparence directe et instantanée. Souvent de l'orthographe et de la ponctuation.

Caroline Venaille, ***Israël : enquête de satisfaction « raciste » dans le tram d'Alstom***, in Rue 89, 23/08/2010, 20H15, A LA UNE.

www.rue89.com/2010/08/23/dans-le-tram-franco-israelien-une-enquete-de-satisfaction-raciste-163602

Avec le partage du lien sur Facebook, j'ai mis ce mot de mon cru:

« Ça force à réfléchir sur la montée de la droite au nom de la sécurité, mais aussi la réponse à apporter par la gauche au sentiment d'insécurité. Pendant ce temps les gouvernements de droite coupent dans la recherche pour être surs de manipuler l'information dans l'ignorance générale! » Michel H. (Le 23 aout 2010 alors que j'étais au Palais des congrès pour le rendez-vous des médias citoyens et que je naviguais dans les nouvelles.)

Index

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

AVIS

Révisé le 21 décembre 2008

Dans les commentaires cinés, de théâtres ou de spectacles, les citations sont rarement exactes, car même si l'on prend des notes il est rare de pouvoir tout noter exactement. C'est généralement l'essence de ce qui est dit qui est retenue, pas le mot à mot.

Je ne fais pas non plus dans la critique, mais dans le commentaire, car de ma perspective, ma formation de sociologue, le film est un matériel et nourrit une réflexion qui peut le dépasser. Certains accrocheront sur les décors, les plans de caméra, le jeu des acteurs ou la mise en scène, ce qui m'atteint moins. Moi, j'accroche sur les problématiques qu'il montre et les questions qu'il soulève. Le film est un matériel sociologique; un révélateur social, psychosocial, socioéconomique ou sociopolitique par exemple. C'est ainsi que sur de très bons films selon la critique, je peux ne faire qu'un court texte alors que sur des films décriés en cœur, je peux faire de très longues analyses, car le film me fournit du matériel. Je n'ai pas la même grille, le même angle, d'analyse qu'un cinéophile. Je prends d'ailleurs des notes durant les

projections de presse que je ne peux renier par la suite, même si je discute avec des confrères qui ne l'ont pas apprécié de la même manière que moi, Je peux par contre comprendre leur angle et je leur laisse. J'encourage donc le lecteur à lire plusieurs points de vue pour se faire une idée plus juste.

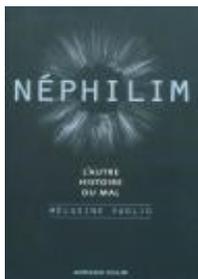
Peut être suis-je bon public aussi diront certains, mais c'est parce que je prends le film qu'on me donne et non celui que j'aurais fait, car je ne fais pas de cinéma, mais de l'analyse sociale! (Je me demande parfois ce que cela donnerait avec une caméra cependant.) Faut dire que je choisis aussi les films que je vais voir sur la base du résumé et des « *previews* », ce qui fait que si je ne saute pas au plafond à toutes les occasions, je suis rarement déçu aussi. Si je ne suis pas le public cible, je l'écris tout simplement. Si je n'ai rien à dire ou que je n'ai pas aimé, je passerai plutôt mon tour et n'écrirai rien, car pourquoi je priverais le lecteur de voir un film qui lui tente. Il pourrait être dans de meilleures dispositions pour le recevoir et l'aimer que moi. Alors, qui suis-je pour lui dire de ne pas le voir? Une critique, ce n'est qu'une opinion après tout. Une indication qu'il faut savoir lire, mais jamais au grand jamais une prescription à suivre à la lettre. C'est d'ailleurs pour cela que je fais du commentaire et non de la critique.

Michel Handfield, d'abord et avant tout sociologue.

[Index](#)

Nouveaux livres reçus

Reçu le 15 septembre 2010: Vaglio, M., 2010, **NÉPHILIM**, *L'autre histoire du mal*, Paris: ARMAND COLIN, 256 p., Format : 15,5X23,5, ISBN 9782200248437. Distribué par Somabec (<http://www.somabec.com/>) au Québec.



NÉPHILIM Une partie apocryphe de l'Ancien Testament, récemment retrouvée à Qumram, raconte une étrange histoire:

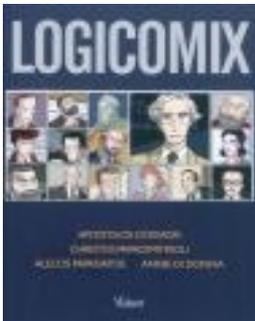
En des temps reculés, les Anges veilleurs descendirent sur Terre et s'unirent avec celles des filles des hommes qui leur plaisaient.

De ces rencontres contre-nature, naquirent des êtres masculins extrêmement intelligents, beaux et animés par une grande volonté de domination. Les «Anges déchus», ou les Néphilim, leur progéniture maudite, auraient transmis aux hommes les savoirs occultes interdits.

Cette histoire cachée des origines du mal sur Terre, censurée par l'Église pendant 1600 ans, nourrit pourtant toute la subculture populaire actuelle, des séries-télé aux groupes de rock, ainsi que les théories du complot qui prolifèrent sur l'Internet...

N'est-il pas temps de reconnaître dans le mythe des Néphilim le soubassement des savoirs interdits véhiculés par la culture populaire? Pourquoi l'Église a-t-elle fait peser un interdit sur ces connaissances ésotériques dangereuses? En quoi les lectures alternatives du mythe des Néphilim nourrissent-elles les perceptions paranoïdes du réel et l'idée d'une Histoire cachée de l'humanité?

Reçu le 13 septembre 2010: Doxiadis, A., Papadimitriou, C., Papadatos, A., et Di Donna, A., 2009, **LOGICOMIX**, France: Vuibert, 352 p., Format : 17,3X23,5, ISBN 9782711743513. Distribué par Somabec (<http://www.somabec.com/>) au Québec.



Angleterre, 1884 - Dans la solitude d'un vieux manoir anglais, le petit Bertie Russell découvre, fasciné, la puissance de la Logique. Cette découverte va guider son existence...

Sur un campus américain, 1939 - Alors que les troupes nazies envahissent le Vieux Continent, le Professeur Russell raconte à un parterre d'étudiants une histoire fascinante, celle des plus grands esprits de son temps: Poincaré, Hilbert, Wittgenstein,

etc., celle de leur quête acharnée - mais, semble-t-il, perdue d'avance - des fondements de la vérité scientifique. Et comment ces penseurs obstinés, ces esthètes assoiffés d'absolu et de vérité, toujours guettés par la folie et en butte à la violence de leur époque, tentèrent de refonder les mathématiques et la science contemporaine.

Athènes, aujourd'hui - Trois hommes, deux femmes et un chien s'interrogent sur la destinée de ces hommes d'exception, leurs extraordinaires découvertes et la persistance de leur héritage dans notre vie quotidienne...

[Index](#)

[DI a vu! \(Ciné, Théâtre, Expositions et quelques annonces d'événements\)](#)

[The social network / Le réseau social](#)

[L'Opéra de quat'sous \(Théâtre\)](#)

[RIGOLETTO de Giuseppe Verdi. LE BOUFFON... BOUFFÉ ! \(Opéra\)](#)

[QUATRE NUITS AVEC ANNA](#)

[À l'origine d'un cri](#)

[Incendies](#)

Otto Dix: Rouge cabaret au Musée des Beaux-Arts de Montréal

www.mbam.qc.ca

Notre commentaire sur www.youtube.com/watch?v=qj8PUGrH_5A

[Edgar et ses fantômes. En théâtre et musique](#)

[Remise des prix Gascon-Roux 2009-2010 et du prix de la relève Olivier Reichenbach du TNM](#)

[Mesrine 2: ennemi public numéro 1](#)

[IO, DON GIOVANNI](#)

[Deux films, une conclusion! Texte sur Le dernier vol et Trois temps après la mort d'Anna.](#)

[Mesrine](#)

[Engagé: vert, en vers et en verve!](#)

The social network / Le réseau social

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Réalisateur: David Fincher

Producteur: Scott Rudin, Dana Brunetti, Michael De Luca, Ceán Chaffin

Scénariste: Aaron Sorkin

Avec Jesse Eisenberg, Andrew Garfield, Justin Timberlake, Armie Hammer

Lors d'une soirée d'automne en 2003, Mark Zuckerberg, véritable génie de la programmation informatique et étudiant de premier cycle à l'université Harvard, s'est assis devant son ordinateur et s'est mis à plancher avec fougue sur une nouvelle idée. Ce qui a commencé comme un déchainement de programmation et d'équations informatiques dans un dortoir est rapidement devenu un réseau social global et une révolution en matière de communication. Six ans et 500 millions d'amis plus tard, Mark Zuckerberg est le plus jeune milliardaire de l'histoire. Mais pour cet entrepreneur, le succès est aussi synonyme de problèmes personnels et légaux.

Commentaires de Michel Handfield (4 octobre 2010)

D'après le livre de Ben Mezrich, « *The Accidental Billionaires* ». (1)

Mark Zuckerberg est très habile face à son clavier, mais on ne peut en dire autant face aux autres, notamment avec sa petite amie, qui le laisse au début du film. En peine et un peu en guise de revanche sur les filles, il fait un programme de cotation des filles (« Face Mash ») qui aura un succès immédiat auprès des garçons ! Ce succès lui donnera la réputation d'être un crack de l'informatique et les jumeaux Cameron et Tyler Winklevoss l'approcheront pour créer avec eux « The Harvard Connection », un réseau social des étudiants d'Harvard. Même s'il leur promet son aide, il créera *Facebook* avec d'autres de ses amis, ce qui les amènera à le poursuivre pour avoir volé leur idée de réseau social. C'est là une partie de ce qu'on lui reproche. (2) Il perdra naturellement quelques amis en cours de route, car il pense davantage au succès de son réseau sur internet qu'à prendre soin de ses relations avec ses amis !

Tous les moyens sont bons pour atteindre son objectif, mais ça ne semble pas délibéré pour mal faire. C'est qu'il est dans sa bulle de

créateur et ne tient pas compte des implications sociales et légales de ses façons de faire. Pour lui, il doit faire évoluer les choses et c'est ce qu'il fait. Il a en quelque sorte une idée fixe. Au plus, il reconnaît avoir tourné les coins ronds, comme lorsqu'il a pris des informations sur le réseau de l'université d'Harvard :

« Est-ce du vol, si le réseau informatique de l'Université d'Harvard protège mal ses informations ? C'est comme ramasser quelque chose que l'on trouve! » (3)

Mais, il n'a pas ramassé cela sur le trottoir, échappé d'une poche. Il a bien dû entrer dans le réseau pour aller chercher ces informations, ce qu'il ne semble pas – ou ne veut pas – comprendre ! Créateur, il n'est pas dans la réalité légale des choses. Une chance qu'on a su l'entourer par la suite.

Ce film, sans le vouloir, montre ainsi que pour faire une entreprise à succès, il faut une idée, des créateurs, et des gens pour bien les entourer et les encadrer. Sans cela, je ne suis pas certain que le réseau social *Facebook* serait devenu ce qu'il est. Mais, avant tout, il faut d'abord un besoin et que l'idée arrive dans le bon temps. Trop tôt ou trop tard et on n'en parlerait pas !

Postscriptum

Depuis plusieurs mois je voulais écrire un mot sur le phénomène *Facebook* et *Twitter*, car si plusieurs sont sur ces réseaux, plusieurs y résistent. Productif ou non? Utile ou inutile? En fait, c'est une question de besoins. Ce qui est utile pour les uns sera inutile pour les autres et vice versa. Tout dépendra du réseau que vous choisirez et de comment vous l'utiliserez.

Sur *Facebook* certains y tiennent des conversations de bon voisinage à distance, façon de conserver le contact ou de renouer avec des amis perdus. Pour eux, donner la recette de gâteau de leur mère à leurs amis est loin d'être une perte de temps. C'est renouer avec des saveurs d'enfance !

D'autres font des jeux à distance entre amis. Quand on était petit, il était facile de se retrouver dans la cuisine de l'un ou le sous-sol de l'autre pour jouer au *Monopoly*, mais maintenant que l'un demeure sur la Rive-Sud, l'autre à Terrebonne et le troisième en Europe, les rencontres sont moins évidentes. Nouvelle vie, nouveaux moyens

d'interactions à distance. Alors, on joue à *FarmVille* sur Facebook ! Ce réseau c'est cela, mais c'est aussi le moyen de partager nos passetemps avec les amis ou de consulter notre horoscope à la vue et au su de tous ! De ce côté de *Facebook*, c'est un peu la cour arrière dans notre écran d'ordinateur avec les conversations de cordes à linge et les jeux entre amis.

Mais, *Facebook* ne se réduit cependant pas à cela. On y trouve aussi des réseaux professionnels et des groupes d'intérêt. Par exemple, je suis inscrit sur *Rendez-Vous des médias citoyens*; *MAI (Montréal, arts interculturels)*; *Observatoire des Médias*; *Diplômés de l'Université de Montréal*; *CÉRIUM* et plusieurs autres. On peut donc choisir de ne suivre que des groupes pour être au courant de ce qui se passe dans nos domaines professionnels et d'intérêts. On peut aussi ne choisir que des relations professionnelles. C'est la beauté du réseau : on choisit ce que l'on veut.

Personnellement, je trouve que *Facebook* est un bon outil. Suffit de bien identifier à quoi il nous sert et de faire ses choix en conséquence. Moi, personnellement, je recommanderais d'y aller par étape et de ne pas mettre d'informations sensibles.

Question gestion, au début, c'est prenant, mais avec le temps on apprend à gérer le temps qu'on y passe, car l'information ne disparaît pas et on peut facilement la retrouver. C'est n'est pas comme *Twitter* qui ressemble davantage à un fil de presse en continu. *Twitter* s'adresse cependant davantage à des gens qui ont à suivre de l'information de près. Là aussi il y a des choses utiles pour monsieur et madame tout le monde, comme l'information sur les ponts ou le métro de Montréal par exemple! (4) On n'est pas obligé de suivre des amis ou des animateurs de télé, mais on peut aussi le faire si cela nous plait!

Naturellement, on peut rapidement être submergé d'informations. Il faut donc apprendre à la gérer tout comme le temps qu'on y passe. Mais, on ne peut surtout pas écarter ces réseaux comme étant inutiles et insignifiants.

Plus professionnel, il y a aussi le réseau *Linked-in*, moins connu que *Facebook* ou *Twitter*, mais assez utilisé par des professionnels. Aux gens de trouver le réseau qui leur correspond. Sur ce, je vais vérifier les dernières nouvelles sur mes réseaux sociaux !

Notes :

1. Ben Mezrich: <http://benmezrich.com/>
2. Tout cela est très bien détaillé dans l'article *The Social Network* (http://en.wikipedia.org/wiki/The_Social_Network) sur Wikipédia que j'ai lu pour me rafraichir la mémoire, d'autant plus que ce film contient beaucoup de dialogues et que j'ai vu la version originale anglaise. De plus, le personnage de Zuckerberg parle très vite, même au gout de certains anglophones !
3. J'ai noté cela au cours du film.
4. Par exemple, sur Twitter on peut s'abonner aux infos sur les ponts Jacques-Cartier (<http://twitter.com/#!/PontJCBridge>); Mercier (<http://twitter.com/#!/pontmercier>); et Champlain (<http://twitter.com/#!/PontChampBridge>). On y retrouve aussi les infos de la Société de Transport de Montréal: <http://twitter.com/#!/stminfo>.

Hyperliens :

http://en.wikipedia.org/wiki/Mark_Zuckerberg
http://fr.wikipedia.org/wiki/Mark_Zuckerberg
http://fr.wikipedia.org/wiki/The_Social_Network
<http://en.wikipedia.org/wiki/Facebook>
<http://www.facebook.com/>
<http://twitter.com/>
www.linkedin.com/

L'Opéra de quat'sous

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

DU 28 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE 2010

De Bertolt Brecht

Texte français René-Daniel Dubois

Musique Kurt Weill

Arrangements et direction musicale Pierre Benoit

Mise en scène Robert Bellefeuille

Durée du spectacle : 1 h 30 / ENTRACTE (20 minutes) / 1 h 10

DISTRIBUTION : Geneviève Alarie / Félix Beaulieu-Duchesneau / Pierre Benoit / Émilie Bibeau / Adrien Bletton / Guillaume Cyr / Charles Dauphinois / Eveline Gélinas / Renaud Lacelle-Bourdon / Maude Laperrière / Anne-Marie Levasseur / Jean-Denis Levasseur / Félix Monette-Dubeau / Marie-Ève Pelletier / Dominique Pétin / Serge Postigo / Danielle Proulx / Pierre-Étienne Rouillard / Denis Roy / Paul Savoie / Némé Venba

Théâtre musical avec 21 comédiens-chanteurs

Le crime paie! « *Quel est le plus grand crime? Voler une banque ou en fonder une?* » C'est la question vicieuse que le bandit Mac the Knife pose à la foule venue assister à sa pendaison dans la plus délinquante et la plus célèbre comédie musicale du XXe siècle : *L'Opéra de quat'sous*. Alors que des milliards disparaissent de nos caisses et de nos banques, que les politiciens et les escrocs couchent dans le même bateau et que la corruption est coulée dans le béton, l'humour mordant de Bertolt Brecht et les musiques énergiques de Kurt Weill donnent forme à notre indignation en nous livrant un portrait étourdissant de petits et grands crimes dont les hommes sont capables quand ils veulent détrousser leurs semblables. Pour sa grande fable comique sur la malhonnêteté humaine, Brecht a fait naître de son génie un Londres imaginaire où grouillent faux mendiants, dames à la vertu variable, policiers douteux et malfaiteurs libidineux. Autour de Serge Postigo dans le rôle du séduisant et dangereux Mac the Knife et de Paul Savoie, Danielle Proulx et Émilie Bibeau en famille Peachum, l'inventif metteur en scène Robert Bellefeuille a réuni une électrisante et imposante distribution de musiciens et d'acteurs-chanteurs. Et pour la traduction un esprit aussi caustiquement critique que Brecht : René-Daniel Dubois.

ÉQUIPE DE CONCEPTEURS : Jean Bard / Pierre Benoit / Erwann Bernard / Louis Bouchard / Diane Fortin / Marie-Élisabeth Morf / Jacques-Lee Pelletier / Marianne Thériault

Commentaires de Michel Handfield (4 octobre 2010)

La famille Peachum a une entreprise pour aider les mendiants ! En effet, « *l'ami du mendiant limité* » loue tout ce qui est nécessaire pour susciter la compassion et faire donner le passant ! On ne quête pas comme ça un jour; il faut de l'organisation et du marketing! Le marketing de la charité, ça vous dit quelque chose? Mais, ce sont d'honnêtes commerçants, pas comme ce *Mac the Knife* qui vole les

banques, les écuries et les riches demeures avec sa bande. Malheureusement, la fille des Peachum s'est amourachée de Mac! Cela nous donne une joyeuse critique sociale sur le ton du cabaret, mêlant chansons et théâtre. On a droit à une bonne dose de cynisme et de lyrisme ! J'ai bien apprécié la chose.

Cet opéra, c'est d'abord du cabaret, alors on a droit à des répliques crues. Ainsi, des hommes, une des filles dira « *y'a rien a faire, les hommes, quand il leur faut un trou, il leur fait un trou !* » C'est donc au bordel qu'il faut chercher Mac quand on ne le trouve pas ailleurs! Mais, les hommes, ce sont aussi des amitiés au-delà des apparences, comme cette amitié avec le chef de la police. D'un même niveau, des deux bords de la barricade, on peut se comprendre. Lors de la crise d'Oka, en 1990, on a bien vu un *Warriors* Mohawk et un militaire canadien se donner une poignée de main à Kahnawake avant de démanteler la barricade qui bloquait l'accès au pont Mercier. (1) Un citoyen n'aurait probablement pas fait ce geste. Le Warrior Mohawk et le militaire canadien le pouvaient comme membre d'une confrérie militaire ! C'est comme Mac et le chef de la police : deux anciens militaires, ça crée des liens !

On est ici dans la psyché humaine sur des airs légers. Mais, quand on écoute les paroles, c'est beaucoup plus profond qu'il n'y paraît. On est dans la dénonciation des inégalités sociales et de l'injustice politique et économique. Dessiné crument, c'est du matériel à réflexion ! C'est en quelque sorte la mise en scène de « *Rouge cabaret d'Otto Dix* » du Musée des Beaux-arts de Montréal ! (2) Pas surprenant, Bertolt Brecht (1898-1956) et Otto Dix (1891-1969) étant de la même époque. (3) Certaines de leurs œuvres sont même en parallèle, comme « *La Légende du soldat mort* » (1918) de Bertolt Brecht et les scènes de la guerre 1914-1918 d'Otto Dix! (4) D'ailleurs, les deux s'inscrivent dans la République de Weimar et le mouvement expressionnisme allemand. Si Otto Dix est clairement identifié à ce mouvement, on dit de Brecht qu'il en a subi l'influence en théâtre. (5) Ayant vu l'exposition Otto Dix, j'ai senti la filiation entre les deux univers.

On est en effet dans le même univers que peignait Otto Dix : prostitution et business humain. L'Homme, le carburant de l'exploitation ! Ce sont les institutions, qui dépassent ceux qui les font fonctionner, qui en sortent finalement les grandes gagnantes, comme les banques ! On rejoint ici l'œuvre maîtresse d'un autre Allemand : *Le capital*. (6) Karl Marx avait observé le modèle par excellence du capitalisme de son temps : le capitalisme anglais. Pas surprenant alors

que l'action de l'opéra de quatre sous, écrite en 1928, se passe à Londres, car c'était à l'époque la place forte du libéralisme économique (7) et qui dit libéralisme dit liberté de faire de l'argent. Est quelqu'un qui réussit, quelqu'un qui montre qu'il a réussi peu importe comment !

Cela n'a pas vraiment changé, car aujourd'hui les responsables de la crise financière états-unienne sont soutenus par l'État comme un certain *Mac* le fut par la reine dans cette pièce! Cependant, à l'époque, Bertolt Brecht l'avait fait en dérision. Aujourd'hui on le fait pour vrai, car le système économique est rendu si puissant qu'il n'impose plus sa volonté qu'aux Hommes, mais aussi aux autres systèmes, comme le Politique, ce même s'il est hors de contrôle et semble avoir perdu la raison! Mais, on n'ose plus le contredire tellement il est devenu fou ! Bref, c'est une pièce qui m'a délecté jusqu'à la fin!

Notes :

1. Le 28 aout 1990 : « *De leur côté, les militaires sont en discussion avec les responsables de la défense des Warriors et leur expliquent que le démantèlement de la barricade aura lieu le lendemain, résistance ou pas. Un Mohawk bien connu fait la navette - et le courrier - entre les deux réunions, précise le ministre.*
Le 29 août, l'armée avance sur le pont Mercier jusqu'à la barricade, où un homme masqué accueille les militaires d'une franche poignée de main avant de commencer, avec eux, le démantèlement de la barricade. L'armée ne rencontre aucune résistance. » (Bruno Bisson, *Crise d'Oka: l'entente qui ne fut jamais signée*, La Presse, 21 juin 2010 : www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/politique-quebecoise/201006/20/01-4291871-crise-doka-lentente-qui-ne-fut-jamais-signee.php)
2. Du 24 septembre 2010 au 21 janvier 2011 au Musée des beaux-arts de Montréal : www.mbam.qc.ca/
3. http://fr.wikipedia.org/wiki/Otto_dix
http://fr.wikipedia.org/wiki/Bertold_Brecht
4. À ce sujet, voir : <http://schabrieres.wordpress.com/2008/09/27/bertolt-brecht-la-legende-du-soldat-mort-1918/>
5. « *Par la suite d'autres auteurs, tel que Bertolt Brecht, seront influencés par ce mouvement.* » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Expressionnisme>)

6. MARX, Karl, 1977, *Le Capital*, tome 1,2, et 3 [1 ère édition 1867], Paris: éditions sociales.
7. Écrit quelques années plus tard, cela aurait pu se passer à New York, le krach de 1929 ayant montré qu'une nouvelle place forte du capitalisme existait et pouvait avoir des répercussions internationales.

RIGOLETTO de Giuseppe Verdi. LE BOUFFON... BOUFFÉ !

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
25, 29 septembre & 2, 4, 7 octobre 2010 à 20 h, & 9 octobre à 14 h

Opéra : Rigoletto de Giuseppe Verdi

Genre : Mélodrame

Structure : En trois actes

Langue : En italien avec surtitres français et anglais

Livret : Francesco Maria Piave (d'après *Le roi s'amuse* de Victor Hugo)

Création : La Fenice de Venise, le 11 mars 1851

Production : San Diego Opera, créée pour le New York City Opera

Dernière présentation à l'Opéra de Montréal : 2003

Renseignements sur les billets, abonnement et autres productions, voir www.operademontreal.com

Montréal, 25 aout 2010 — L'Opéra de Montréal lance sa 31e saison avec le 17e opéra de Giuseppe Verdi, RIGOLETTO. Cette production du San Diego Opera, créée pour le New York City Opera, nous plonge dans un drame intense de passion, de trahison, d'amour filial, de vengeance et de mort dans un amalgame parfait entre la richesse mélodique, le pouvoir dramatique et la grande force réaliste d'une écriture musicale en symbiose avec la psychologie des personnages.

Dans ses débuts à la compagnie, le baryton anglais Anthony Michaels-Moore incarnera le bossu Rigoletto, alors que le rôle du Duc de Mantoue sera tenu par le ténor canadien David Pomeroy (*Tosca* 2010). Ils partageront la scène avec la soprano américaine Sarah Coburn dans le rôle de Gilda, ainsi qu'avec deux artistes qui font leurs débuts à l'Opéra de Montréal, la basse Vénézuélienne Ernesto Morillo (*Sparafucile*), et la mezzo-soprano canadienne Lauren Segal (*Maddalena*).

Pour mettre en lumière cette production du San Diego Opera, l'Opéra de Montréal a confié la mise en scène à François Racine (Barbe-Bleue/Erwartung 2004). Les décors et les costumes sont signés par l'Anglais Carl Toms (1927-1999), et les éclairages par Anne-Catherine Simard-Deraspe. À sa première présence à la compagnie, le chef canadien Tyrone Paterson dirigera l'Orchestre Métropolitain et le Choeur de l'Opéra de Montréal.

Sur un livret de Francesco Maria Piave, Rigoletto s'est d'abord buté à la censure, la même qu'avait connue Victor Hugo à la création de sa pièce *Le roi s'amuse* (1832) dont Rigoletto est tiré. Mais Verdi persiste et signe : « Le sujet est grand, immense et le personnage principal est l'une des plus fières créations du théâtre mondial », avait-il écrit à son librettiste en 1850. Il devra modifier plusieurs parties de l'oeuvre (dont le titre original devait être *La Maledizione*), la satire d'une certaine monarchie française ne passant pas la rampe des bienpensants de l'époque...

Formant avec *Le Trouvère* et *La Traviata* la trilogie populaire du compositeur, Rigoletto est bel et bien une des oeuvres charnières de Verdi où est perceptible sa nouvelle manière, qui mise alors sur la continuité dramatique et une expressivité plus naturelle, plutôt que sur les airs et ensembles. Le rôle de Rigoletto, personnage complexe, torturé et instable, est d'un réalisme percutant. Gilda est nettement plus lyrique et demande à l'interprète polyvalence et virtuosité, du lyrique au dramatique. Et si plusieurs des airs connus sont chantés par le ténor (*Questa o quella*, *Possente amor*, *La donna è mobile*), personne ne peut résister au puissant et dramatique quatuor de l'acte III (*Bella figlia dell'amore*), l'un des sommets du répertoire. Avec une partie orchestrale riche, ses nombreux effets sonores, ses récitatifs et envolées lyriques, Verdi repousse assurément les limites de l'opéra romantique italien.

L'action se situe à Mantoue, au XVI^e siècle. Lors d'un bal au palais ducal, Rigoletto (bouffon bossu du Duc de Mantoue) se moque du Comte Ceprano dont la femme est courtisée par le duc, libertin cynique et grand coureur de jupons. Il se moque aussi de Monterone qui fait irruption pendant le bal, dont la fille a été séduite également par le duc. Monterone va alors maudire le duc et Rigoletto. Puis, c'est au tour de Gilda, la propre fille de Rigoletto, qu'il garde enfermée à l'abri des regards des courtisans, d'être séduite par le duc.

Puisque tous croient que Rigoletto a une maitresse, qui n'est nulle autre que sa fille, Gilda, Ceprano et sa bande décident de l'enlever et de l'amener au duc. Rigoletto découvre le complot, et fou de rage jure de venger sa fille. Il fait appel à Sparafucile, un tueur à gages. La soeur de ce dernier, Maddalena, séduite aussi par le duc, l'entraîne dans une auberge, mais elle persuade son frère d'épargner le beau jeune homme. Sparafucile accepte et décide de tuer à sa place la première personne qui se présentera, avant minuit, à l'auberge. Ayant surpris l'entretien, Gilda décide de se sacrifier: déguisée en homme, elle frappe à la porte de l'auberge et est poignardée. À minuit, Rigoletto reçoit comme convenu le sac censé contenir le cadavre du duc, mais déchirant la toile, il découvre sa fille agonisante. La malédiction de Monterone s'est accomplie...

Commentaires de Michel Handfield (2 octobre 2010)

« *Celle-ci aujourd'hui, une autre demain!* » L'homme conquérant, la femme, séduite, qui tombe dans ses bras, voir se couche à côté de lui pour la nuit. Mais, à côté de cela il y a aussi toute une morale, où la virginité (1) des filles est d'une grande valeur. Contradiction, comme en notre temps où on n'a jamais autant parlé de retour des religions et de mystique que depuis qu'on a annoncé publiquement notre laïcité! C'est ainsi qu'à côté de la liberté sexuelle florissante, on voit apparaître des groupes fondés sur la promesse des jeunes de s'abstenir d'avoir des rapports sexuels avant le mariage (2) et des moins jeunes, les « *born-again virgin* », qui promettent de se refaire une virginité morale en faisant la même promesse d'abstention avant leur prochain mariage, ce même s'ils ont eu une vie sexuelle active auparavant! (3) De quoi être ironique, voir cynique, sauf que Rigoletto, bouffon bossu du Duc de Mantoue, est plus moqueur et provocateur que fin causeur. Il manque souvent de tact et de finesse, notamment avec le Comte Ceprano, dont la femme est courtisée par le Duc, et avec Monterone, dont la fille fut aussi séduite par ce dernier. C'est que c'est un sacré tombeur que M. le Duc de Mantoue!

Monterone va alors maudire Rigoletto et le Comte Ceprano va vouloir donner une leçon à Rigoletto. Avec ses amis, il décide donc de se venger du bouffon en enlevant celle qu'il croit être sa maitresse, mais qui est plutôt sa fille, et en l'amenant au château du Duc! Belle, vierge et déjà convoitée par le Duc, on peut imaginer la suite.

Opéra connu, s'il est intéressant au plan musical, il l'est aussi au plan social, car il pose la question de la fille et de sa valeur! Valeur comme

personne ou comme marchandise? Cette question se pose encore de nos jours et même dans nos sociétés dites modernes, où différentes cultures se côtoient. Pensons aux crimes d'honneurs qui ont eu lieu récemment ! Certains peuvent aller jusqu'à tuer leur fille parce qu'elle déshonore la famille en ayant des relations sexuelles avec un homme hors du mariage. Parfois, la fille n'aura qu'eu le malheur de fréquenter un garçon qui n'était pas de la bonne origine ethnique ou religieuse! On voit là toute l'influence de certaines croyances et cultures. C'est malheureusement la face négative du multiculturalisme, ce dont on parle moins et qui va contre les droits de la personne, effaçant souvent ces droits sous couvert d'appartenance culturelle ou religieuse par exemple. Sur ce point, cet opéra rejoint la même problématique qu'*Incendies* de Wajdi Mouawad dont nous avons parlé à l'occasion de la sortie du film il y a peu de temps. (4)

En ces temps où on parle d'égalité homme/femme, on voit que la femme porte une valeur intrinsèque du seul fait qu'elle est femme, surtout si elle est considérée comme étant belle! C'était le cas à l'époque et ce l'est encore aujourd'hui. (5) La belle fille pouvait bénéficier d'un meilleur parti, voir obtenir des avantages pour ses parents dans un mariage arrangé par eux, mais à condition d'être vierge bien souvent, car on le vérifiait! La virginité était donc une valeur pour une fille et sa famille. C'est dire qu'elle ne s'appartient pas, mais qu'elle appartient à la famille! C'est pour cela que père et frères, mère et sœurs, peuvent aller jusqu'à tuer ceux qui s'en approchent trop ou que l'on soupçonne d'avoir manipulé ce trésor! D'ailleurs, la plupart des contes pour petites filles sont construits sur ce modèle de la belle de milieu modeste qui mariera le prince charmant – aujourd'hui le riche homme d'affaires ou la vedette montante! Mais, c'est rarement l'inverse. Le puceau, lui, fera plutôt rire de lui plutôt que de marier la princesse, car chez les princesses on marie des princes alors que les princes peuvent marier de belles roturières!

Même si on attache moins d'importance à cette virginité aujourd'hui, il existe encore des crimes d'honneur. Mais, la beauté féminine, elle, a toujours une valeur certaine sur le marché. C'est ainsi qu'une belle fille peut obtenir un poste supérieur ou de l'avancement plus rapide que sa concurrente tout aussi compétente, mais qui aura été moins favorisée par la nature par exemple. On est dans une société de l'image, alors ce n'est pas par hasard que plusieurs ont recours à la chirurgie esthétique pour avancer. C'est parfois une ascension par beauté éphémère, le botox et le silicone! Il n'y a donc pas que le sexisme

dans ce monde, mais il y a aussi le « *look* » qui influence sur l'ascension sociale et économique ! À talent égal, je crois que la très belle fille peut passer devant bien des gens, ce que semble confirmer un article de *l'actualité* ! (6) Cela s'est déjà vu dans les médias et très certainement dans d'autres milieux.

Cet opéra traite donc de préoccupations en matière de relations hommes/femmes qui existaient à Mantoue au XVI^e siècle, mais qui sont encore vraies aujourd'hui, même si la forme a pu avoir changé avec le temps, à Montréal, Rome ou Tokyo! En ce sens cet opéra est très contemporain et nous parle encore au XXI^e siècle.

Naturellement, comme tout opéra qui se respecte la chute sera dramatique. Il aurait été mieux de donner sa fille au Duc en respectant ses désirs plutôt que de s'y opposer, car, parfois, quand on pense bien faire en empêchant un amour de vivre on peut faire bien pire et tout perdre en le tuant ! Au lieu de gagner un gendre, il aura perdu sa fille.

Notes:

1. Sur la virginité:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Virginit%C3%A9#Prix_de_la_virginit.C3.A9

2. La virginité chez les ados et les « *born again virgin* »:

Hajek, Heather, *Sexe : la virginité chez les ados pas fiable*, in <http://fr.healthnews.com/>, Dimanche, 18 January 2009: <http://fr.healthnews.com/sante-famille/sexualite-sante/sexualite-des-adolescents-la-promesse-de-rester-vierge-est-pas-un-indicateur>

3. http://en.wikipedia.org/wiki/Born-again_virgin

4. Dans ce même numéro, vous trouverez notre texte sur *Incendies*, le film!

5. On parle encore aujourd'hui de femme trophée - *Trophy wife* – dans certains cas. Voici la définition qu'on trouve sur Wikipedia :

« *A trophy wife is a woman that a financially successful man marries for the purpose of increasing his status. The main characteristics are that she be beautiful, desirable and an object of admiration. She's a status symbol (hence 'trophy') in much the same way as an expensive*

sports car, a pricey wristwatch or a luxury apartment. »
(http://en.wikipedia.org/wiki/Trophy_wife)

6. « *La beauté permet de modifier sa position sociale. Les écarts liés à l'apparence physique sont équivalents à plusieurs années d'études. Ils peuvent même être plus importants que les différences associées au sexe ou à la couleur de la peau* », précise le sociologue français Jean-François Amadiou, directeur de l'Observatoire des discriminations et professeur de gestion à l'Université Paris I. (Source: Mercier, Noémi, *Société: Bien paraître, ça rapporte!*, l'actualité, 13 Août 2010: www.lactualite.com/societe/bien-paraitre-ca-rapporte)

Annexe

LES CHANTEURS

Rigoletto: ANTHONY MICHAELS-MOORE, BARYTON (R.-U.)

Il chante régulièrement sur les grandes scènes du monde dont le Royal Opera House, Covent Garden, le Teatro alla Scala, l'Opéra d'État de Vienne, le Metropolitan Opera, le San Francisco Opera, l'Opéra national de Paris et le Deutsche Oper Berlin. Rôles récents : Rigoletto, Scarpia (Tosca), Marcello (La bohème), Alfio (Cavalleria rusticana), Simon Boccanegra, Renato (Un bal masqué), Iago (Otello), Francesco Foscari (I due Foscari), Enrico (Lucia di Lammermoor) et Ford (Falstaff). Discographie : plusieurs titres sous étiquettes BMG Classics, Deutsche Grammophon, Teldec Classics, Philips Classics, Chandos. Débuts à la compagnie.

Le Duc de Mantoue: DAVID POMEROY, TÉNOR (CANADA)

Ses rôles cette saison sont Edgardo (Lucia di Lammermoor) au Calgary Opera, le rôle-titre dans Les contes d'Hoffmann au Florida Grand Opera et Alfredo (La traviata) au Vancouver Opera. Aussi, récemment : Rodolfo (La bohème) et Pinkerton (Madama Butterfly) au Canadian Opera Company, Don José (Carmen) au Vancouver Opera, Stefano (Filumena) au Calgary Opera, à Banff, Ottawa et Edmonton, le rôle-titre dans Les contes d'Hoffmann au Metropolitan Opera, Ruggero (La rondine) au Michigan Opera Theatre et Ladislov (The Two Widows) au Scottish Opera. À titre de soliste : avec la plupart des grands orchestres canadiens. Discographie : sous étiquette Centrediscs. Dernière présence à la compagnie : Tosca (2010).

Gilda: SARAH COBURN, SOPRANO (É.-U.)

Le magazine Opera News écrit à son sujet qu'elle est «merveilleusement sublime». Sarah Coburn captive l'auditoire avec sa voix agile au timbre envoûtant, aux aigus rayonnants et au grave hypnotisant (The Globe and Mail). Ses rôles récents : Rosina (Le barbier de Séville) au Los Angeles Opera et au Florida Grand Opera, Gilda (Rigoletto) au Welsh National Opera, Vittoria (Tutti in maschera) au Wexford Festival Opera, Asteria (Tamerlano) au Washington National Opera, Princess Yue-yang (The First Emperor) au Metropolitan Opera, les rôles-titres dans Lakmé et Lucia di Lammermoor au Tulsa Opera et Euridice (L'anima del filosofo) à la Handel & Haydn Society. Dernière présence à la compagnie : Le Gala (2005).

Sparafucile: ERNESTO MORILLO, BASSE (VÉNÉZUELA)

Natif de Caracas, il reçoit sa formation d'abord chez lui puis en Europe où il fera ses débuts à Madrid en 1998 dans le rôle du Roi dans Aïda. Ses rôles récents : le Roi (Aïda) à la Fondazione Arturo Toscanini de Parme, le Mari (Reigen) à l'Opéra National du Rhin et à l'Opéra de Lausanne, Petrucci (Lucrezia Borgia) à Opera de Oviedo, Timur (Turandot) à Come et Crémone et Oroveso (Norma) au Grange Park Opera. Débuts à la compagnie.

Maddalena: LAUREN SEGAL, MEZZO-SOPRANO (CANADA)

Seule jeune artiste nord-américaine à être choisie pour prendre part à la première édition du programme pour jeunes artistes du Festival de Salzbourg, Lauren Segal est issue du Canadian Opera Company Ensemble Studio et a déjà chanté plusieurs rôles au COC, dont Siébel (Faust), Aljeja (De la maison des morts), Popova (The Bear), Sonya (Guerre et paix) et Dorabella (Così fan tutte). Au Canada, elle a aussi chanté Sesto (La clemenza di Tito) au Festival Orford, Dorabella (Così fan tutte) au Pacific Opera Victoria, Suzuki (Madama Butterfly) au Manitoba Opera et à Opera Hamilton, Rosina (Le barbier de Séville) pour le Toronto Summer Music, Smeton (Anna Bolena) avec Opera in Concert à Toronto et Cherubino (Les noces de Figaro) au Banff Centre. Débuts à la compagnie.

Giovanna: AIDAN FERGUSON, MEZZO-SOPRANO (CANADA)

En deuxième année cette saison à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Aidan Ferguson a été entendue la saison dernière à l'Opéra

de Montréal dans les rôles suivants : La Ciesca (Gianni Schicchi) et la servante d'Amelia (Simon Boccanegra). Elle a chanté comme soliste dans la Messe en do mineur de Mozart avec le Société chorale d'Ottawa et dans le Requiem de Mozart avec l'Orchestre symphonique de Laval, et a interprété le rôle du Choeur de femmes (The Rape of Lucretia) avec Opéra McGill. Parmi ses autres rôles : Dorabella (Cosi fan tutte), la Deuxième dame (La flûte enchantée), Mum (Albert Herring), Zenobia (Radamisto), Popova (The Bear), la Sorcière (Dido and Aeneas) et la Baronne (Vanessa). Dernière présence à la compagnie : Simon Boccanegra (2010).

Comte Monterone: ALEXANDRE SYLVESTRE, BARYTON-BASSE (CANADA)

Issu de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Alexandre Sylvestre a récemment été entendu à l'Opéra de Montréal dans les rôles de Betto (Gianni Schicchi), le Sacristain (Tosca), Pietro (Simon Boccanegra), Jack Wallace (La fanciulla del West), Nourabad (Les pêcheurs de perles), le Duc de Vérone (Roméo et Juliette), Zalzal et le Chef de police (L'Étoile) et le Prince Yamadori (Madama Butterfly). En plus, il s'est produit dans La flûte enchantée à Pacific Opera Victoria, avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous Kent Nagano et au Festival de Lanaudière sous Yannick Nézet-Séguin. Dernière présence à la compagnie : Simon Boccanegra (2010).

Marullo: PIERRE RANCOURT, BARYTON (CANADA)

En deuxième année à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal cette saison, Pierre Rancourt a récemment chanté le rôle de Pinellino (Gianni Schicchi) et du Premier prêtre (La flûte enchantée) à l'Opéra de Montréal, Père Seers (Nelligan) dans la production de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Don Magnifico (La cenerentola) à Opera NUOVA. À titre de soliste : Noël à l'opéra avec l'Orchestre Métropolitain, le Requiem de Mozart avec l'Orchestre symphonique de Laval et la Messe Nelson avec l'Ensemble Polyphonia de Québec. Dernière présence à la compagnie : Cendrillon (2010).

Borsa: AARON FERGUSON, TÉNOR (CANADA)

En deuxième année cette saison à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal pour lequel il a interprété le rôle de Charles Gill (Nelligan), Aaron Ferguson a aussi chanté à l'Opéra de Montréal les rôles suivants : un Villageois (Pagliacci), Monostatos (La flûte enchantée), Spoletta

(Tosca) et Le Doyen de la Faculté (Cendrillon). Il a aussi été entendu comme soliste dans Noël à l'opéra avec l'Orchestre Métropolitain, le Requiem de Mozart avec l'Orchestre symphonique de Laval, Apollo (Semele) et un Cénobite (Thaïs) à Pacific Opera Victoria, et comme soliste dans l'Ode to St. Cecilia's Day de Handel avec le Victoria Symphony. Dernière présence à la compagnie : Cendrillon (2010).
Comte Ceprano

PHILIP KALMANOVITCH, BARYTON (CANADA)

Philip Kalmanovitch est en première année à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Son répertoire compte les rôles suivants : Marcello (La bohème), Belcore (L'élixir d'amour), Ramiro (L'Heure espagnole), L'horloge comtoise (L'enfant et les sortilèges), Junius (The Rape of Lucretia), Dr. Blind (La chauve-souris) et le Père (Hänsel et Gretel). Récemment, il interprétait Pandolfe (Cendrillon) à la Glenn Gould School, Figaro (The Barber of Boombtown) au Saskatoon Opera et se produisait au Bayfield Festival of Song avec l'Aldeburgh Connection. Outre l'opéra, il fait de la comédie musicale et membre fondateur du Open Corps Theatre, une troupe de théâtre coopérative de Toronto. Débuts à la compagnie.

Comtesse Ceprano: CHANTALE NURSE, SOPRANO (CANADA)

En deuxième année cette saison à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Chantale Nurse a étudié à la Glenn Gould School de Toronto et à l'Université Concordia à Montréal. Au cours des récentes saisons, elle a chanté dans Les amoureux célèbres et Aleacanto avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, la Deuxième dame (La flûte enchantée) à l'Opéra de Montréal, Fiordiligi (Così fan tutte) à Opera NUOVA et à la Glenn Gould School. Elle a participé à un récital de lieder/mélodies de Pfitzner, Poulenc et Rachmaninoff au Mazzoleni Hall du Conservatoire royal de Toronto et dans la Deuxième Symphonie de Mahler avec le Cathedral Bluffs Symphony Orchestra. Dernière présence à la compagnie : La flûte enchantée (2009).

Huissier: ISAIAH BELL, TÉNOR (CANADA)

Originaire de la Colombie-britannique, Isaiah Bell est en première année à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Gagnant en 2009 du National Music Festival, il a étudié à l'University of Victoria, l'Universität Mozarteum Salzburg et a pris part à l'Atelier lyrique du Calgary Opera. Ses rôles récents incluent Albert (Albert Herring) pour

Opera on the Avalon, Madwoman (Curlew River) au City Opera Vancouver, Prince charmant (Cendrillon) et Bénédicte (Béatrice et Bénédicte) pour l'Atelier lyrique du Calgary Opera, Almaviva (Le barbier de Séville) au Burnaby Lyric Opera et Tamino (La flûte enchantée) à Opera NUOVA. Débuts à la compagnie.

Page: SUZANNE RIGDEN, SOPRANO (CANADA)

«Charme indéniable, présence enjouée et étonnante assurance» (Le Devoir), en deuxième année à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Suzanne Rigden a été entendue à l'Opéra de Montréal comme Premier garçon (La flûte enchantée) et le Berger (Tosca). Plus récemment, elle était Marie (La fille du régiment) aux Instituts international et canadien d'art vocal à Tel Aviv et à Montréal, Frasquita (Carmen) à l'Académie européenne de musique de Tchéquie, Gertrude (Nelligan) et soliste dans Les amoureux célèbres avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, soliste lors d'un concert opéra en plein air avec le Teplice Symphony en Tchéquie et dans le spectacle Noël à l'opéra avec l'Orchestre Métropolitain. Dernière présence à la compagnie : Tosca (2010).

LA PRODUCTION

Chef d'orchestre: TYRONE PATERSON (CANADA)

Chef parmi les plus dynamiques au Canada, Tyrone Paterson est directeur artistique et chef principal d'Opéra Lyra Ottawa depuis 1998. Il est également conseiller musical pour Opera Hong Kong et conseiller musical et chef principal du Manitoba Opera. Maestro Paterson dirige concerts et opéras à travers le Canada, les États-Unis, l'Asie et l'Europe. Engagements récents : Turandot au Vancouver Opera, Otello à Opéra Lyra Ottawa, La flûte enchantée au Festival de musique de Pékin, Rigoletto et La traviata à Opera Constanta en Roumanie, Don Giovanni et Turandot au Hawaii Opera Theater et Aïda au Nashville Opera. Débuts à la compagnie.

Metteur en scène: FRANÇOIS RACINE (CANADA)

Après des études en théâtre, il se perfectionne auprès du Canadian Opera Company à titre d'assistant metteur en scène pour une vingtaine de productions. C'est au COC que commence son association avec Robert Lepage lors de la production du Château de Barbe-bleue/Erwartung. On lui confie ensuite le remontage de cette

production aux festivals d'Édimbourg, de Melbourne et de Hong Kong, de même qu'au Canada et aux États-Unis. Il a mis en scène de nombreux opéras au Canada, à Los Angeles, à Cincinnati et à Hong Kong. Il a aussi collaboré avec l'Orchestre symphonique de Montréal pour la mise en place des versions concert de Tannhäuser, Norma, La sonnambula et Saint-François d'Assise, de même qu'avec l'Orchestre Métropolitain pour la mise en scène de La clemenza di Tito. Il a mis en scène plusieurs productions lyriques pour le Opera Studio de l'université McGill, l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, les Jeunesses Musicales du Canada et le Conservatoire de musique de Montréal. Dernière présence à la compagnie : Barbe-bleue/Erwartung (2004)

Décors et costumes: CARL TOMS (R.-U.) [1927-1999]

Carl Toms a oeuvré pendant près de 40 ans au théâtre, à l'opéra, au ballet et au cinéma. Au théâtre et à l'opéra, il a signé des productions pour le Festival de Glyndebourne, le Old Vic, le National Theatre, le Royal Shakespeare Company et le English Stage Company. En 1970, il se lance à l'assaut du théâtre américain; en 1975, il remporte un Tony Award et un Drama Desk Award pour sa conception du spectacle Sherlock Holmes. Au cinéma, il collabore à One Million Years BC, mettant en vedette Raquel Welch dans un bikini en fourrure de son propre design. Il a été fait Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique en 1969 et reçoit le Laurence Olivier Award pour sa conception de The Provok'd Wife. C'est la première fois que les décors et costumes de Carl Toms sont présentés à la compagnie.

Éclairages: ANNE-CATHERINE SIMARD-DERASPE (CANADA)

Au théâtre, elle signe Les fourberies de Scapin (Théâtre Denise-Pelletier), Le caillou de saturne (Théâtre du p'tit loup), Le père Léonidas et La Réaction (Montréal Arts Interculturel), Ce fou de Platonov (Théâtre Prospero), Molière en hiver (Bain St-Michel) et Théâtre sans animaux (Théâtre La Licorne). À l'opéra, elle signe Il tabarro/Suor Angelica (Opéra de Montréal) et assiste le concepteur lumière dans Thaïs (Palm Beach Opera). Elle est également directrice technique et conceptrice pour l'ensemble I Musici de Montréal et directrice technique au Centre d'arts Orford. Dernière présence à la compagnie : Tosca (2010).

Chef de chœur: CLAUDE WEBSTER (CANADA)

Lauréat de nombreux concours canadiens et américains, il a effectué plusieurs tournées au Canada, aux États-Unis, au Japon, en France, en Suisse et en Grèce. Comme soliste, il se produit avec l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre de chambre Radio-Canada et l'Orchestre du Centre National des Arts d'Ottawa. Ses débuts au Carnegie Recital Hall de New York ont suscité les éloges du New York Times. Il compte trois enregistrements avec chanteurs et flûtiste (ATMA/SNE, Radio-Canada/Dobermann et Analekta) et un enregistrement de nocturne de Chopin. Inscrit en 1994 comme stagiaire à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, il y oeuvre maintenant à titre de chef de chant principal. Dernière présence à la compagnie : Cendrillon (2010).

AUTOUR DE RIGOLETTO

En collaboration avec **PréOpéra**:

Conférence sur l'oeuvre, donnée par le musicologue Pierre Vachon avant chaque représentation, à 18 h 45 (soirée) ou 12 h 45 (matinée), au Piano Nobile de la PDA.

www.operademontreal.com/fr/educations/preopera.html

QUATRE NUITS AVEC ANNA de Jerzy Skolimowski

À L’AFFICHE DÈS LE 1er octobre

Axia Films est heureux d’annoncer la sortie de QUATRE NUITS AVEC ANNA, du réalisateur polonais Jerzy Skolimowski. Après une pause de 17 ans, le maître du cinéma polonais est de retour avec ce long métrage qui a ouvert la quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2008. QUATRE NUITS AVEC ANNA prendra l’affiche au Cinéma Parallèle dès le 1er octobre.

Dans une petite ville en Pologne, Léon Okrasa est employé dans un hôpital. Il a, dans le passé, été témoin d'un viol brutal. La victime, Anna, est une jeune infirmière qui travaille dans le même hôpital. Léon passe son temps à espionner Anna, à la guetter de jour comme de nuit. Cela devient une véritable obsession...

Basé sur un fait divers, ce film combine habilement une dimension macabre et une dimension comique. Selon Skolimowski, ce mélange des genres est typique de la culture polonaise. Il qualifie sa Pologne natale de pays surréaliste et transcrit à l'écran toutes ces

contradictions grâce au jeu d'Artur Steranko de qui il dit qu'il est le meilleur choix d'un interprète qu'il n'a jamais fait pour un rôle.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Ce film débute de façon angoissante, notamment due à la trame sonore. Qui est cet homme? Un déséquilibré ou un pauvre type? Les apparences sont néanmoins contre lui. Alors, on suit cette histoire pour comprendre.

Film de peu de mots, la caméra nous montre un milieu pauvre et désolant. Un film sur la désolation! On la sent nous pénétrer jusqu'aux os, comme la pluie qui tombe, juste par la force de l'image!

Bref, un excellent film dépouillé sur le désœuvrement. On se croirait dans un roman de Zola, sauf qu'on n'est pas au XIXe siècle, mais au XXIe dans une petite ville polonaise. Cela montre le chemin à parcourir en terme de développement avant de parler d'équité dans ce monde.

À l'origine d'un cri

www.alorigineduncri.com

Écrit et réalisé par Robin Aubert

Avec Jean Lapointe (le grand-père), Michel Barrette (le père), Patrick Hivon (le fils)

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Au début du film, dans une scène difficile, où l'on ne voit pas ce qui se passe, mais qu'on entend ce qui se déroule, on comprend qu'un jeune garçon fut victime d'un pédophile. Puis, on passe à l'âge adulte. Il est maintenant travailleur chez Cascade. C'est le fils qui n'est pas allé au service de sa belle-mère. Mais, il partira avec son grand-père à la recherche de son père qui s'est sauvé avec le cadavre de sa nouvelle femme décédée trop tôt. Cela donne un *roadmovie* particulier, avec des arrêts dans les bars de province.

Un film à l'émotion à fleur de peau, mais avare en dialogues, parce que dans les familles dysfonctionnelles on parle peu. Ce n'est pas qu'on se tait; c'est qu'il y a des blocages au niveau de la gorge. Ça ne passe pas et quand ça passe, ça passe souvent tout croche ou par un

sacre ! On y jure d'ailleurs beaucoup. Ce n'est donc pas un film facile, mais c'est un film d'amour père/fils en même temps.

Pathétique parfois, touchant la plupart du temps, mais encore faut-il être ouvert à ce type de film où le langage est cru. Quelques personnes ont d'ailleurs quitté la salle durant la représentation au cinéma Beaubien. Par contre, il faut aussi parler de ces milieux et de cette langue là, car cela fait autant partie du Québec – et de Montréal – que le Plateau Mont-Royal. (1)

Note:

1. Ceci me permet une remarque. On parle souvent de la *République du Plateau*, ce quartier étant identifié à une bourgeoisie culturelle et très médiatisée. Mais, ce quartier comprend aussi des gens plus modestes. D'ailleurs, au plan des revenus:

« En 2005, le revenu moyen des ménages du territoire Plateau-Mont-Royal est inférieur à ce qu'il est sur l'île de Montréal (47 175 \$ contre 57 738 \$). Les 24 830 ménages qui vivent sous le seuil de faible revenu constituent 37,6% des effectifs totaux, plus que les 32,3% de l'île. » (i)

De plus, *« En mars 2007, on dénombre 10 337 prestataires de l'aide sociale ou de la solidarité sociale sur le territoire Plateau-Mont-Royal, dont 69,7% (les 7 201 qui sont décrits à la section suivante) sont considérés sans contraintes ou avec des contraintes temporaires. » (ii)* Alors, tout comme il y a des gens d'origine modeste sur le *Plateau*, il y a aussi une bourgeoisie et des personnes plus cultivées que la moyenne dans les milieux dits populaires et défavorisés, que ce soit à Montréal ou en région. Les frontières sont rarement aussi claires et tranchées qu'on les définit. D'ailleurs, je suis diplômé universitaire même si je suis du quartier Saint-Michel. Je ne suis pas le seul. Pourtant, le quartier est souvent défini par ses décrocheurs plutôt que par ses diplômés, car diplômés il y a même s'ils sont à faible revenu. Je tenais à le souligner, car dans ce film on voit une photo du fils, enfant, en uniforme du club de hockey de St-Michel. Probablement à la même époque où il fut victime d'un pédophile.

i) Apparicio, Philippe et collaborateurs, *Portrait socioéconomique du territoire, Plateau-Mont-Royal*, Étude réalisée par le centre Urbanisation Culture Société de l'Institut national de la recherche

scientifique pour la Direction régionale d'Emploi-Québec de l'Île-de-Montréal, *Portrait socioéconomique du territoire, Plateau-Mont-Royal*, mai 2009, p. 7. Pour la version pdf: www.uqs.inrs.ca/pdf/CLE2009/territoirePlateauMontRoyal2009.pdf)

ii) *Ibid.*, p. 21

INCENDIES

Représentant du Canada dans la course aux Oscars!

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Réalisation de Denis Villeneuve
En salles depuis le 17 septembre

Lorsque le notaire Lebel (Rémy Girard) fait à Jeanne (Mélissa Désormeaux-Poulin) et Simon Marwan (Maxim Gaudette) la lecture du testament de leur mère, Nawal (Lubna Azabal), les jumeaux sont sidérés de se voir remettre deux enveloppes, l'une destinée à un père qu'ils croyaient mort et l'autre à un frère dont ils ignoraient l'existence.

Jeanne voit dans cet énigmatique legs la clé du silence de Nawal, enfermée dans un mutisme inexplicé lors des dernières semaines avant sa mort. Elle décide immédiatement de partir au Moyen Orient exhumer le passé de cette famille dont elle ne sait presque rien...

Simon, lui, n'a que faire des caprices posthumes de cette mère qui s'est toujours montrée distante et avare d'affection. Mais son amour pour sa sœur le poussera bientôt à la rejoindre et à sillonner avec elle le pays de leurs ancêtres sur la piste d'une Nawal bien loin de la mère qu'ils ont connue.

Épaulés par le notaire Lebel, les jumeaux remonteront le fil de l'histoire de celle qui leur a donné la vie, découvrant un destin tragique marqué au fer rouge par la guerre et la haine, mais surtout le courage d'une femme exceptionnelle.

Incendies, scénarisé par Denis Villeneuve d'après la pièce de Wajdi Mouawad, met en vedette les acteurs québécois Mélissa Désormeaux-Poulin et Maxim Gaudette, qui sont entourés de Rémy Girard et de l'actrice belgo-marocaine Lubna Azabal (principalement connue pour

son rôle dans le film palestinien « *Paradise Now* » de Hany Abou-Assad – Golden Globe 2006 du Meilleur film en langue étrangère).

Produit par Luc Déry et Kim McCraw de micro_scope (*C'est pas moi, je le jure!*; *Continental, un film sans fusil*; *Congorama*; et *Familia*), en coproduction avec TS Productions et en association avec Phi Group, *Incendies* compte au sein de son équipe André Turpin à la direction photo, André-Line Beauparlant à la conception visuelle et Sophie Lefebvre à la création des costumes.

Produit avec la participation financière de Téléfilm Canada, la SODEC, le mini-traité Canada-France, Radio-Canada Télévision, le Fonds Cogeco, Super Écran, le CNC, le Fonds Harold Greenberg ainsi que les crédits d'impôt provincial et fédéral, *Incendies* est distribué au Canada par Les Films Christal (sous-distribution Les Films Séville) et à l'international par Entertainment One.

Page Facebook officielle : www.facebook.com/IncendiesLeFilm

Site web officiel : www.incendies-lefilm.com

Commentaires de Michel Handfield (23 septembre 2010)

J'ai été voir ce film en salle plutôt qu'en visionnement de presse. C'était comble. Puis, le public a apprécié. Ça se sent ces choses-là. Une jeune fille assise à côté de moi a dit à la personne qui l'accompagnait et qui semblait être son père: « *Si c'est trop dur, je vais sortir.* » À la fin, elle était encore collée à son siège. Quand je lui ai dit que la pièce était aussi en livre, j'ai vu l'intérêt dans ses yeux. C'est que le film va au-delà de l'image. Quand on l'a vu, il y a des détails que l'on voudrait revoir pour mieux les comprendre, car ce film, comme la pièce, est monté dans une logique mathématique. D'ailleurs, un des personnages principaux, Jeanne, la fille de Nawal, fait son doctorat en mathématique! Ce n'est pas un hasard.

Quand j'ai vu la pièce, il y a quelques années, j'avais senti le besoin de la lire. Après le film, j'ai reconsulté le livre pour vérifier certains détails! C'est en partie la même histoire, mais pas tout à fait la même en même temps! Il y a de légères différences à deux exceptions près:

- Dans le film, contrairement à la pièce, où ces choses là sont suggérées, il faut nommer les gens et les camps;

- Ce n'est pas la même fin non plus que dans la pièce, mais elle est tout aussi plausible et campée dans le réalisme!

Cependant, je crois qu'il est intéressant de connaître l'autre fin aussi, d'où je recommande de lire la pièce après avoir vu le film, d'autant plus qu'il soulèvera des questions, les choses s'imbriquant à la fin comme les pièces d'un puzzle. Vous voudrez alors comprendre les détails qui vous auront échappés, ce que vous trouverez dans le texte de la pièce.

Film et texte m'apparaissent complémentaires, car si la pièce faisait ressortir la force du texte et de la suggestion, le film y apporte la force de l'image. L'image sur des détails que la pièce ne pouvait pas montrer par exemple. Mais, l'idée des dangers liés aux idéologies et aux intégrismes est toujours là, tout aussi puissante, sauf qu'ici ils sont nommés plutôt que suggérés. (1) Un film fort que je recommande.

Si mon texte vous paraît court pour une fois, ne vous méprenez pas, car suivent en annexe mes textes précédents sur la pièce et le livre!

Note:

1. C'est l'impression que j'avais devant la pièce.

Annexe: Nos deux textes antérieurs sur Incendies!

Avis: les hyperliens peuvent ne plus être fonctionnels.

INCENDIES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE WAJDI MOUAWAD

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 8 no. 7:
www.societascriticus.com

*«IL Y A DES VÉRITÉS QUI NE PEUVENT ÊTRE RÉVÉLÉES QU'À
CONDITION D'ÊTRE DÉCOUVERTES.»*

AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE DU 31 OCTOBRE AU 25 NOVEMBRE
DU MARDI AU VENDREDI À 20H / LES SAMEDIS À 15H ET 20H
RÉSERVATIONS 514.866.8668 / WWW.TNM.QC.CA

INCENDIES EN TOURNÉE – Hiver 2007

LONGUEUIL 26 janvier LAVAL 30 janvier
GATINEAU 2+3 février JOLIETTE 6 février
CHICOUTIMI 9 février TROIS-RIVIÈRES 13 février
DRUMMONDVILLE 15 février RIMOUSKI 17 février
SHERBROOKE 20 février

Wajdi Mouawad est un incendiaire. Auteur, metteur en scène, comédien, directeur de théâtre, romancier, réalisateur, il grille les feux rouges et met en cendres les frontières entre les disciplines. Libanais d'origine, Français de formation, Montréalais d'adoption, il enflamme tous les drapeaux et crée des mondes impurs et fascinants ; il accouche de fables allégoriques et de récits initiatiques dans lesquels l'on ne parvient chez soi qu'en passant par l'autre, par l'ailleurs, par l'étranger et l'étrangeté. Avec Littoral, Rêves et Forêts, Wajdi a embrasé les scènes d'Europe. Avec Don Quichotte et Les Trois Sœurs, présentés sur la scène du TNM, il a consumé les lieux communs attachés à ces œuvres pour leur donner une nouvelle vie.

Wajdi Mouawad est un incendiaire. Mais de fabuleux phénix renaissent de ses brasiers. Incendies parle de cette renaissance, des feux qu'il faut parfois semer, du chemin terrible qu'il faut souvent parcourir pour parvenir jusqu'à soi. Une femme vient de mourir. Et ouvre aujourd'hui l'accès à son silence et ses secrets. Elle laisse à ses jumeaux une veste en toile verte, un cahier rouge et deux enveloppes : autant de boîtes de Pandore sources de maux et de merveilles, et dont le contenu les entraînera dans une odyssée fabuleuse vers un continent lointain, vers un passé inconnu, vers une seconde naissance. « L'enfance est un couteau planté dans la gorge. On ne le retire pas facilement. » Seuls les mots peuvent l'arracher. Et ainsi calmer la brûlure.

Wajdi Mouawad est un incendiaire. Brûlant de fièvre. De cette fièvre contagieuse que nous rêvons tous de contracter.

Avec Annick Bergeron; Éric Bernier; Gérald Gagnon; Reda Guerinik; Andrée Lachapelle; Marie-Claude Langlois; Isabelle Leblanc; Isabelle Roy; Richard Thériault

Commentaires de Michel Handfield (5 novembre 2006)

Pièce choc qui passe comme un feu roulant. On a l'impression que ça ne dure que deux heures alors que cela en fait plus de trois (3h20, entracte comprise). Mais le texte est si fort qu'il nous transporte.

Une pièce sur la vie et les conflits qui la consomment, que ce soit au plan individuel ou collectif. Un conflit, un silence, et la haine qui monte. La haine qui fait haïr sa mère; la haine qui fait que l'on se bat entre « cousins/cousines », « frères et sœurs », « pères et fils »...; que l'on tue ses semblables au nom d'une haine que l'on ne peut nommer, mais qui remonte aux pères des pères de nos pères jusqu'au début des temps! Une haine qui vient d'on ne sait où, mais qui se transmet de pères en fils, de mères en filles, de mères en fils... Une chaîne de la haine qu'il faudra briser un jour.

Une pièce où l'on peut « identifier » le Québec, vu le langage de Simon (fils de Nawal) et du notaire (1). Mais l'ailleurs, vu la présence de femmes voilées du début de la pièce, pourrait être le Liban ou l'Afghanistan par exemple; même si l'on est porté à identifier le premier, sachant que l'auteur est né au Liban avant de venir à Montréal en passant par la France. En d'autre temps, c'eût pût être l'Allemagne nazie, la France collabo, l'Italie mussolinienne, l'Algérie ou n'importe quelle dictature religio-ethnique (2), car la mécanique de la haine et de la violence est la même partout. Transmise, intériorisée et, enfin, organisée et tournée vers un « ennemi » que l'on identifie comme le porteur de tous nos maux! Celui qui a le « mauvais œil » ou qui « vole nos jobs » selon les places et le langage populaire.

Cette haine passe d'une génération à l'autre sous forme de préjugés et, soudain, un événement fait que la mèche se rallume. Pourquoi? Question difficile à répondre. Par contre, la pièce pose des pierres à l'échafaudage de la connaissance pour tenter de le comprendre. Et, si c'était justement ça : la connaissance, ou plutôt le manque de connaissance qui fait que la tradition orale ne fait que se réapproprier et réactualiser les histoires et les conflits du passé sans voir que les choses ont changé depuis. Sans voir que les fondements de cette « connaissance » ne sont plus adéquats!

Une pièce sur le secret aussi, qui fait que si la haine se transmet, le pourquoi ne se dit pas. Comment briser cette haine alors, si on ne sait pas pourquoi elle est là, ni d'où elle vient? Elle nous consume et on ne peut en trouver la source. On l'a hérité et l'on doit faire avec. Quel héritage que la haine?

Quelle est donc la clef pour briser ce sort? Sortir de cette transmission de pères en fils et de mères en filles; briser le moule de

la haine. « *Apprend à penser* » lui dira sa grand-mère avant des mourir.

Voilà une autre quête, un autre chemin, mais qui a aussi ses embûches, car dans un pays de traditions et de respects des coutumes, penser par soi est une menace aux autres et un danger pour soi. La science contre l'idéologie. La lumière contre la grande noirceur. Charbonneau contre Duplessis! On n'hésite pas à emprisonner et tuer le savoir pour sauver l'idéologie et le dogme. Il y a là un caractère universel qui fait que l'on s'identifie à cette pièce. Elle vient nous chercher. Ma conjointe mordait littéralement dedans, se mordant même les doigts à quelques occasions, car cette pièce est jouée avec force et conviction.

A la résignation et au silence, il faut opposer la parole pour briser le sort. Nawal est donc devenue femme de parole, mais elle en a payé le prix. Ses enfants devront le découvrir, car elle s'est tue un jour d'août 1997. Pourquoi? Elle leur a laissé des clefs en héritage pour qu'ils brisent le sort à leur tour. Réussiront-ils où elle n'a pu que se taire? Et pourquoi s'est-elle tue ce jour d'août 1997? Ils devront le découvrir pour elle, mais surtout pour eux.

Tout l'amour et toute la misère de l'humanité sont les deux faces d'une même pièce de monnaie et peuvent devenir porteur de haine. Une chance qu'il y a l'espoir et le rêve de faire changer les choses.

C'est une pièce intéressante sur laquelle j'aurais pu écrire davantage, mais il est plus plaisant de la découvrir au théâtre. (3) C'est aussi un texte fort qui mériterait d'être lu (4), surtout si vous ne voyez pas la pièce. Car en démontant les mécaniques de la production/reproduction de la haine, cette pièce démonte les mécaniques de la guerre, de toutes les guerres. Après, une fois que nous aurons compris, il faudra consoler, guérir et reconstruire. Une pièce à voir. Une pièce qui devrait être jouée à l'ONU.

Si le Canada veut vraiment faire de quoi pour la paix, il devrait en offrir une représentation à l'ONU, rien de moins!

Notes:

1. Simon sacre comme un québécois alors que la langue du notaire est chargée de « perronismes » (des dérapages verbaux) qui allègent le

côté dramatique de la pièce. Pour des exemples de « perronismes », voir www.increvables.com/perronismes.htm

2. « *Il est toutefois important de préciser que le voile n'est pas une pratique spécifiquement arabe ou musulmane, mais antérieure à l'Islam et pratiqué dans d'autres aires culturelles et religieuses (par exemple les Touaregs). (...) De nos jours, dans les milieux « traditionnels » ou monastiques, les juives et les chrétiennes se couvrent la tête également.* » (Voile (vêtement), in Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Voile_%28v%C3%AAtement%29)

3. En effet, j'ai effacé environs le tiers de mes notes sans les utiliser pour ne pas en dire trop, car c'est une pièce à découvrir et j'insiste là-dessus.

4. MOUAWAD, Wajdi, 2003, *Incendies*, Le Théâtre d'Actes Sud-Papiers, 96 pages, ISBN 2-7427-4373-1 / F79759

Le feu n'est pas pris! Ou commentaires autour des débats actuels sur l'accommodement raisonnable à la lumière d'*Incendies* de Wajdi MOUAWAD (France : Actes Sud et Québec : Leméac, 96 pages)

Michel Handfield

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 9 no 2, Essais : www.societascriticus.com

14 février 2007

J'ai reçu ce livre (Mouawad, 2003) peu de temps après avoir vu la pièce, car je l'ai demandé. J'avais mes raisons. Je l'ai cependant laissé reposer quelques temps pour ne pas avoir la pièce en tête en le lisant. Je la voyais quand même à la lecture, car elle fut marquante.

Pour être honnête l'idée de demander ce livre m'est venue après avoir écrit ces quelques lignes en conclusion de mon texte sur la pièce (Societas Criticus, Vol. 8, no. 7):

« C'est une pièce intéressante sur laquelle j'aurais pu écrire davantage, mais il est plus plaisant de la découvrir au théâtre. C'est aussi un texte fort qui mériterait d'être lu, surtout si vous ne voyez pas la pièce. Car en démontant les mécaniques de la

production/reproduction de la haine, cette pièce démonte les mécaniques de la guerre, de toutes les guerres. Après, une fois que nous aurons compris, il faudra consoler, guérir et reconstruire. Une pièce à voir. Une pièce qui devrait être jouée à l'ONU.

Si le Canada veut vraiment faire de quoi pour la paix, il devrait en offrir une représentation à l'ONU, rien de moins! »

Je voulais donc voir la force du texte seul. Je ne fus pas déçu : le texte porte. Il est costaud, mais pas lourd, vu la pointe d'humour qu'y met le notaire Hermile Lebel avec ses péronismes dont voici un exemple : « *On vous demande pas d'inventer le moteur à quatre trous.* » Ça dit tout!

Ce serait un texte à faire lire à la fin du secondaire ou au début du cégep, car il susciterait des discussions intéressantes sur les préjugés, mais aussi les coutumes et les traditions qui étouffent les citoyens, qu'elles soient culturelles ou religieuses. Sur l'éducation comme moyen de sortir de l'ignorance et de la haine qui se perpétue sans qu'on ne sache vraiment pourquoi elle est là. On n'aime pas l'autre seulement parce qu'il est autre. Et c'est pareil de sa part, car la haine c'est comme le bonheur : ça se partage et ça se transmet de génération en génération, peut être même plus facilement que la paix et le bonheur. Malheureusement!

« Nazira [la grand-mère sur son lit de mort]. Je m'en vais Nawal. Pour moi, ça se termine, la lumière sera bientôt là, mais toi Nawal, toi... ça ne fait que commencer... Nous, notre famille, les femmes de notre famille, sommes engluées dans la colère depuis si longtemps : j'étais en colère contre ma mère et ta mère est en colère contre moi tout comme tu es en colère contre ta mère. Toi aussi tu laisseras à ta fille la colère en héritage. Il faut casser le fil. Alors apprends à lire, apprends à écrire, apprends à compter, apprends à parler. Apprends. Puis va-t'en. » (Mouawad, p. 29)

Il faut donc briser cette chaîne pour s'en sortir. Là est tout le propos de la pièce.

92 pages de texte signifiant. Cette pièce pourrait être montée par des étudiants en français théâtre (cégep) par exemple et être l'occasion de discussions par la suite. Mais, si elle pourrait être au programme du cégep, j'en placerais quand même la lecture en secondaire IV ou V pour des raisons stratégiques : rejoindre le plus grand nombre de citoyens

en devenir. Il y a de ces textes qui sont formateurs. C'en est un et on ne doit pas passer à côté. Pourtant je ne suis pas un lecteur de littérature, mais d'essais. Par contre je sais en reconnaître un quand je le vois.

Ce texte a un caractère universel. Si on peut « identifier » le Québec, vu le langage de Simon (fils de Nawal) et du notaire, on peut aussi identifier l'ailleurs : le Liban ou l'Afghanistan par exemple. Et même si l'on est porté à identifier le premier, sachant que l'auteur est né au Liban avant de venir à Montréal en passant par la France, en d'autre temps, c'eût pût être l'Allemagne nazie, la France collabo, l'Italie mussolinienne, l'Algérie ou n'importe quelle dictature religio-ethnique, car la mécanique de la haine et de la violence est la même partout. Transmise, intériorisée et, enfin, organisée et tournée vers un « ennemi » que l'on identifie comme le mal! Celui qui nous terrorise, qui a le « mauvais œil », qui « vole nos jobs » ou qui menace nos traditions selon les endroits et le langage populaire. (D'après Societas Criticus, Vol. 8, no. 7)

Aujourd'hui on peut penser au débat sur la place de la religion et des accommodements raisonnables dans la société québécoise. Ce texte pose donc des questions fondamentales qui traversent toutes les sociétés et toutes les époques. Les croyances versus la science. Le Pouvoir de l'ethnie, de la religion, du groupe ou du clan versus la démocratie citoyenne et les droits de la personne. Une question qui se pose ici avec acuité, car le multiculturalisme, le droit de la culture et de la tradition, peut aller contre le droit individuel. Le désir et le droit d'émancipation face à sa culture. Nawal a quitté son pays pour fuir ces ancrages qui la consumaient, qui l'emprisonnaient dans une tradition qu'elle refusait. Ils ont maintenant rejoint ses enfants au nom du multiculturalisme! Un jugement à d'ailleurs été rendu il y a quelques années sur ce sujet. Le texte que j'avais écrit à cette occasion se trouve en annexe, car il est encore signifiant près de 10 ans plus tard.

Depuis la nuit des temps, des esprits rationnels et scientifiques sont condamnés pour avoir mis en cause des « vérités » religieuses ou culturelles; des croyances des anciens :

« En mars 1616, l'Inquisition sanctionne Copernic pour sa théorie héliocentriste. Dix-sept ans plus tard, un autre astronome de génie

[Galilée] est réduit au silence par l'Eglise, qui ne l'a toujours pas réhabilité officiellement. » (Chélini, Jean)

Les questions changent, mais ce sont toujours des croyances et des traditions qui affrontent la science; une parole divine ou traditionnelle, « véridique » et immuable par définition, qui fait face (ou front!) aux découvertes scientifiques et de la modernité. Un ordre divin du monde face à un savoir qui le remet en cause et le renvoi au rang de croyance et de mythologie. La connaissance et la rationalité scientifique face à une parole donnée, soit par Dieu, les extra-terrestres, les gourous, les prophètes ou les anciens, mais surtout immuable. Une culture donnée face à une personne de moins en moins monolithique, mais de plus en plus exposée à de multiples influences culturelles et scientifiques, mais aussi à des influences sectaires, ésotériques et idéologiques pour ne nommer que celles là.

Une personne appelée à faire des choix de plus en plus complexes, mais pas nécessairement outillée pour le faire, face aux méthodes de recrutement (d'enrégimentement!) de certains groupes idéologiques, spirituels ou religieux, car l'éducation est de moins en moins centrée sur le développement d'un esprit critique et indépendant que sur des valeurs utilitaristes et d'employabilité. La personne est laissée seule face à des groupes et des entreprises qui ont une machine de recrutement, de marketing et de relations publiques bien rodée; qui ont les moyens financiers de leurs ambitions; et, surtout, qui ont souvent les moyens de créer l'opinion et la demande en manipulant l'information. *Tu es obligé de penser comme on te le dit* pourrait résumer la pensée de Nawal ici. Mais où fuir, quand c'est le propre de la mondialisation d'homogénéiser les choses?

L'individu, le citoyen, devrait pourtant être irréductible à un seul trait de sa personnalité ou une seule caractéristique que l'on attribue à son groupe d'appartenance, car cela est réducteur et fausse la réalité. Cela crée aussi de fausses perceptions chez les gens, ce qui est probablement à l'origine des préjugés et du racisme. Pourquoi une musulmane ne pourrait-elle pas être socialiste ou anarchiste; un juif ou un chrétien communiste; tout comme un états-unien conservateur ne pourrait pas promouvoir le développement d'entreprises vertes? L'Homme naît bon, l'idéologie le corrompt et les médias le confirment pourrait-on dire pour paraphraser Rousseau! Suffit de regarder derrière ce masque pour retrouver sa vraie nature pourtant. (1)

Si la religion ne constitue qu'une facette parmi d'autres, pour certaines personnes c'est la seule cependant au point de refuser la réalité d'aujourd'hui et la modernité. On ne peut négocier avec Dieu! C'est ainsi que dans certaines écoles on peut enseigner le créationnisme malgré les preuves scientifiques qui vont à l'encontre de cette théorie biblique qui n'a d'autres fondements que la croyance qu'on y porte. On peut aussi enseigner que la terre est au centre du monde et que c'est le soleil qui tourne autour d'elle au delà de tout entendement!

Au besoin, l'enseignement escamotera totalement la science et la modernité pour se concentrer sur les saintes écritures, formant ainsi des ignorants que la religion manipule. Des exemples de ce genre, il y en a dans toutes les confessions. Chez certains juifs par exemple...

« les 60 garçons qui fréquentent l'établissement ne reçoivent aucune éducation générale laïque, mais seulement des cours de religion. « La philosophie religieuse l'emporte sur toutes les autres philosophies, explique M. Bensimhon. C'est leur façon de vivre, de voir les événements. » Ces jeunes Québécois étudient l'ensemble de la tradition juive pendant cinq ans. Il s'agit d'études théologiques poussées, mais aucun cours de français, de biologie ou d'histoire canadienne n'y est dispensé. » (SRC Nouvelles, 6 septembre 2006)

Mais, nous avons aussi nos sectaires pure laine! À l'école de la *Mission de l'Esprit-Saint* de la région de Joliette, un groupe Chrétien « enseigne que la Terre est toute seule dans l'univers, que le Soleil est une illusion qui représente Satan. » (SRC Nouvelles/Montréal, *Mission de l'Esprit-Saint: Des résultats scolaires désastreux*)

C'est contre ce fondamentalisme d'une grande noirceur que s'est battue Nawal suivant les conseils de sa grand-mère (Nazira) :

« Apprends à lire, à écrire, à compter, à parler : apprends à penser. Nawal. Apprends. » (Mouawad, p. 29)

Le changement, la transformation, vient du savoir, car à sa lumière reculent les mythes et les préjugés qui préfèrent les zones d'ombres pour faire peur et contrôler. C'est ainsi que l'écriture et la lecture doivent être contrôlées; les livres et les journaux mis à l'index ou brûlés; le cinéma et l'internet censuré tout comme la musique, car les idées représentent un danger :

« *Soldat 1. Tu raisonnes. Alors vous êtes peut être ces deux femmes que nous cherchons depuis deux jours. Toute notre milice les cherche et les militaires venus du pays au sud, ceux qui nous aident, les cherchent aussi. Elles écrivent et mettent des idées dans la tête des gens.* » (Mouawad, p. 54)

Une question qui pourrait se poser à la suite de cette lecture serait la suivante : Doit-on accepter toutes les coutumes et traditions ou certaines d'entre elles doivent être discutées sur la place publique et reconsidérées, notamment si elles vont à l'encontre des valeurs de savoirs, d'égalité et de justice de la société? (2)

Si cette question est d'actualité ici, elle se pose aussi ailleurs. Des réformistes et des démocrates, il y en a de toutes cultures et nationalités, croyants ou non croyants, même si souvent ils ne parlent pas par peur de représailles. Ce n'est pas que la majorité serait contre eux, mais certains conservateurs ont des moyens de coercitions qui font taire encore davantage la majorité silencieuse! « *[D]ans une situation pareille, les souffrances d'une mère comptent moins que la terrible machine qui nous broie.* » (Mouawad, p. 58)

Si, au nom de Dieu, cela peut être vrai dans un petit village du Liban, d'Irak, d'Israël ou d'Afghanistan, cela peut aussi l'être dans le « *Bible Belt* » États-Uniens ou dans certains petits villages québécois et canadiens. Un athée ferait parfois mieux de ne pas s'afficher comme tel et de ne passer que pour un non pratiquant aux yeux du village. Un homosexuel ne devrait pas s'afficher, surtout aux États-Unis où la loi contre la sodomie a encore bien des supporteurs malgré un jugement rendu par la cour suprême le 26 juin 2003. Certains États ont d'ailleurs contourné ce jugement en n'appliquant cette loi qu'aux homosexuels ou en condamnant la sollicitation pour sodomie. (Voir Sodomy Laws in the United States) Bref, au pays des libertés il y a encore bien des tabous religieux qui sont respectés! Ce n'est donc pas le travail de quelques mois que de changer cela.

Si les croyances sont au Pouvoir, changer les mentalités ne sera pas facile. Cela ne peut se faire qu'en séparant l'éducation des faits (scientifiques) de celle des croyances. Mais, obtenir une éducation laïque et scientifique n'est pas une mince affaire si ce sont les groupes religieux et fondamentalistes qui sont au pouvoir et qui ont la responsabilité d'éduquer selon leurs traditions et coutumes. L'éducation pourrait ne pas s'appliquer aux filles par exemple. Si ici il y

a longtemps que l'on parle d'égalité dans l'éducation, ailleurs ce n'est pas nécessairement le modèle qui prime :

« La discrimination à l'endroit des filles commence très tôt. Les coutumes accordent souvent la préférence aux garçons. Si les parents n'ont pas les moyens de payer des études à tous leurs enfants, seuls les garçons fréquenteront l'école. Si les collectivités sont trop démunies pour construire des écoles distinctes pour les filles et pour les garçons, alors elles le feront pour ces derniers seulement. Les fillettes doivent souvent faire des travaux ménagers et assumer des responsabilités domestiques qui leur laissent peu de temps pour l'école. » (ACDI)

Par contre, au nom du multiculturalisme, certains pourraient être tentés d'importer ce modèle au nom de leurs coutumes, croyances ou cultures, ce qui irait à l'encontre de nos droits et libertés individuelles. C'est là que les deux piliers dont le Canada est le plus fier s'affrontent : les droits de la personne et le multiculturalisme (l'interculturel dans le cas du Québec).

Quand je dis cela, je ne vise pas les communautés culturelles dans leur ensemble, mais certainement quelques éléments plus intégristes de ces communautés. Mais attention, nous avons aussi nos intégristes pure laine qui voudraient eux aussi revenir à des valeurs ancestrales sur les même principes juridiques de l'appel à une culture et une tradition passée ou religieuse. Il faut en être conscient. Nous avons nos fascistes dans nos rangs.

Par opposition, la majorité, au contraire, est fière de voir ses enfants aller à l'école et même à l'université, car ils ont souvent quitté leur pays et ses coutumes qu'ils jugeaient comme un empêchement à leur développement et à celui de leurs enfants. D'ailleurs, et c'est universel, les parents cherchent généralement le bonheur et la sécurité pour leur progéniture. Leur développement. Sur ce point, on se ressemble et on devrait s'entendre. À Montréal il n'est d'ailleurs pas rare de croiser des filles de toutes nationalités et confessions religieuses à l'université, tant francophones (Montréal et UQAM) qu'anglophones (Concordia et McGill). Certaines peuvent porter le voile, d'autres non, même si elles sont de culture musulmane. Tant que c'est un choix personnel et non une obligation qui leur est faite, cela respecte leurs droits comme celui de porter le jeans, la robe, ou la minijupe. Si la cornette de sœur est moins fréquente, c'est tout simplement que les nouvelles vocations sont une rareté chez nous.

Cependant, il y a des idéologues qui vont s'opposer à cette émancipation au nom d'une culture ou d'une idéologie, qu'elle soit ethnique ou religieuse. On doit donc défendre nos droits et libertés fondamentales face à ces dérives faites au nom d'une culture ou d'une religion, mais cela s'adresse autant à des juifs, musulmans, chrétiens ou toutes autres sectes, car certains de ces idéologues sont aussi de souche. On ne le répétera jamais assez je crois. Par exemple, à la Mission de l'Esprit-Saint de Joliette...

« De plus, les jeunes filles qui sont membres de cette communauté se marient souvent à l'âge de 14 ans et abandonnent l'école pour faire des enfants et s'occuper d'eux. « Les filles se marient vraiment à 14 ans, j'en ai vu. Et une fois mariées, elles ne vont plus à l'école », assure une ex-membre. » (SRC Nouvelles/Montréal, Mission de l'Esprit-Saint: Des résultats scolaires désastreux)

Il faut donc faire très attention aux dérives, aux généralisations et aux préjugés faciles même s'il ne faut pas craindre de poser certains principes. Par contre, ce peut être difficile, car notre constitution reconnaît **d'abord** Dieu et **ensuite** la primauté du droit. La PARTIE I de la CHARTE CANADIENNE DES DROITS ET LIBERTÉS débute d'ailleurs sur ces mots :

« Attendu que le Canada est fondé sur des principes qui reconnaissent la suprématie de Dieu et la primauté du droit ». (3)

En conséquence, Dieu est premier, le droit second, ce qui fait que si l'on parle au nom de Dieu, peut-on remettre en cause non seulement les droits, mais aussi les lois? Les idéologues de tout acabit peuvent donc en profiter. Cela est plus inquiétant de mon point de vue.

Dieu devrait-il être enlevé de notre constitution? Je crois que oui pour raison de messages contradictoires de sa part à moins que tous s'entendent sur un et un seul message de Dieu. Malheureusement nous n'avons aucun texte écrit et signé de sa main pour nous guider, car il est soi-disant toujours passé par des intermédiaires. Même si je crois en Dieu, j'ai toujours un doute sur ce qu'on nous en dit ou sur ceux qui parlent pour lui. Je suis aussi conscient que c'est une croyance tant de croire en son existence qu'en sa non existence sous quelques formes que ce soit. Cela permet de relativiser les choses. D'ailleurs, même Nietzsche a écrit sur Dieu : « Serait-ce possible! Ce

vieux saint dans sa forêt n'a pas encore entendu dire que *Dieu est mort!* » (Nietzsche, F., 1998, p. 17)

Même si la religion a perdu sa place dominante depuis quelques décennies au Québec, c'est un gain encore fragile. Certains groupes et individus préfèrent encore une éducation idéologico-religieuse pour leurs enfants plutôt qu'une éducation laïque et scientifique malgré toutes les dérives possibles d'une telle formation. Il n'y a pas si longtemps Le Devoir nous apprenait « *que certaines écoles privées de confession chrétienne, malgré le fait qu'elles soient reconnues par le ministère, ne respectent pas le régime pédagogique* » et que le créationnisme est enseigné dans certaines d'entre elles. (Lussier, Judith, 2006) Pensons aussi à l'enseignement du *Dessein intelligent* qui n'a aucun fondement scientifique sauf l'appui de groupes religieux et du Président George W. Bush aux États-Unis. Même s'il fut refusé dans plusieurs États, ce n'est pas partout. Par exemple, « *Kansas schools can teach 'intelligent design'* » (USA Today, 2005-11-08).

Certains obtiennent aussi des dérogations pour faire l'école à la maison ou dans la communauté au détriment de la qualité de l'éducation de leurs enfants. C'est notamment le cas de certaines sectes comme la *Mission de l'Esprit-Saint* dont nous avons parlé plus haut. Ces dérives datent de bien avant celles des « accommodements raisonnables ». En fait, il y a des principes non négociables qui doivent être affirmés, comme l'égalité des droits entre hommes et femmes et le droit de disposer de son corps et de son esprit par exemple. Il y a donc une limite à imposer nos choix aux autres, même à nos enfants. Question de logique cependant, ces limites ne sont pas les mêmes dans toutes les sphères de la vie. Il y a une différence entre vérifier ce que son enfant regarde à la télé ou imposer qu'il ne soit pas opéré s'il en a besoin, au risque de mourir au nom d'une croyance religieuse! La Foi ne doit pas devenir un permis de tuer par procuration par exemple. Il y a aussi une différence entre punir un enfant de 13 ans qui s'est saoulée dans le sous-sol et imposer l'avortement contre son gré à sa fille. On peut par contre lui expliquer notre point de vue et lui faire rencontrer des professionnels.

Nawal aurait certainement aimé que ces limites soient posées dans son milieu pour assurer sa liberté de choix :

« *Selon Marie McAndrew, titulaire de la chaire en relations ethniques et professeure à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, «le gouvernement ne peut pas empêcher les parents*

d'envoyer leurs enfants à l'école de leur choix, mais il doit protéger les droits des enfants. C'est comme une garde partagée!».

Interrogée au sujet de l'enseignement donné aux juifs hassidiques, elle explique que «l'enfant doit connaître ce qui existe à l'extérieur de sa religion et savoir qu'il peut en sortir». Reste à savoir si un enfant baignant dans un apprentissage exclusivement centré sur la Bible peut s'ouvrir à d'autres perspectives... » (Lussier, Judith, 2006)

Il ne faudrait jamais oublier qu'une croyance est une croyance, non une vérité vérifiable et vérifiée. Croire n'est pas une preuve. La religion, comme toutes croyances, est donc du domaine privée. On ne peut, ni ne doit, l'imposer à ceux qui n'y croient pas ou à ceux qui la pratiquent autrement. On ne peut non plus leur imposer nos dictats et obligations. Par contre des accommodements et des aménagements sont possibles.

Si on ne peut imposer une salle de prière dans un lieu laïc ou public, il est peut être possible d'avoir un espace communautaire non confessionnel où certains iront prier et d'autres méditer. Il y a tellement d'espaces réservés au commerce de la boisson gazeuse et du junk food en machine distributrice à certains endroits qu'il y a probablement moyen de faire quelque chose de ce côté dans certains cas. Et si cela servait à diminuer la malbouffe, ce serait déjà ça de pris!

Mais, si ce lieu ne peut être dans l'enceinte même de l'édifice (comme les bureaux de la ville, une université, un cégep ou une entreprise) pour des raisons de neutralité ou d'espaces par exemple, il pourrait être ailleurs. Nombre d'églises ferment et fermeront dans les prochaines années alors il serait peut-être facile d'en transformer quelques-unes en lieu communal où il y aurait aussi bien des espace-temps culturels, des « services » et des mariages civils, que des espaces de recueillement qui pourraient servir aux citoyens et aux passants du secteur. Un bouddhiste pourrait y croiser un musulman, une personne âgée qui est allé dire son chapelet et un punk athée qui est allé faire le vide... Pourquoi pas? C'est cela une communauté.

Il ne faudrait pas non plus mélanger ethnicité et religions; racisme et laïcisme; car tous les arabes ne sont pas musulmans et tous les musulmans ne sont pas arabes. Tous les chrétiens ne sont pas catholiques comme tous les juifs ne sont pas hassidiques. Cela est dit.

Être contre certaines coutumes n'est pas nécessairement du racisme non plus. Ce peut être une façon de défendre des valeurs démocratiques et largement partagées que l'on juge non négociables. Des valeurs d'ouverture envers les femmes par exemple. Un exemple serait la scolarisation des filles. Certaines religions sont contre, pas nous. La scolarisation est obligatoire nonobstant la religion. C'est une valeur démocratique non discutable ici peu importe les croyances. Pourtant certains y dérogent. Ça ne devrait pas.

Enfin, juifs et palestiniens sont des Sémites (4) par exemple, donc de la même ethnie. Pourtant, ils s'affrontent, car la croyance religieuse mêlée à la politique les sépare tout comme elle a séparé les irlandais catholiques et protestants pendant des décennies. C'est dire que si la culture religieuse peut être porteuse de valeurs humanistes, elle peut aussi être porteuse de valeurs contraires à la démocratie. On a alors le devoir de le dire même si une part de notre culture est d'héritage religieux. On ne doit jamais oublier qu'une religion est d'abord une croyance même si on y croit. Et au nom d'une croyance, il y a des choses qui ne sont pas acceptables, comme de menacer, d'emprisonner ou d'exécuter une personne parce qu'elle raisonne tout simplement.

Cette pièce fait donc réfléchir par son universalité. Elle traverse aussi le temps, car ces questions ont traversés toutes les sociétés et les époques. Même si on les règle, elles réapparaîtront sous d'autres formes, en d'autres lieux et en d'autres temps, car elles sont au fondement même de l'Homme : partager et s'entraider ou thésauriser et dominer? Certains verront d'ailleurs des filiations entre *Incendies* et certaines œuvres classiques. D'autres avec certains mythes fondateurs de la civilisation, comme celui d'Oedipe. Mais, *Incendies* ne peut y être réduit, car cette pièce puise un peu dans tout cela et le dépasse en même temps comme le tout dépasse la somme des parties. Sur ce, bonne lecture, car c'est une pièce qui éveille et suscite la réflexion. Si elle est reprise au théâtre, je vous la conseille.

Notes

1. On cite couramment Jean-Jacques Rousseau disant «*l'homme nait naturellement bon, c'est la société qui le corromps.* » C'est donc cette phrase que j'ai paraphrasé. Par contre dans le livre *Émile* ou de l'éducation, j'ai trouvé ce passage beaucoup plus juste et significatif pour notre propos :

« *Qu'il sache que l'homme est naturellement bon, qu'il le sente, qu'il juge de son prochain par lui-même ; mais qu'il voie comment la société déprave et pervertit les hommes ; qu'il trouve dans leurs préjugés la source de tous leurs vices ; qu'il soit porté à estimer chaque individu, mais qu'il méprise la multitude ; qu'il voie que tous les hommes portent à peu près le même masque, mais qu'il sache aussi qu'il y a des visages plus beaux que le masque qui les couvre.* »
(Rousseau, Jean-Jacques, 1762, *Émile ou l'éducation*, Livre IV, p. 28 édition électronique préparé par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, à partir du livre de Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'Éducation*. (1762).

Voir : <http://classiques.uqac.ca/> section des auteurs classiques et voir Jean-Jacques Rousseau pour en consulter la copie.

2. Je ne dis pas société d'accueil, car si nous avons accueillis des fondamentalistes religieux, nous en avons aussi produits.

3. La CHARTE CANADIENNE DES DROITS ET LIBERTÉS CANADIENNE est disponible en ligne à l'adresse suivante :
<http://lois.justice.gc.ca/fr/Charte/index.html>

4. Se dit des différents peuples provenant d'un groupe ethnique originaire d'Asie occidentale et parlant des langues apparentées (sémitique). Les Arabes, les Éthiopiens, les Juifs sont des Sémites. (Petit Robert 2007 sur CD-ROM)

Références et Hyperliens

(J'ai mis quelques références concernant les juifs et les musulmans vu qu'ils sont plus souvent stigmatisés que les chrétiens par exemples ou que les philosophies orientales. Ces dernières suscitent même une certaine sympathie de notre part contrairement aux religions. Par exemple, même sans fondement scientifique, certaines *médecines douces* sont populaires auprès du public malgré toutes les réserves que l'on pourrait avoir à leur sujet. Si vous voulez en savoir plus sur ce sujet voir « *Alternative Medicine* » dans le dictionnaire sceptique (en anglais): www.skeptdic.com/)

ABITBOL, Michel, 2005, Les amnésiques -Juifs et Arabes à l'ombre du conflit du Proche-Orient, France : Perrin, 408 p, ISBN : 2-262-01967-3 - www.editions-perrin.fr/

ACDI (Agence Canadienne de Développement International), *L'éducation des filles, Une prophétie qui se réalise?*, www.acdi-cida.gc.ca/CIDAWEB/acdicida.nsf/Fr/REN-218125534-PZP

CHEBEL, Malek, 2005, *L'Islam et la Raison*, France : Perrin

Chélini, Jean, non daté, *Moments d'Histoire, XVIIe siècle, Galilée, condamné pour excès de foi... scientifique*, in *Historia mensuel* : www.historia.fr/data/mag/711/71103201.html

Dessein intelligent : http://fr.wikipedia.org/wiki/Dessein_intelligent

Geisser. Vincent, 2003, *La nouvelle islamophobie*, Paris: La découverte

Hajji, Sadek, et Marteau, Stéphanie, 2005, *Voyage dans la France musulmane*, France : Plon

Handfield, Michel (Commentaires de), *Incendies*, 5 novembre 2006, in *Societas Criticus* Vol. 8 no. 7.

Hertzberg, Pr. Arthur, 2004, *Les origines de l'antisémitisme moderne*, France : Presses de la renaissance

Judith Lussier, 2006, *Foi et éducation - Le créationnisme se répand au Québec*, in *Le Devoir*, édition du samedi 23 et du dimanche 24 septembre 2006 : www.ledevoir.com/2006/09/23/118606.html

MOUAWAD, Wajdi, 2003, *Incendies (Pièces)*, France : Actes Sud et Québec : Leméac, 96 pages, ISBN 2-7427-4373-1 / F79759, www.actes-sud.fr

Nietzsche, F., 1998 (1883-5), *Ainsi parlait Zarathoustra*, France: Maxi-poche classiques étrangers.

Rabkin, Yakov M., 2004, *L'opposition juive au sionisme*, Québec : Les presses de l'université Laval

Rousseau, Jean-Jacques, 1762, *Émile ou l'éducation*, Livre IV, édition électronique préparé par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, à partir du livre de Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'Éducation*. (1762). Voir : <http://classiques.uqac.ca/>

Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains. Il est aussi disponible sur <http://classiques.uqac.ca/>

SRC Nouvelles/Montréal, *École Toldos Yakov Yosef. Entorse à la loi*, Mise à jour le mercredi 6 septembre 2006 à 17 h 22 :
www.radio-canada.ca/nouvelles/regional/modele.asp?page=/regions/Montreal/2006/09/06/009-Ecole-Juive-Loi.shtml

SRC Nouvelles/Montréal, *Mission de l'Esprit-Saint* :

Le ministre défend l'école à la maison, Mise à jour le vendredi 29 septembre 2006 à 21 h 30 :
www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2006/09/29/006-reax-mission-esprit-saint.shtml

Des résultats scolaires désastreux, Mise à jour le vendredi 29 septembre 2006 à 11 h 30,
www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2006/09/28/004-mission-saint-esprit.shtml

Une école clandestine à Montréal-Nord, Mise à jour le mardi 3 octobre 2006 à 22 h 53 :
www.radio-canada.ca/nouvelles/regional/modele.asp?page=/regions/Montreal/2006/10/03/010-Clandestine-Ecole-ES.shtml

L'école clandestine fermée, Mise à jour le mercredi 4 octobre 2006 à 23 h 02 :
www.radio-canada.ca/nouvelles/regional/modele.asp?page=/regions/Montreal/2006/10/04/008-Esprit-Daint-Ministere.shtml

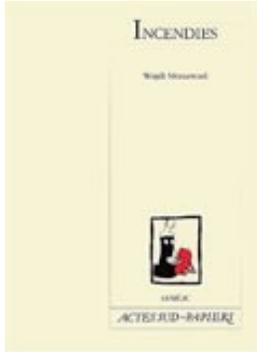
L'éducation de 144 élèves en jeu, Mise à jour le mardi 3 octobre 2006 à 14 h 07 :
www.radio-canada.ca/nouvelles/regional/modele.asp?page=/regions/Montreal/2006/10/03/006-Enseignement-Mission-E-S.shtml

St-Onge, J-Claude, 2002, *Dieu est mon copilote*, Montréal: écosociété
Sodomy Laws in the United States: www.sodomylaws.org/usa/usa.htm

Toppo, Greg, *Kansas schools can teach 'intelligent design'*, in USA Today, 2005-11-08: www.usatoday.com/tech/science/2005-11-08-kansas-science-standards_x.htm

Arrière de la couverture d'*Incendies* de Wajdi MOUAWAD.

Lorsque le notaire Lebel fait aux jumeaux Jeanne et Simon Marwan la lecture du testament de leur mère Nawal, il réveille en eux l'incertaine histoire de leur naissance : qui donc fut leur père, et par quelle odyssee ont-ils vu le jour loin du pays d'origine de leur mère ? En remettant à chacun une enveloppe, destinées l'une à ce père qu'ils croyaient mort et l'autre à leur frère dont ils ignoraient l'existence, il fait bouger les continents de leur douleur : dans le livre des heures de cette famille, des drames insoupçonnés les attendent, qui portent les couleurs de l'irréparable. Mais le prix à payer pour que s'apaise l'âme tourmentée de Nawal risque de dévorer les destins de Jeanne et de Simon.



Annexe

Le multiculturalisme à l'encontre de l'égalité?

Michel Handfield, M.Sc. sociologie,

Montréal, le 27 janvier 1998

(Texte paru dans La Presse, 28 janvier 1998, p. B 2)

Suite au jugement de l'Honorable juge Monique Dubreuil, qui a laissé sortir deux violeurs avec une peine à purger «*dans la collectivité*» vu le «*contexte culturel particulier à l'égard des relations avec les femmes*» chez les haïtiens, cela soulève une question fondamentale: le multiculturalisme va-t-il à l'encontre de l'égalité?

Prenons un autre exemple pour souligner l'incongruité de la chose. Si au lieu d'un viol, il s'agirait de relations de travail. Des haïtiens auraient-ils le droit d'engager d'autres haïtiens à un salaire moindre que nos normes puisqu'il n'y a pas de telles normes en Haïti? Je crois que non. Pourquoi en est-il autrement des relations hommes/femmes?

On voit là que le recours aux cultures, le multiculturalisme si cher à Trudeau, va à l'encontre de l'égalité entre les individus. On se doit de choisir si nous sommes une société égalitaire ou multiculturelle. On ne peut être les deux à la fois comme l'a montré Alain Finkielkraut dans *La défaite de la pensée* (Gallimard, 1987). Un livre à lire pour nos Honorables juges, politiciens et Citoyens pour dépasser cette illusion du multiculturalisme et de l'égalité.

Otto Dix: Rouge cabaret au Musée des Beaux-Arts de Montréal

www.mbam.qc.ca

Notre commentaire sur www.youtube.com/watch?v=qi8PUGrH_5A

Edgar et ses fantômes. En théâtre et musique

<http://edgaretsesfantomes.com>

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

5 comédiens et 25 musiciens sur scène

Du 8 AU 25 SEPTEMBRE 2010

Montréal ~ Monument-National (<http://monument-national.qc.ca>)

514 871-2224 / 1 866 844-2172 / www.admission.com

26 AU 28 JANVIER 2011

Québec - Grand Théâtre de Québec

418 643-8131 / 1 877 643-8131 / www.billetech.com

Commentaires de Michel Handfield (14 septembre 2010)

On se retrouve dans le salon d'Edgar Fruitier, comédien et mélomane reconnu, où il écoute ses CD. Puis, entrent deux personnages de la *Flute enchantée*, qui lui laissent la flûte et une boule de cristal. Dort-il ou rêve-t-il tout éveillé? Quoi qu'il en soit, la magie opère rapidement, certains des grands compositeurs venant dans son salon au son de cette flûte qui fait vivre les désirs d'Edgar et de ses hôtes à mesure que l'un ou l'autre en joueront! On aura ainsi droit à Jean-Sébastien Bach (Vincent Bilodeau), Wolfgang Amadeus Mozart (André Robitaille), Ludwig van Beethoven (Sylvain Massé) et Érik Satie (Jean Marchand).

Vous aurez compris qu'on retrouve ici réunit en une même personne Edgar « le mélomane » et M. Fruitier, l'animateur des « *grands esprits* », qui fut une émission fort populaire de la télévision de *Radio-Canada* où l'on faisait revivre et se rencontrer des personnages historiques dans des discussions souvent fortes intéressantes sous sa gouverne. Le « *Loup-Garou* » de mon enfance (1) avait fait du chemin!

C'est donc une pièce où se mêlent érudition, plaisirs et humour. On a d'ailleurs droit à des comédiens qui ont l'air de s'amuser autant que

le public. La musique est aussi très bien livrée par un orchestre de 24 musiciens, qui ont « squatté » la cuisine d'Edgar, sous la direction du chef Jean-Pascal Hamelin! J'ai bien apprécié le spectacle, car même si j'aime la musique classique, il y a toujours à apprendre. Mais, le néophyte aura de quoi s'émerveiller davantage encore que le connaisseur, car on fait un survol intéressant de la musique et de la culture. Il apprendra ainsi qu'il y a eu des révolutions musicales bien avant les *Beatles* et les *Rolling Stones*! Des personnages pas toujours sérieux non plus, au sens classique du terme s'entend. A ce sujet, Éric Satie est d'un cynisme rafraichissant! Un vrai pataphysicien dans l'âme!

Note:

1. C'était dans « *le Pirate Maboule* », de la fin des années 50 à la fin des années 60. De la télé pour enfant comme on ne la fait plus!

Hyperliens:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Edgar_Fruiter

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ric_Satie

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pataphysique>

Remise des prix Gascon-Roux 2009-2010 et du prix de la relève Olivier Reichenbach du TNM

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Commentaires de Michel Handfield, avec l'aide du communiqué de presse pour les détails et beaucoup de retard vu le Festival des films du Monde!

(6 septembre 2010)

Le 30 août dernier, j'ai assisté à cette remise de prix au *Théâtre du Nouveau Monde*. Comme toujours, il y a une ambiance de rentrée à cette occasion, car cela indique que la saison est à veille de débiter. On sent une effervescence qui se mêle au plaisir de la rencontre des pairs et des gens proches du milieu théâtral.

Moi, autant que je puisse participer à des discussions politiques; autant, dans ces évènements, je me place à l'écart. J'observe les gens du milieu se parler de choses parfois personnelles, comme de leurs enfants par exemple. On est au théâtre, mais personne ne tient de rôle ici. C'est plutôt une atmosphère de la rentrée: heureux de se voir comme à la rentrée des classes ou du cégep! Sauf que l'on est dans le hall du TNM au lieu de la cour d'école. Mais, l'ambiance est la même: bon enfant!

Lors de cette activité, le TNM a d'abord lancé la 3e édition de l'emporte pièces. (1) Cette année on devrait avoir droit à des nouveautés électroniques de ce côté. À suivre.

Puis, ce fut la remise des prix. J'ai cependant pris la peine de faire un commentaire sur celui de la conception des costumes remis à Judy Jonker. Pour les autres, je m'en suis remis au communiqué officiel:

INTERPRÉTATION FÉMININE

MACHA LIMONCHIK / Béatrice, Beaucoup de bruit pour rien

INTERPRÉTATION MASCULINE

GUY JODOIN / Monsieur Jourdain, Le Bourgeois gentilhomme

MISE EN SCÈNE

RENÉ RICHARD CYR / Beaucoup de bruit pour rien

CONCEPTION DE DÉCOR

MICHEL GOULET / Huis clos

CONCEPTION DES COSTUMES

JUDY JONKER / Le Bourgeois gentilhomme

Comme l'a dit le récipiendaire de ce prix, il se crée des chefs d'œuvres éphémères en ce domaine. Avis à Stephen Harper de ma part: ce sont là des emplois difficilement concurrençables de l'étranger et, comme notre théâtre s'exporte (2), pourquoi pas une industrie – la culture – à soutenir, car beaucoup moins polluante que les sables bitumineux!

CONCEPTION D'ÉCLAIRAGE

CLAUDE COURNOYER / Huis clos

CONCEPTION SONORE

CAROL BERGERON, TUYO / Et Vian ! dans la gueule

PRIX DE LA RELÈVE OLIVIER REICHENBACH
SOPHIE DESMARAIS / Héro, Beaucoup de bruit pour rien

Notes:

1. Programme annuel, offrant 164 pages abondamment illustrées permettant de mieux connaître les auteurs et les pièces, le contexte dans lequel ces œuvres ont vu le jour, de découvrir les approches des metteurs en scène, le profil et le parcours des principaux comédiens engagés dans ces aventures. Offert gracieusement aux abonnés de la saison 2010-2011 sur présentation de la carte privilège. Autres spectateurs: 10 \$. Maintenant disponible à la billetterie.

2. À ce sujet nous avons appris que ***La Déraison d'amour* tiendra l'affiche au Piccolo Teatro de Milan**

Magnifiquement interprétée par Marie Tifo, dans une mise en scène de Lorraine Pintal, *La Déraison d'amour* sera présentée au Piccolo Teatro les 1er, 2 et 3 octobre prochain en version originale française, avec surtitres en italien, à partir d'une traduction de l'auteure Marie José Thériault. Une prestigieuse invitation pour une actrice remarquable.

Texte établi par Jean-Daniel Lafond, en collaboration avec Marie Tifo, inspiré des écrits de Marie de l'Incarnation / Coproduction TNM / Théâtre du Trident

Le TNM collaborera aussi avec le Festival international de littérature (FIL) pour des spectacles littéraires:

Juste avant de s'envoler pour l'Europe, Marie Tifo transportera sur scène les mots enflammés de Michèle Lalonde et de Pauline Julien.

Les vendredi 17 septembre à 20 h et le samedi 18 septembre à 16 h, Marie Tifo se joindra aussi aux vingt passeurs de poésie de *Poésie, sandwichs et autres soirs qui penchent* orchestré par Loui Mauffette, l'attaché de presse, l'attaché de cœur, du TNM. Ce joyeux bordel de mots, à la fois débridé et festif est devenu au FIL des ans le véritable «Casse-noisettes» du FIL. **Le spectacle sera également présenté aux Francophonies en Limousin (Limoges)**. Production d'Attitude Locomotive.

Le dimanche, 19 septembre à 16 h, dans *La Renarde et le mal peigné, fragments de correspondance amoureuse entre Pauline Julien et Gérald Godin (1962-1993)*, Marie Tifo et Pierre Curzi, incarneront sur scène ces personnages plus grands que nature pour vous offrir « *une véritable rencontre au sommet de quatre voix incontournables de notre culture* ». Amoureuse, depuis toujours, des mots et de la poésie, Lorraine Pintal a voulu faire entendre les lettres de « *ces êtres engagés, passionnés et passionnants* ». Une coproduction TNM / Festival international de littérature

Pour d'autres renseignements sur le Festival international de littérature:

www.festival-fil.qc.ca

Mesrine 2: ennemi public numéro 1

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Commentaires de Michel Handfield (30 aout 2010)

On est de retour en France. Si Mesrine ne change pas pour les évasions, il a changé politiquement. De droite et contre l'indépendance de l'Algérie, il est maintenant de gauche et pour la libération des peuples. Un effet de son passage au Québec et de ses liens avec Jean-Paul Mercier (Roy Dupuis), sympathisant du FLQ que l'on a vu dans le premier film!? Peut-être...

Par contre, où il ne change pas, c'est qu'il en veut toujours plus: un braquage ne suffit pas; il va à la banque d'en face, ce qui le place toujours sur le fil du rasoir comme s'il cherchait ce risque de plus! Un risque incalculable pour faire monter l'adrénaline. Il n'a pas peur non plus de tirer sur la police en pleine rue, ce qui frôle la folie. On dirait qu'il cherche toujours à se placer dans des situations de confrontation directe. Il se fera même une fierté d'être devenu l'ennemi public #1. On est fier de ce que l'on peut, mais, dans son cas, c'est de ce qu'il veut! Ceci illustre bien le personnage.

En fait, il réussit si souvent à échapper à la police et à s'évader qu'il en vient à croire en son personnage. Il se donne même une image de juste - « *je vole les riches et les voleurs, comme les banquiers* » - et une mission sociale: faire tomber ce système qui se défend plutôt que

de défendre les gagnes petits! Il s'approchera alors des milieux de gauche et révolutionnaire. On est dans les années de la gauche! Pour lui, ce n'est pas des conneries, c'est la révolution! Il s'attaque au système pour le foutre à terre. Mais, son comparse s'en séparera, car il ne croit pas ces conneries qu'on peut foutre le système à terre: mais, on peut au moins le rançonner par le vol dit-il! Quant à un autre de ses amis révolutionnaires, il lui dit que « *lorsque tu fais les banques, Jacques, tu les flattes, car tu consommes après, ce qui nourrit le système que tu veux détruire, car l'argent revient aux banques de toute manière!* »

Plus il allait, plus il voulait aller loin contre le système, ce qui fait que *l'establishment* a réagi. Le système ne se laisse pas attaquer ainsi impunément. On l'a donc abattu en pleine rue! Merci Jacques, mais ton tour est terminé. Le système est passé à autre chose. 30 ans plus tard, le système fera un film sur toi et tu lui rempliras les poches en même temps que les salles de cinéma, car tu seras un très bon sujet de film. Tu sauras attirer le public aux guichets, deux fois plutôt qu'une même, car on aura fait deux films sur toi!

Le capitalisme a toujours su intégrer – certains diront récupérer – ses détracteurs et ses rebelles! Ainsi va le système. Veut, veut pas, on en est, car il marche sur nous et avec nous. Pour le transformer, il faut le faire de l'intérieur par des choix de consommation et de production différents comme l'économie sociale, coopérative, solidaire et équitable. Mais, même cela, le système saura le faire sien, car le système c'est nous qui le faisons par nos actions! Sur ce point, je suis tourainien! (1)

Note:

1. Clin d'œil à Alain Touraine qui a beaucoup écrit sur l'historicité et l'actionnalisme, soit la production de la société par elle même. A ce sujet, voir les ouvrages suivants:

TOURAINÉ, Alain, 1965, *Sociologie de l'action*, Paris: Seuil

TOURAINÉ, Alain, 1969, *La société post-industrielle*, Paris: Denoël, coll. Médiations.

TOURAINÉ, Alain, 1993 (1973), *Production de la société*, Paris: Le livre de poche, biblio essais

IO, DON GIOVANNI

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Version originale en italien, sous-titres en français
Réalisé par Carlos Saura, Italie, Espagne, 2009, 127 minutes

DON GIOVANNI, NAISSANCE D'UN OPÉRA. Condamné à quinze années d'exil par la Sainte Inquisition pour complot contre l'église, le prêtre Lorenzo da Ponte quitte Venise pour Vienne en 1781. L'Empereur Joseph II, se prenant d'emblée d'amitié pour le jeune garçon, lui demande d'écrire le livret des Noces de Figaro pour Mozart. Cette première œuvre du jeune librettiste est un véritable succès. Très vite son ami Casanova l'implore de travailler avec Mozart à l'écriture d'un nouvel opéra Don Giovanni, inspirée de sa propre vie de libertin.

Commentaires de Michel Handfield (30 aout 2010)

Lorenzo da Ponte, juif, adopté, fait catholique, puis prêtre au temps de l'inquisition aura une vie secrète d'écrivain et de libertin jusqu'à ce qu'il se fasse prendre. Expatrié à Venise en 1781, il y rencontrera Mozart et écrira les livrets de ses opéras les plus célèbres!

Très beau film pour la musique, mais aussi la critique sociale de cette époque où tout était interdit, mais où les inquisiteurs se permettaient parfois de grandes libertés pour savoir quoi interdire en toute connaissance de cause! De là à dire qu'ils étaient des profiteurs, il n'y a qu'un pas très facile à franchir! Lorenzo s'en jouera et cela nourrira même son art!

Deux films, une conclusion! Texte sur *Le dernier vol* et *Trois temps après la mort d'Anna*.

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Michel Handfield (27 aout 2010)

Tout est dans la lumière!

1. Le dernier vol

<http://lederniervol.gaumont.fr/>

Karim Dridi, France, 2009, 94 minutes

Sahara Français, 1933. Partie à la recherche de l'homme qu'elle aime, disparu lors d'une tentative de traversée Londres - Le Cap en avion, l'aventurière et aviatrice Marie Vallières de Beaumont est contrainte de poser son biplan près d'un poste avancé de «*méhariste*» français en plein désert saharien. Confronté à la détermination de la jeune femme, Antoine Chauvet, lieutenant en conflit avec sa hiérarchie, décide de l'aider dans cette quête désespérée, dans un lieu aussi grandiose et hostile que le Ténéré. Dans ce désert qui ne ment pas, et dans l'abandon qu'il impose, Marie et Antoine découvriront une vérité à laquelle ils ne s'attendaient pas.

Mes commentaires

Antoine Chauvet est un homme de terrain. Il parle la langue de l'endroit et a des relations avec les locaux. Pour lui, les Touaregs sont chez eux! Pour la hiérarchie, on doit leur faire accepter qu'ils sont maintenant Français et doivent faire comme la métropole le veut! Le nouveau capitaine s'en prend donc à eux pour prendre du galon dans la hiérarchie en voulant empêcher leur rassemblement. Les garder divisés pour régner!

C'est dans ce contexte qu'arrive Marie Vallières de Beaumont, à la recherche de son amant disparu dans une traversée en avion. On est dans le roman, car elle va où son instinct l'amène, c'est-à-dire où elle croit qu'il s'est écrasé! Mais, circuler dans les dunes pour le retrouver relève du fantasme romantique, car elle peut passer à 300 mètres de lui et ne pas le voir s'il est dans le creux d'une dune partiellement recouverte de sable par exemple. Cela donne cependant un excellent film sur la profondeur du romantisme féminin. Un film sentimental qui pousse le romantisme au paroxysme, bref de la porno de filles selon certains! (1)

Mais, il s'agit ici d'une histoire tirée d'un fait vécu, car Bill Lancaster a vraiment existé et est effectivement mort comme on le dit à la fin du film! (2) Pour Marie Vallières de Beaumont, je ne saurais dire si elle fait vraiment partie de la grande histoire ou de l'histoire tirée autour de la vie de Bill Lancaster quoiqu'en dise le film, car à part les écrits autour du film, je n'ai rien trouvé d'autre à son sujet dans mes

recherches sur Google. Aucune trace de cette dame sur l'internet. Aussi bien dire ne pas être... dans le monde d'aujourd'hui!

Notes:

1. Voir « Roman d'amour anglo-saxon » sur Wikipédia, car très bien documenté: http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_d'amour_anglo-saxon
2. [http://en.wikipedia.org/wiki/Bill_Lancaster_\(aviator\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Bill_Lancaster_(aviator))

2. Trois temps après la mort d'Anna

Réalisé par Catherine Martin, Québec, 2010, 87 minutes

Après la mort violente de sa fille unique, une mère dévastée décide de quitter Montréal et de se réfugier, seule, en Kamouraska, dans la maison héritée de sa mère. Elle tente de se reconstruire une vie intérieure en reprenant contact avec la nature, la maison et les objets qui lui rappellent sa propre enfance et celle de sa fille, mais son deuil est profond: elle ne veut plus vivre. Dans la forêt, elle est sauvée in extrémis par un homme alors qu'elle se laissait mourir de froid...

Mes commentaires

On est dans un film sur la douleur de l'arrachement, car Françoise a perdu sa fille unique, Anna, jeune musicienne assassinée après un concert de chambre. Film réflexif, intérieur, monastique! On plonge dans le sens de la perte et la perte de sens. Film de peu de mots, on le ressent fortement. Il nous pogne comme le malaise de cette femme; de cette mère, à qui on a arraché sa fille. Très bon film, mais ce ne sont pas tous qui l'apprécieront à sa juste mesure, car on ne raconte pas une histoire; on la sent!

Conclusion commune!

Dans la symbolique du vide, il faut distinguer ces deux films: **Le dernier vol** et **Trois temps après la mort d'Anna**, car, dans les deux films, ces femmes se retrouvent face à un vide existentiel. Mais, dans le premier il y a l'espoir et les paysages contribuent à cette symbolique par les couleurs, le soleil, et l'immensité. Quant à la chaleur écrasante, elle fait penser à cet espoir qui fait aller à l'épuisement. Dans l'autre, les paysages sont en partie de froid et de glace, avec des couleurs sombres. Ce froid qui engourdit jusqu'à la

mort. Françoise était d'ailleurs prête à mourir de froid! L'abandon total. On ressent d'ailleurs la grandeur du désert intérieur qu'elle vit par l'image: un désert de glace et d'arbres qui semblent morts. Il faut cependant que la vie suive son cours pour renaitre au printemps avec des glaces à la dérive sur le Saint-Laurent et les premiers bourgeons à la fin de l'hiver!

Ce n'est parfois qu'une question de lumière qui sépare le vide de la grandeur, ce tant dans la vie qu'au cinéma! Ces deux films, vus dans la même soirée, nous le font vraiment ressentir. L'espoir ne tient qu'à un éclairage tout comme son autre face: le désespoir! Les psychologues l'ont amplement démontré, mais le cinéma l'exploite. On en a ici la double représentation devant nos yeux. Mis côte à côte, cela n'est que plus frappant de vérité: tout est dans la lumière!

Mesrine

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Mesrine prendra d'assaut les cinémas du Québec cet été avec la sortie en salles des films « L'INSTINCT DE MORT » le 13 aout et « L'ENNEMI PUBLIC NO. 1 » le 27 aout. Mettant en vedette Vincent Cassel et Roy Dupuis, cette saga nous fera découvrir le parcours criminel hors norme de Jacques Mesrine. On va des années 60 à Paris au début des années 70 au Canada.

Ce film, réalisé par Jean-François Richet, a décroché trois César (acteur, réalisation, son) en plus de permettre à Vincent Cassel de remporter le prix du meilleur acteur au Festival du film de Tokyo. Tournée en partie au Québec, cette saga met également en vedette Gérard Depardieu, Cécile de France et Gilbert Sicotte. Distribuée conjointement par Remstar et Alliance Vivafilm, « MESRINE » est coproduite en France par Thomas Langmann et au Québec par Maxime Rémillard et André Rouleau.

Commentaires de Michel Handfield (20 aout 2010)

Mesrine: l'instinct de mort

La guerre d'Algérie fut sa première école: tuer pour savoir ce qu'on veut savoir est devenu tuer pour avoir ce qu'on veut avoir! À son

retour d'Algérie, c'est l'adrénaline qu'il recherche. Ses parents avaient vu Jacques partir, mais ils ont vu Mesrine revenir! Il sera alors une cible pour l'OAS, « *une organisation française politico-militaire clandestine d'extrême droite partisane du maintien de l'Algérie française* » (1), qui a besoin d'hommes capables pour assurer son financement et sa présence dans l'actualité par le vol et différents coups d'éclat.

Nerveux et rapide sur la gâchette au début, il deviendra de plus en plus en contrôle au point de faire un peu ce qu'il veut. S'il travaille avec l'OAS jusqu'à son départ pour Montréal (Québec), car il doit se faire oublier en France, il se fera connaître ici aussi. Mesrine travaille pour l'adrénaline, car il aime cette vie d'action; d'être toujours entre la vie et la mort! Il se fait d'ailleurs un honneur de battre le système et de faire parler de lui!

Intéressant pour cet autre temps, les années 60! Cependant, si on croyait ce temps révolu, j'ai l'impression qu'on y revient avec les conservateurs de Stephen Harper! Suffit de regarder leurs politiques en matière de criminalité, qui fait table rase des faits et des statistiques, pour le comprendre. C'est l'impression d'insécurité qui dicte à nouveau la politique sécuritaire de l'État, mais cette impression est fortement manipulée par les médias et les fictions télévisuelles. On manipule l'opinion pour appuyer la politique de droite! On revient à cette police qui frappe avant de savoir si la personne était concernée ou pas! N'est-ce pas ce que l'on reproche à la police de Toronto suite aux événements du G-20? (2)

La police peut maintenant dire « *Si tu ne sais pas pourquoi tu bas un manifestant, lui, il le sait!* » comme le stand-up comique du burlesque d'autrefois disait « *Si tu ne sais pas pourquoi tu bas ta femme, elle, elle le sait!* » Mais, cette ligne passerait beaucoup moins facilement aujourd'hui et le stand-up comique le sait! Par contre, la police de Toronto n'a pas eu l'air de s'en faire à ce sujet, cela au nom de l'obsession sécuritaire! Ceci montre le recul parcouru par rapport aux grandes manifestations des années 60-70 qui ont conduit à des réformes sociales importantes; ces réformes que l'on démantèle maintenant petit à petit! Ne serait-ce que pour cela, ce film est d'intérêt, car il montre que l'on revient en arrière en certains domaines comme la justice, où on coupe dans les spécialistes et où l'on veut reconstruire des prisons malgré les statistiques contraires! (3) On en revient à cette époque de Mesrine. Ce film offre donc certaines qualités réflexives nécessaires en ces temps troubles! (4)

Pour le grand public, c'est une bonne saga historique, surtout qu'on ne tombe pas dans l'idéalisation du banditisme, ce qu'il aurait pu faire, ni dans la complaisance face à la police. La ligne est neutre, mais claire. On raconte une histoire de vie, avec un peu de changement pour le bien du cinéma. Ça s'appelle un scénario!

Notes:

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/OAS>

2. Un article parmi d'autres: Alec Castonguay, «*Dérive*» sécuritaire à Toronto, in Le Devoir, 29 juin 2010: <http://www.ledevoir.com/international/actualites-internationales/291744/derive-securitaire-a-toronto>

3. « À un journaliste qui l'interrogeait sur la logique, en ces temps de déficit, de dépenser des milliards en nouvelles prisons alors que le taux de criminalité est à la baisse, il a rétorqué: «Nous sommes très préoccupés par l'augmentation du nombre de crimes qui ne sont pas rapportés.» Du coup, pour justifier l'orientation de son gouvernement, il a fait fi des chiffres rendus publics le 20 juillet dernier par Statistique Canada, selon lesquels «le volume et la gravité des crimes déclarés par la police ont reculé en 2009, poursuivant la tendance à la baisse observée au cours des dix dernières années». » (Manon Cornellier, *Gros mensonge*, in Le Devoir, 4 aout 2010: www.ledevoir.com/politique/canada/293742/gros-mensonge)

4. Depuis quand ce recul? La crise sécuritaire qui a fait suite aux attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis ou les années d'après la charte des droits de la personne qui ont concrétisé l'individu, ses croyances et ses sentiments comme le centre du monde? C'est ainsi que le collectif et les statistiques font place aux sentiments et qu'on ne tient plus compte de la réalité, mais du sentiment d'insécurité de l'électeur par exemple. On ne l'éduque plus, mais on répond à sa demande sécuritaire! Les faits, pourquoi les faits? On a les impressions à la place!

Référence:

Voir le texte sur André Normandeau, alors jeune professeur et directeur de l'École de criminologie, qui avait rencontré Jacques Mesrine à quelques reprises au début de sa carrière: Mathieu-Robert

Sauvé, «*Jacques Mesrine et moi...*» in JOURNAL FORUM (de l'Université de Montréal), LUNDI, 14 SEPTEMBRE 2009: www.nouvelles.umontreal.ca/recherche/sciences-sociales-psychologie/jacques-mesrine-et-moi.html

Engagé: vert, en vers et en verve!

Michel Handfield (20 aout 2010)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Samedi dernier, le 14 aout, j'ai assisté au Cabaret vert dans le red light au Club Soda. Un spectacle vert et en vers sur la Main (rue St-Laurent) à Montréal! Une prise de parole multiforme pour l'environnement. Chansons, vidéos, poésie et danse se côtoyaient dans de courts numéros de 2 à 5 minutes. Temps d'un clip, tous ces numéros passaient bien. L'essentiel du message était livré dans une ambiance qui me rappelait le cégep. La chanson était engagée. Si elle était connue, elle y prenait un autre sens devant l'urgence environnementale, comme dans l'interprétation de « *L'hymne à la beauté du monde* » ici. D'abord popularisée par Diane Dufresne (1), elle prenait une teinte différente dans ce cabaret. Spectacle fort intéressant donc! Vert, en vers et en verve!

La chanson engagée a parfois un prix. Ici, devant un public vendu à l'environnement, cela passait bien. C'était attendu! Mais, dans un spectacle au « *festival du truck de Saint-Glin-Glin* », ça passerait moins bien! C'est que la chanson engagée, si elle peut atteindre un large public, ne l'atteint pas toujours. Il faut qu'elle réponde à une préoccupation majeure et largement partagée pour devenir un succès, car le public ne mêle pas trop politique et divertissement, sauf dans l'humour! Puis, encore, l'humour politique est bien moins présent que dans les années 70 au Québec!

Pour atteindre, la chanson engagée doit d'abord séduire par sa musicalité. Vient ensuite le sens! On peut penser à Loco Locass, Renaud, Brassens et quelques autres. Si la musicalité « *pogne* », les diffuseurs n'auront pas d'autres choix que de la diffuser, car le public la demandera. On peut penser à l'aventure de « *Mes aïeux* » à ce sujet:

« Boudés par les radiodiffuseurs traditionnels jusqu'à la fin 2006, ils remportent néanmoins un vif succès auprès du public en présentant de nombreux spectacles, la plupart à guichets fermés. En novembre 2005, ils obtiennent un disque de platine (100 000 copies vendues) pour leur album *En famille* et un disque d'or (50 000 copies vendues) pour leurs albums *Ça parle au diable!* et *Entre les branches*. » (2)

Mais, la musicalité n'empêche pas d'écouter les paroles. Même si on ne le veut pas, elles s'imprègnent! Pensons à « *Mahattan-Kaboul* » de Renaud, qu'il interprète avec Axelle Red! J'entends la chanson dans ma tête qu'à lire le titre! La même chose pour « *Miss Maggie* », de Renaud aussi; chanson contre l'ultra conservatisme de Madame Thatcher! Et, que dire de « *Cochez oui, cochez non* » ou de « *L'escalier* » (plus psychosociale!) de Paul Piché!

Mais, ce ne sont pas tous les interprètes qui peuvent réussir dans la chanson à textes, que ce soit politique, social ou environnemental. Certains n'en feront qu'une ou deux qu'on ne remarquera même pas. Mais, d'autres, comme Renaud, semblent plus politiquement prolifiques! Ils ont la rime pour qu'elle passe à la radio! Dans ce registre, que dire d'« *Oxygène* » de Luc Plamondon/Germain Gauthier, interprété par Diane Dufresne? Comme hymne à l'environnement, avec « *L'hymne à la beauté du monde* », c'est assez difficile à accoter!

Ceci me permet donc d'attirer votre attention sur un livre fort intéressant que j'ai lu sur « *La chanson francophone engagée* » il y a quelque temps, mais dont je cherchais comment en parler, car c'est à la fois savant, dans la méthode, et grand public par le sujet! En effet, qui n'est pas touché par la chanson? On y traite des aspects plus politiques de la chanson francophone tant du Québec que de France. On y passe ainsi « *De « Douce France » à « Tekitoi » »* comme le suggère le texte de Cécile Prévost-Thomas! Si je ne connaissais pas toujours les chansons citées en exemple, je pouvais facilement faire un lien avec d'autres chansons qui m'étaient davantage connues, car il y a des « *concepts* » qui peuvent facilement se transférer d'un corpus musical, celui des auteurs, à un autre: le nôtre! À chacun sa chanson (3), question de génération et de préférences musicales. Mais, l'essence est la même: suffit d'être touché! Cela montre l'universalité de ce livre puisque le propos dépasse les choix musicaux des auteurs. C'est dire son intérêt autant pour qui s'intéresse à la chanson, à la culture en général ou à l'ethnométhodologie en particulier.

Notes, suivi des infos d'usages sur le cabaret vert et le livre:

1. http://sierra.mmic.net/diane_dufresne.htm
2. http://fr.wikipedia.org/wiki/Mes_Aïeux
Voir aussi leur site: <http://mesaieux.qc.ca/>
3. Titre d'une chanson de Joe Dassin!

CABARET VERT DANS LE RED LIGHT

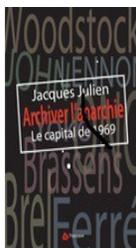
Tenu au Club Soda, 1225 St-Laurent, Montréal le 14 aout 2010 dans le cadre de la 2e édition du Festival de l'Expression Citoyenne (FEC) de l'Institut du Nouveau Monde: <http://www.inm.qc.ca/fec2010>

Évènement artistique pluridisciplinaire, ce cabaret citoyen vous offre une variété de performances explorant la question de l'environnement. C'est dans une ambiance festive qu'artistes émergents et connus monteront sur les planches. Paroles ardentes, provocantes, parfois douces, parfois mordantes, danse, musique, performance, poésie et court métrage illumineront cette illustre soirée!

Avec Soufia Bensaïd, Marguerite Bilodeau, Pierre Boudreau, Dounia Bouhajeb, Roxane Duchesne Roy, Fortine, Sébastien Gaudet, Camille German, Fabrice Imbert, June, Rocky Leduc Gagné, Fabrice Koffy, Michel LeveSque, Bébéto Lonsili, Vanessa Massera, Wapikoni mobile, Les Muses, Naïd, Jimmy Rancourt, Martin Robichaud, Yves Robitaille, Éric Roger, Camille Roux, Brigitte Therrien et bien d'autres.

La chanson francophone engagée

Bizzoni, Lise et Prévost-Thomas, Cécile (sous la direction de), 2008, La chanson francophone engagée, Montréal : Éditions Triptyque: <http://www.triptyque.qc.ca/> ISBN : 978-2-89031-632-4



Loin de constituer un sous-genre de la chanson francophone qui aurait comme seul trait d'engagement celui d'un texte à vocation sociale ou politique, la chanson engagée, telle qu'envisagée ici, ouvre les frontières de son appellation. Elle est à la fois un objet singulier (musique, texte, voix) et une pratique plurielle (artistes, producteurs, diffuseurs, médias, publics) qui s'expriment symboliquement (langue, identité) en fonction

de différents supports et espaces privés ou publics. Issus de la réflexion commune d'un ensemble de jeunes chercheurs qui consacrent leurs travaux à la chanson québécoise et française, les textes proposés permettent, loin de toute idéologie, d'apprécier la pluralité de l'expression «chanson engagée» à travers des approches littéraire, musicologique ou sociologique. Le présent ouvrage témoigne de la pertinence de l'étude de cet art capable de révéler les enjeux culturels de la société contemporaine.

Parmi les auteurs-compositeurs et les groupes étudiés: Anne Sylvestre, Bérurier Noir, Georges Brassens, Loco Locass, Mes Aïeux, Rachid Taha, Richard Desjardins, Les Vulgaires machins, Thomàs Jensen, Zebda, etc.

[Index](#)

Les Festivals!

Bilan de notre Festival des films du monde 2010

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

1er octobre 2010

Cette année encore nous avons assisté au FFM et, malgré les critiques entendues, nous y avons trouvé une programmation forte intéressante de notre point de vue, soit l'analyse sociale et politique à travers le cinéma. Comme certains films nous renvoyaient parfois à d'autres, nous avons choisi de publier tous nos textes d'un bloc, une fois complétés. Nous les avons aussi groupés de façon à ce que certains d'entre eux se suivent dans l'ordre de l'analyse, car ils se complètent parfois l'un et l'autre. Mais, avant de passer à nos textes, nous avons choisi de publier un communiqué reçu du FFM avec lequel nous sommes d'accord.

Enfin, comme nous avons passé le tout à un correcteur ajusté en fonction de la nouvelle orthographe, il est presque certain que les notes tirées du site du FFM et les citations aient été modifiées en fonction de l'orthographe révisée. Ce n'est pas davantage un sacrilège que de relire les classiques du français en français moderne. On y

comprendrait parfois peu si on les avait laissés dans la langue du XVe, du XVI ou du XVIIe siècle. Les langues évoluent et il faut suivre. L'important est davantage de ne pas trafiquer les idées ou le sens que de modifier l'orthographe de notre point de vue.

Bonne lecture.

Michel Handfield, éditeur de Societas Criticus

Menu FFM 2010

[Le FFM porte-étendard du Québec dans les médias internationaux](#)

[APNEA](#)

[DAS LIED IN MIR](#)

[L'amour à trois](#)

[THELMA, LOUISE ET CHANTAL](#)

[HOW MUCH DOES YOUR BUILDING WEIGH, MR. FOSTER?](#)

[L'UOMO NERO / L'AFFAIRE CÉZANNE](#)

[ZEMSKY RAJ TO NAPOHLED / An earthy paradise for the eyes](#)

[FRIENDSHIP!](#)

[LE STELLE INQUIETE / SIMONE ET GUSTAVE](#)

[Henri 4](#)

[MANON LESCAUT](#)

[LE SENTIMENT DE LA CHAIR](#)

[ÇA COMMENCE PAR LA FIN](#)

[D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE](#)

[BO](#)

[TÊTE DE TURC](#)

Le FFM porte-étendard du Québec dans les médias internationaux

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Montréal, le 22 septembre 2010. (Communiqué de presse)

Influence Communication vient de rendre publique son analyse du poids relatif des festivals du Québec au sein des médias du pays et du monde entier. Dans le chapitre consacré à la ventilation de la couverture médiatique obtenue par les festivals québécois dans le

monde (ref. 3.4. du rapport) le FFM obtient la première place avec un poids média (PM) de 40,88% ce qui le place en tête de ce classement. « Ailleurs dans les médias internationaux, c'est le Festival des films du monde qui est devenu le porte étendard québécois dans une proportion de 40,88 % » a déclaré Jean-François Dumas, Président d'Influence Communication dans un communiqué de presse du 21 septembre. Ceci permet de confirmer que le FFM obtient de la part des médias internationaux, une visibilité et une influence qui sont en harmonie avec sa mission de faire connaître les cinématographies du monde entier au public cinéophile.

Voici les indications de méthodologie d'Influence :

La période analysée : Un mois avant chaque événement pour se terminer une semaine après sa clôture.

Événements analysés au Québec : Festival International de Jazz de Montréal, Les FrancoFolies de Montréal, Festival Juste pour rire de Montréal, Festival des films du monde, Carnaval de Québec, Festival d'été de Québec, Le Grand Rire de Québec, Les Fêtes de la Nouvelle-France.

Nombre d'items analysés : 14 844

D'autres compilations en Europe placent le FFM comme le premier festival du Québec.

En ce qui concerne la Chine et le Japon dont le potentiel touristique est important pour le Québec et le Canada, aucun autre festival canadien n'est aussi présent dans leurs médias que le FFM : par exemple le quotidien Asahi Shimbun (équivalent du New York Times au Japon) a récemment publié : « Le festival de Montréal est le premier tremplin pour le lancement du cinéma japonais sur le plan international ».

Influence est le plus important courtier en nouvelles au Canada. Fondée en 2001, l'entreprise ayant son siège social à Montréal assure un service de veille et d'analyse médias pour la plupart des plus grandes entreprises canadiennes. Grâce à sa plate-forme ICE (Interactive Communication Environment) et à son réseau de partenaires répartis à travers le Canada et dans 160 pays, Influence offre la surveillance, l'agrégation et l'analyse exhaustives des journaux, de la radio, de la télévision et de plus de 7 000 sites

Internet d'information. Chaque jour, Influence Communication collige plus de 700 000 nouvelles à travers le monde.

APNEA

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Grèce /Compétition mondiale des premières œuvres / 2010 / Couleur / 90 min

Réalisateur : Ari Bafalouka Scénariste : Yannis Tsiros

Photographie : Elias Adamis Montage : Alexis Pezas, Ari Bafalouka

Interprètes : Sotiris Pastras, Yioulika Skafida, George Karamichos, Andrianna Babali, Vangelis Rokkos, Akyllas Karazisis

Dimitris, un nageur de 23 ans, plonge dans les eaux sombres d'une piscine juste après sa victoire aux championnats d'Europe. Même si avec cette victoire il réalise le rêve de toute une vie, il se sent plus vide que jamais. Alors que son corps se trouve sous l'eau, des souvenirs d'un passé très proche émergent dans sa tête, lui rappelant sa relation avec Elsa, une militante écologiste qui a disparu mystérieusement.

«Il existe des mécanismes souterrains qui conduisent l'homme moderne à chercher et à se servir des choses qu'il ne souhaite pas, ce qui lui crée un sentiment d'asphyxie. Ainsi, la société est prête à exploser comme un volcan qui aurait pour noyau des individus trop contraints. L'homme d'aujourd'hui crie au fond de lui. Dans ce film, je voulais parler d'un de ces nombreux jeunes qui est piégé sans le vouloir et sans s'en rendre compte par les exigences que la société impose (la reconnaissance et la réussite) et par les conséquences émotionnelles de ce fait: dans un environnement que la plupart considèrent comme promouvant des valeurs et étant des idéaux supérieurs pour l'homme.» -- Ari Bafalouka

Ari Bafalouka: né à Athènes, Ari Bafalouka a été champion de natation en Grèce à huit reprises, conservant les records nationaux des 50 et 100 mètres. Il participe avec l'équipe nationale à plusieurs rencontres internationales. En 1995, il obtient une maîtrise en éducation physique à l'Université d'Athènes et un diplôme en réalisation de l'École nationale de cinéma et télévision Stavrakos. Il travaille comme aide-

réalisateur auprès de plusieurs metteurs en scène importants. Parmi ses films: *La Rivière* (1995), *La Toupie* (1999), *See No Evil* (2001), *Le Trésor du Parnon* (2006) et la télésérie *La Naissance de la nation grecque* (2007). *APNÉE* est son premier long métrage de fiction.

3 septembre 2010 • 22:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.03.6 • Grec s.t.a.

4 septembre 2010 • 16:50:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.04.4 • Grec s.t.a.

5 septembre 2010 • 10:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.05.1 • Grec s.t.a.

6 septembre 2010 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 15 • L15.06.3 • Grec s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Elsa, la petite amie de Dimitri, n'avait pas une vie trouble avant sa disparition, mais une vie militante. Étudiante universitaire, elle faisait aussi partie de *Greenpeace*. Elle participait notamment à la traque de produits chimiques déversés dans la mer.

Si, pour le grand public, il s'agit d'un film romantique, le reste n'étant que le contexte, sur le plan analytique je trouve intéressant que l'on se penche sur ce rôle de militant écologique et ses risques. En effet, pour vérifier des déchets toxiques, il faut s'y plonger. Puis, avant de faire de grandes manifestations et d'alerter les médias, il faut d'abord vérifier la validité des faits. Du travail de terrain risqué à deux niveaux: d'abord, les risques liés aux produits eux-mêmes et, ensuite, ceux liés à l'action, car les entreprises ne laissent pas approcher impunément leur site. Ils ont des agents de sécurité qui n'y vont pas avec finesse, ni avec politesse, car, pour eux, les militants écologiques sont sur un territoire privé et n'ont tout simplement pas affaire là, même si ces déchets menacent un bien universel comme l'eau! La notion de patrimoine mondial, c'est justement cela que défendent ces militants. Mais, politiquement, elle est en porte à faux à celle du développement économique.

Ce film a donc le mérite d'attirer l'attention sur les risques d'un travail d'analyse nécessaire! Puis, sur un plan plus personnel, sur les relations parfois tendues que peut causer une telle implication dans la vie de tous les jours! Dans un monde où de plus en plus de gens se polarisent entre l'inaction par défaitisme – « *on ne peut rien changer* »

– et l'action par conviction – « *si on ne fait rien, on s'en va vers un mur* » – ce film a toute sa place.

Hyperliens

<http://www.greenpeace.org/>

DAS LIED IN MIR

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Allemagne / Compétition mondiale / 2010 / Couleur / 92 min

Réalisateur : Florian Cossen Scénariste : Florian Cossen, Elena von Saucken

Photographie : Matthias Fleischer Montage : Philipp Thomas

Interprètes : Jessica Schwartz, Michael Gwisdek, Raphael Ferro, Beatriz Spelzini, Carlos Portaluppi, Alfredo Castellani

Dans le voyage qui l'amène au Chili, lors d'une halte à Buenos Aires, Maria, 31 ans, reconnaît un air de comptine qu'elle se met à fredonner. Elle ne parle pas un mot d'espagnol, mais sans comprendre ce qu'elle chante, elle se souvient des paroles. Mal à l'aise et un peu perdue, elle interrompt son voyage et erre à travers une ville qui ne lui est pas familière. Elle appelle son père Anton en Allemagne, lui raconte son expérience et lui fait part de l'étrange fascination que la ville exerce sur elle. Deux jours plus tard, Anton se présente à l'hôtel où elle réside et lui fait une confession. Maria a vécu les trois premières années de sa vie à Buenos Aires, durant la dictature militaire, à la fin des années 1970. Elle a toujours pensé que les personnes qui l'ont élevée étaient ses vrais parents, alors qu'en vérité ils l'ont adoptée et emmenée avec eux en Allemagne. Père et fille se mettent alors à la recherche des parents biologiques de Maria. Mais Anton fera tout en son pouvoir pour ne pas perdre sa fille.

Florian Cossen: né à Tel-Aviv (Israël) en 1979, Florian Cossen grandit en Israël, au Canada, en Espagne et au Costa Rica. Il étudie en Allemagne, puis devient assistant réalisateur sur plusieurs télé séries, des longs métrages et des films publicitaires. Depuis 2002, il étudie la mise en scène en Allemagne. Grâce à une bourse d'études, il participe à l'atelier A Hollywood Perspective à l'UCLA. On lui doit: la

coréalisation (avec Hofer Monmart) de L'Oubli, un des segments du collectif *CADAVRES EXQUIS*, présenté au Festival des films du monde de Montréal. Une seconde bourse lui permet d'aller étudier en Argentine pendant six mois au cours desquels il signe comme film de diplôme *THE DAY I WASN'T BORN*, son premier long métrage de fiction.

3 septembre 2010 • 09:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.03.1 • Allemand, espagnol s.t.a. & s.t.f.

3 septembre 2010 • 19:00:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.03.1 • Allemand, espagnol s.t.a. & s.t.f.

4 septembre 2010 • 16:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.04.4 • Allemand, espagnol s.t.a. & s.t.f.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Maria, 31 ans, attend sa correspondance vers le Chili à l'aéroport de Buenos Aires (Argentine), où elle va pour une compétition de natation. Elle entend alors une mère chanter un air à son enfant... et elle se met à le fredonner comme s'il lui était familier. Ce n'est pourtant pas sa langue; elle est Allemande!

Comme elle manque son avion, car cela l'a bouleversé, elle décide alors de rester à Buenos Aires pour comprendre. Puis, dans la rue, elle a des sentiments étranges. Elle achètera même un jouet d'enfants antique, soit une souris de bois, qui lui semble familière. Puis, elle parlera de ses sentiments à son père, Anton, qui est en Allemagne.

Il arrivera à Buenos Aires en catastrophe pour la ramener vers le Chili, ce qui soulèvera plus de questions de sa part. Elle apprendra qu'ils ont vécu là dans son enfance, puis que ses parents n'étaient pas vraiment ses parents et que ses vrais parents furent kidnappés par l'armée, car son père était un syndicaliste. C'était l'époque de la guerre sale argentine sous Perron, connu aussi pour « *Les disparitions forcées et les bébés volés* ». (1)

On la suit donc dans sa quête de ses origines, de sa famille et du passé de son pays. Puis, son père et sa mère qui l'on aimé, l'ont-ils sauvé ou, au contraire, enlevé après avoir fait arrêter ses parents légitimes, car si son père était syndicaliste, Anton, était (probablement) un cadre de l'entreprise où il travaillait, vu son « *standing* » actuel. Pas évident alors de savoir s'ils étaient bons quand on n'a pas de souvenirs. Mais, elle peut avoir des doutes. Par

contre, Anton finira par l'aider dans sa recherche de ses origines. Cependant, sa famille véritable ne le porte pas dans leur cœur.

Ce film, en plus de poser la question des racines, lève le voile sur des pages sombres de l'histoire argentine. Loin d'être didactique cependant, il se laisse voir comme tout long métrage de fiction. On a même droit à une idylle qui se développe entre Maria et un policier.

Note:

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_sale

Hyperlien:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Buenos_Aires

L'amour à trois

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

France / Regards sur les cinémas du monde / 2010 / Couleur / 13 min

Réalisateur : Chiara Malta Scénariste : Chiara Malta, Sébastien
Laudenbach

Photographie : Jean-Jacques Bouhon Montage : Martial Salomon

Interprètes : Ykue Nakagawa, Lorenzo de Angelis, Na-Bi Shin

Il a sa main posée sur mon gros ventre, je dis: « *Tu ne voudrais pas descendre un peu de cette colline? Venir voir s'il y a toujours quelque chose entre mes cuisses?* » Il me dit: « *Bientôt tu seras mère.* » Et la femme, où sera-t-elle?

Chiara Malta: d'origine italienne et établie à Paris depuis plus de dix ans, Chiara Malta détient un DEA en cinéma, télévision et multimédia. Elle a réalisé les films L'Isle (2005), ARMANDO E LA POLITICA (2008) et J'attends une femme (2009).

3 septembre 2010 • 12:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.03.2
• Français

3 septembre 2010 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.03.6
• Français

4 septembre 2010 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.04.4 • Français

5 septembre 2010 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.05.4 • Français

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Femme! Mais, quand elle devient mère, est-elle encore femme? Mère ou femme ou mère et femme? Excellent court métrage sur le désir et la sexualité de la femme enceinte, car la femme est toujours là, derrière ce bedon!

THELMA, LOUISE ET CHANTAL

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

France / Regards sur les cinémas du monde / 2010 / Couleur / 89 min

Réalisateur : Benoît Pétré Scénariste : Benoît Pétré

Photographie : Stephan Massis Montage : Reynald Bertrand

Interprètes : Jane Birkin, Caroline Cellier, Catherine Jacob, Thierry Lhermitte, Michèle Bernier, Sébastien Huberdeau

Gabrielle, Nelly et Chantal se rendent au mariage d'un ex à La Rochelle. Elles décident de faire le trajet ensemble. Au cours de cette virée pleine de péripéties, les trois femmes partageront coups de cœur, coups de gueule et coups de blues de la cinquantaine, tour à tour drôles, fragiles et émouvantes. « *Parmi les choses importantes, je voulais parler de ma mère, de sa vie et des femmes qu'elle représente. Je pensais la connaître par coeur car je l'avais vu évoluer, être blessée, se briser, se relever. Je l'ai observée elle et ses amies. Les ressorts de la comédie étaient là et l'histoire de THELMA, LOUISE ET CHANTAL m'est alors apparue.* » - Benoît Pétré

Benoît Pétré: né à Compiègne, en Picardie (France), la trentaine, Benoît Pétré est à la fois acteur, scénariste, réalisateur et même chanteur. À ses début, il fait partie d'une bande de comédiens, Les Quiches. Il étudie le cinéma et le théâtre dans diverses institutions et réalise plusieurs vidéoclips, des films publicitaires et des courts métrages. Parmi ses films: He's the One, Salonneries, Quichago, et

Objet trouvé. THELMA, LOUISE ET CHANTAL est son premier long métrage.

3 septembre 2010 • 12:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.03.2
• Français s.t.a.

3 septembre 2010 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.03.6
• Français s.t.a.

4 septembre 2010 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 •
L10.04.4 • Français s.t.a.

5 septembre 2010 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 •
L10.05.4 • Français s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Ah, dire les vraies choses: « *vache* » ou cynique? Une question de ton! On a droit a toutes les émotions de la femme cinquantenaire surtout que pour aller au mariage de leur ex, elles auront de la route à faire. Un vrai trip de filles. « *Moi, je n'y comprends rien aux cartes!* » Mais, elles comprennent assez bien que le système fait chier parfois! « *À l'âge qu'on a, on peut (enfin!) faire suer ceux qui nous prennent pour des connes!* » Assez provocant comme film! J'ai aimé. Fait intéressant, c'est un film de filles écrit par un gars!

HOW MUCH DOES YOUR BUILDING WEIGH, MR. FOSTER?

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Royaume-Uni – Espagne / Documentaires du monde / 2010 / Couleur /
78 min

Réalisateur : Norberto Lopez Amado, Carlos Carcas Scénariste : Deyan
Sudjic

Photographie : Valentin Alvarez Montage : Paco Cozar

Ses projets séduisent par leur logique et ne sont pas d'ennuyeux conglomérats fonctionnels. La tour Hearst à New York, l'aéroport Chep Lap Kok de Hong Kong, la coupole du Reichstag à Berlin, le viaduc de Millau au-dessus de la vallée du Tarn, dans le sud de la France, le Grand Hôtel Dolder rénové à Zurich ou la Masdar City en construction à Abu Dhabi sont de véritables odes à la technique. Le film raconte le parcours de Norman Foster, pilier de l'architecture contemporaine.

Norberto Lopez Amado, Carlos Carcas: né en Galice (Espagne), Norberto Lopez Amado étudie le droit et la mise en scène. En 1989, il fonde l'agence de presse espagnole EFE et se lance ensuite dans la réalisation. Parmi ses films: *El tiempo perdido* (1997), *NOS MIRAN* (2002) et de nombreux films pour la télévision. Né en Floride (États-Unis) en 1968, Carlos Carcas étudie à l'Université de Boston, et travaille ensuite comme caméraman pour la télévision. Parmi ses films: *Noche en Lima* (2004) et *OLD MAN BEBO* (2008).

27 août 2010 • 19:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.27.4 • Ang.

28 août 2010 • 10:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.28.1 • Ang.

29 août 2010 • 13:10:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.29.2 • Ang.

6 septembre 2010 • 10:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.06.1 • Ang.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

« *Tout m'inspire!* » Voilà ce que dit en substance Norman Foster, architecte, pilote d'avion et skieur de fond (cross country). Tant la légèreté, la lumière, la culture, que les gens l'inspirent. Pour lui, il faut réinventer les infrastructures en relation avec les gens, le paysage et la culture! Pensons au palais du Reichstag, siège social de la nouvelle démocratie allemande ou au viaduc de Millau qui s'insère dans le paysage sans rien lui enlever de sa beauté. Je dirais même qu'au contraire, il lui rend hommage!

Sa devise: rendre les choses possibles (*Make anything possible*) en tenant compte des variables environnementales! Norman Foster dessine l'avenir. Il tient compte tant de l'environnement physique, où sont situées ses constructions, que de l'environnement social: qui les utilise ou les côtoie, soit ceux qui y travaillent, y circulent ou vivent à ses abords. Il a une conscience et une éthique face à l'architecture et l'urbanisme que j'aime bien, car à la fois créatif et respectueux de ce qui est là.

Si l'architecture, l'urbanisme, l'art, l'histoire ou l'environnement – car l'architecture s'inscrit dans toutes ces disciplines – vous intéresse, c'est un film à voir. Je recommanderais d'ailleurs ce film au CCA!

Hyperliens:

www.fosterandpartners.com

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Norman_Foster_\(architecte\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Norman_Foster_(architecte))

http://en.wikipedia.org/wiki/Norman_Foster,_Baron_Foster_of_Thames_Bank

www.leviaducdemillau.com

www.youtube.com/watch?v=bgmlbF3pvF0

<http://google.earth.fan.free.fr/reperes.php?repere=365>

Le CCA ou Centre Canadien d'Architecture: www.cca.qc.ca

L'UOMO NERO / L'AFFAIRE CÉZANNE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Italie / Hors Concours / 2010 / Couleur / 124 min

Réalisateur : Sergio Rubini; Scénariste : Sergio Rubini, Domenico Starnone, Carla Cavalluzzi; Photographie : Fabio Cianchetti; Montage : Esmeralda Calabria; Interprètes : Sergio Rubini, Valeria Golino, Riccardo Scamarcio, Fabrizio Gifuni, Anna Falchi, Maurizio Micheli (Voir les photos du casting sur www.mymovies.it/film/2009/luomonero/cast/)

Gabriele Rossetti retourne dans le sud de l'Italie pour revoir une dernière fois son père, ancien chef de gare d'une petite ville proche de Bari. Le vieil homme réveille de nouveau en lui des souvenirs de son enfance, de sa mère, une femme belle et affectueuse, de son oncle qui cherchait toujours à s'amuser, de ses amis, mais aussi de l'irascibilité et de l'exaspération de son père, Ernesto, pour toutes ses tentatives avortées à réaliser ses ambitions artistiques. Ernesto était convaincu qu'il deviendrait un peintre célèbre et était prêt à tout sacrifier pour l'amour de ses maîtres favoris, parce qu'il croyait en son propre talent et aussi par fierté. Ne voulant jamais l'accepter, Gabriele était déterminé à ne jamais ressembler à son père. C'est seulement maintenant, des années plus tard, qu'il commence à comprendre les

véritables motifs d'Ernesto et qui il était vraiment. L'UOMO NERO est un conte doux-amer sur les frustrations d'un homme qui refuse de mener une vie ordinaire et dans lequel Sergio Rubini propose une réflexion ironique sur la valeur relative de la critique d'art.

Sergio Rubini: né à Grumo Appula (Italie) en 1959, Sergio Rubini étudie à l'Académie nationale d'art dramatique de Rome et travaille dans les domaines du théâtre et de la radio. On le voit dans INTERVISTA de Federico Fellini, dans des films d'autres réalisateurs et souvent dans ses propres films. En 1990, il débute dans la réalisation avec LA STAZIONE, Prix de la FIPRESCI à Venise. Ses autres films: LA BIONDA (1992), PRESTAZIONE STRAORDINARIA (1994), IL VIAGGIO DELLA SPOSA (1997), TUTTO L'AMORE CHE C'È (2000), L'ANIMA GEMELLA (2002), LA TERRA (2006) et COLPO D'OCCHIO (2008).

27 aout 2010 • 19:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.27.4 • Italien s.t.f.

28 aout 2010 • 12:10:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.28.2 • Italien s.t.f.

30 aout 2010 • 16:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.30.4 • Italien s.t.f.

6 septembre 2010 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.06.6 • Italien s.t.f.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

« *Venusio et Pezzetti sont 2 cons!* » Telles sont les dernières paroles d'Ernesto Rossetti à son fils Gabriele avant de mourir. Mais, qui sont-ils? Qu'ont-ils fait? Ce devait être important pour que ce soit les dernières paroles d'Ernesto à son fils.

Ceci fait remonter des souvenirs au fils et, par le fait même, nous fait découvrir l'histoire de son père, ancien chef de gare qui aurait toujours voulu être peintre! Nous découvrons alors cette histoire par petites touches, comme dans la peinture. Puis, comme dans toute peinture, ce ne sera qu'à la fin, avec un peu de recul, que nous en aurons le portrait entier! Un voyage assez particulier dans l'art nous y attend! Mais, surtout, face à la critique d'art!

En même temps, c'est un portrait social, car on y découvre comment les préjugés agissent sur ceux qui les subissent. Quand on parle de préjugés, ils ne sont pas que raciaux ou religieux. Ils peuvent aussi être culturels! Menés tambour battant, ils peuvent briser des rêves,

des trajectoires et même des vies! Un film intéressant tant d'un point de vue social, psychologique que d'histoire de l'art.

Hyperlien sur le film:

<http://www.youtube.com/watch?v=-t30OLqW1s>

ZEMSKY RAJ TO NAPOHLED / An earthy paradise for the eyes

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

République tchèque / Regards sur les cinémas du monde / 2009 /
Couleur / 114 min

Réalisateur : Irena Pavlaskova Scénariste : Tereza Bouckova
Photographie : Divis Marek Montage : Alois Fisarek
Interprètes : Vilma Cibulkova, Tereza Voriskova, Dana Markova,
Miroslav Itzler, Jiri Dvorak, Ondrej Vetchy

Le film s'inspire des expériences personnelles de Tereza Bouckova, la fille du célèbre écrivain tchèque Pavel Kohout. Martha vit avec ses deux filles adolescentes. D'un côté, il y a son ex-mari, mais Martha a aussi d'autres partenaires, ce qui l'oblige, par la force des choses et l'atmosphère qui règne dans le pays, à s'impliquer dans le mouvement contestataire de 1968. Un jour, elle fait la connaissance de l'écrivain dissident Jan Pavel (alter ego de Vaclav Havel, l'ancien président de la République tchèque). Très vite, ils habitent ensemble. Cette cohabitation aussi bien affective que politique pousse également ses filles à s'impliquer davantage dans la politique.

Irena Pavlaskova: née en 1960, Irena Pavlaskova étudie à la FAMU, où elle réalise de nombreux films qui connaissent un certain succès dans le milieu étudiant. Elle se lance dans la réalisation à la fin des années 1980. Ses films: THE TIME OF SERVANTS (1989), présenté au Festival des films du monde de Montréal, CORPUS DELICTI (1991), AN UNPLANNED MEETING (1995), THE TIME OF DEBTS (1998) et BESTIAR (2007), également au FFM.

27 août 2010 • 17:10:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.27.3 •
Tchèque s.t.a.

28 août 2010 • 21:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.28.6 • Tchèque s.t.a.

29 août 2010 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.29.4 • Tchèque s.t.a.

30 août 2010 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.30.3 • Tchèque s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Suite aux contestations de 1968, dis le Printemps de Prague, il y aura une intervention des forces soviétiques qui occuperont le pays et feront la chasse aux dissidents, particulièrement les intellectuels et artistes. Des contrerévolutionnaires! C'est ainsi qu'une des filles de Martha verra son choix d'études refusé, car elle est la fille d'un contrerévolutionnaire! Lui, il perdra sa place au théâtre, car il a eu le malheur de s'exprimer publiquement pour des changements dans le régime. Mais, il ne se sentira pas responsable de ce qui arrive, ni à sa fille, ni à sa famille, comme il le dira très clairement. Éloignés, ils se rapprocheront pourtant à partir de ces moments difficiles, comme s'ils avaient compris qu'il n'y avait qu'une façon de changer les choses: s'affirmer et revendiquer le changement. Cependant, de 1968 à 1989, année de la fin de la République socialiste tchécoslovaque, il se sera écoulé 21 ans!

Ce terme de contrerévolutionnaire est fascinant, car les conservateurs – c'est-à-dire ceux qui veulent que rien ne change – se définissent toujours comme les révolutionnaires dans la lignée de la révolution russe de 1917! Est donc contrerévolutionnaire le nouvel agent de changement et de revendication! Tout prend un sens politique, comme une victoire de l'équipe nationale au hockey. (1) Les gens sont alors dans la rue comme on le voit maintenant pour le soccer!

Il est clair qu'au pays des prolos il y a aussi des classes sociales. Mais, s'il y a des classes, il y a aussi un milieu marginal constitué d'initiés, principalement d'intellos et d'artistes. Ces gens ont leurs codes et leurs réunions secrètes souvent autour d'un sujet tabou pour le régime: la démocratie ou la liberté!

Années d'occupation militaire et politique, les citoyens peuvent être plus dissolus dans leur vie personnelle. Ainsi, Martha a des relations d'amitiés avec son ex-mari, Petr Hána (Jiří Dvořák), son compagnon actuel, Mirek (Miroslav Etzler), qu'elle quittera, quelques partenaires au besoin et l'écrivain dissident Jan Pavel, alter ego de Vaclav Havel,

l'ancien président de la République tchèque (interprété par Ondřej Vetchý), avec qui elle habitera. L'appartement deviendra alors un lieu de rencontre et sera surveillé par la police, la VB. On aura droit à quelques arrestations.

Avec ce film on est aux premières loges des changements sociaux et politiques qui marqueront la Tchécoslovaquie et les pays de l'Est entre les années 60 et le tournant des années 90, ce qui clôt le court XXe siècle selon certains historiens. (2)

Notes:

1. Dans le film, j'avais l'impression que les Tchécoslovaques avaient battu les Russes, l'occupant. Mais, vérification faite sur le site d'Europe 1/sports les gagnants du Championnat du monde de 1969 furent, dans l'ordre, pour l'or, l'argent et le bronze:

1969 Union soviétique Suède Tchécoslovaquie

1968 Union soviétique Tchécoslovaquie Canada

Source: <http://sport.europe1.fr/hockey/championnat-du-monde/palmares.html>

2. Hosbawm, Eric, 1999, *Age of extremes. The short Twentieth century, 1914-1991*, London: Abacus

Lire aussi De Tinguay, Anne, 2004, *La grande migration. La Russie et les Russes depuis l'ouverture du rideau de fer*, Paris : Plon

Hyperliens sur le film:

www.youtube.com/watch?v=mudDHI4RGj4
www.ceskatelevize.cz/porady/20851212038/

Hyperliens de référence:

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tchécoslovaquie>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Révolution_russe
http://fr.wikipedia.org/wiki/Vaclav_Havel
http://fr.wikipedia.org/wiki/Révolution_de_velours

FRIENDSHIP!

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Allemagne / Regards sur les cinémas du monde / 2010 / Couleur / 104
min

Réalisateur : Markus Goller Scénariste : Oliver Ziegenbalg
Photographie : Ueli Steiger Montage : Olivia Retzer, Markus Goller
Interprètes : Matthias Schweighofer, Friedrich Mucke, Alicja Bachleda

Novembre 1989. Le mur de Berlin est tombé. Le monde entier célèbre cet évènement historique. Deux copains, Veit et Tom, purs produits du régime communiste de l'ex-République démocratique allemande, obéissent à l'appel de l'Ouest et s'embarquent pour l'Amérique avec, en poche, 100 deutsche marks et la caresse d'un rêve: réussir à San Francisco. Mais leur manque de connaissance de la langue anglaise leur cause quelques ennuis et les conduit dans plusieurs endroits des États-Unis où les personnages qu'ils rencontrent leur servent de catalyseurs pour qu'ils puissent, peut-être bien, s'émanciper dans un monde libre.

Markus Goller: né à Munich en 1969, Markus Goller signe plus de 300 films publicitaires et travaille comme monteur et réalisateur de seconde équipe. Avant *FRIENDSHIP!*, il signe MASK UNDER MASK (2001), son premier long métrage de fiction. Depuis 2002, il réside et travaille aux États-Unis.

2 septembre 2010 • 12:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 •
L13.02.2 • Allemand s.t.a.

3 septembre 2010 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 •
L13.03.6 • Allemand s.t.a.

5 septembre 2010 • 12:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 •
L13.05.2 • Allemand s.t.a.

6 septembre 2010 • 16:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 •
L13.06.4 • Allemand s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Automne 1989. Le monde change à l'Est avec la chute du mur de Berlin. Veit et Tom, deux jeunes, décident d'en profiter pour sortir. Mais, pas juste passer à l'Ouest; aller au cœur du rêve de l'ouest: San Francisco. Voir le Golden Bridge!

N'ayant pas assez d'argent pour le voyage, ils se rendent tout de même à la porte d'entrée mythique de l'Amérique: New York! N'ayant pour tout vocabulaire anglais que quelques mots, dont « *friendship* », ce sera une folle aventure sur le pouce. Ce film se transforme donc en roadmovie hommage au cinéma états-unien. On a ainsi droit à une Pacer, des motos (j'ai pensé à *Easy rider*) et une Trans-Am (*Smokey and the Bandit*) pour ne nommer que les plus importantes! Les principaux lieux communs de l'Amérique y passent, tout comme le hotdog; la ruée vers l'ouest; les collégiennes, le sexe et le conservatisme puritain, tout cela dans la même soirée passée avec deux sœurs rencontrées dans un bar!

Si ce film a un côté naïf, il est loin d'être inintéressant. Il passerait bien la rampe du cinéma commercial.

LE STELLE INQUIETE / SIMONE ET GUSTAVE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Italie – France / Regards sur les cinémas du monde / 2010 / Couleur /
87 min

Réalisateur : Emanuela Piovano Scénariste : Emanuela Piovano, Lucilla Schiaffino Photographie : Raoul Torresi Montage : Roberto Perpignani
Interprètes : Laura Guiaro, Fabrizio Rizzolo, Isabella Tabarini

Ce film s'inspire d'un épisode de la vie de la philosophe française mystique Simone Weil (1909-1943): sa rencontre avec le philosophe-paysan Gustave Thibon (1903-2001), qui l'accueille un été dans sa ferme de l'Ardèche, pendant la Seconde Guerre mondiale. Par la suite, Thibon publiera le manuscrit posthume de Weil, *La Pesanteur et la grâce*, en 1947. Dans ce pays de vignes, de lavande et de soleil, Simone, Gustave et sa femme Yvette partagent un précieux moment d'intimité, une parenthèse bénie dans la France occupée, avant l'exil de Weil aux États-Unis en 1942 et son retour précipité en Angleterre pour aider les Forces françaises libres.

Emanuela Piovano: productrice, scénariste, réalisatrice et distributrice. Née en 1965 à Turin, où elle poursuit des études en histoire et en théorie du cinéma, elle est fondatrice de Camera Woman, une association sans but lucratif destinée aux femmes qui travaillent en

cinéma, et des sociétés Kitchenfilm et Sunny Side. Elle a réalisé les longs métrages LE ROSE BLU (1990), LE COMPLICI (1997) et MON FOL AMOUR (2003).

27 aout 2010 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.27.2 • Italien s.t.a.

28 aout 2010 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.28.6 • Italien s.t.a.

29 aout 2010 • 17:10:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.29.4 • Italien s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

France 1941. Mais, dans le cours du film, je l'ai oublié, car à part quelques mots en français, tout est en italien au point que je pensais qu'elle était allée en Italie ou que cette partie de la France avait été occupée par les Italiens! Mais, c'est tout simplement un film italien. Alors, ça parle italien comme dans un film étasunien, ça parle anglais... même à Paris ou à Rome, à part un ou deux locaux pour faire pittoresque! C'est ainsi et il faut faire avec, ce qui n'enlève rien aux autres qualités du film.

Simone Weil est égale à elle même, voulant à tout pris prendre la condition des petites gens, ici les paysans. Elle mangera donc peu, même si cette région ne souffre pas de malnutrition, ni de rationnement, car on produit ce qu'on mange, même du vin! Mais, elle préfère se priver pour faire comme ceux qui sont rationnés.

Critique du communisme, même si elle en fut, Simone Weil est verte et humaniste, des valeurs modernes, mais que la droite remet en cause aujourd'hui! Ne serait-ce que pour cela, conscientiser, ce film est d'intérêt!

Simone observe, note et théorise. Elle veut tout vérifier, au risque de se mettre en danger. Mais, pour bien apprécier ce film, je crois qu'il faut connaître un peu Simone Weil. Tant mieux si l'on connaît aussi le philosophe paysan Gustave Thibon, comme une dame à qui j'ai parlé. Par contre, quelques autres personnes ne les connaissaient pas. Moi, je connaissais un peu Simone par *La condition ouvrière* (1) et *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale* (2).

L'important de ce film n'est pas l'action, mais de faire connaître une pensée alternative à la droite Berlusconienne (3), soit un éloge des

collectivités, des petits artisans et des coopératives. (4) Mais, il n'est pas évident de faire un film sur une philosophe, car il faut parfois connaître un peu le sujet avant de voir le film. Cependant, avec le film éponyme sur Rosa Luxembourg de Margarethe von Trotta (5), ce long métrage constitue un support intéressant pour des professeurs qui doivent enseigner la philosophie, l'histoire ou la science politique.

Notes:

1. Weil, Simone, 1969, *La condition ouvrière* [textes écrits entre 1934 et 1942], France: Gallimard, coll. Idées.

2. Weil, Simone, 1955 (1998), *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, France: Gallimard, folio essais.

3. Terme forgé de Berlusconi, actuel président italien de droite: http://fr.wikipedia.org/wiki/Silvio_Berlusconi

4. On peut aussi penser au modèle de l'Émilie Romagne par exemple. Je pense particulièrement au texte suivant à ce sujet:

Lazerson, Mark H., 1988, *Organizational Growth of Small Firms : an outcome of markets and hierarchies*, *American Sociological Review*, Vol 53 no 3 (June 1988), pp. 330-342.

5. www.imdb.com/title/tt0091869/

Hyperliens:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gustave_Thibon

http://en.wikipedia.org/wiki/Simone_Weil

http://fr.wikipedia.org/wiki/Rosa_Luxembourg

HENRI 4

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Allemagne - France – Espagne / Hors Concours / 2010 / Couleur / 153 min

Réalisateur : Jo Baier Scénariste : Jo Baier, Cooky Ziesche. D'après le roman *Henry Quatre* d'Heinrich Mann

Photographie : Gernot Roll Montage : Claus Wehlisch, Alexander Berner

Interprètes : Julien Boieslier, Roger Casamajor, Karl Markovics, Armelle Deutsch, Chloé Stefani, Joachim Krol, Ulrich Noethen, Andreas Schmidt

La France du XVI^e siècle. Le plus puissant État d'Europe est déchiré par les guerres de religion. D'un côté, il y a la majorité qui est catholique et dont fait partie la Cour, installée à Paris. Leurs adversaires sont les protestants que l'on nomme ici les huguenots. Catherine de Médicis règne à Paris. Elle fait tout ce qui est en son pouvoir pour conserver le trône pour ses trois fils. Mais dans le sud de la France, au coeur du petit royaume de Navarre, grandit un rival dont elle ne se doute même pas : Henri de Navarre. C'est sur le champ de bataille que ce dernier devient un homme. Un courrier lui parvient au campement. Catherine de Médicis désire que sa fille Margot épouse Henri. La paix doit enfin s'instaurer entre les huguenots et les catholiques. La mère d'Henri le presse d'accepter la proposition. Les fils de Marie souffrent d'une mystérieuse maladie du sang et s'ils meurent, Henri deviendra le roi de France. Les noces d'Henri et de Margot se terminent par la nuit de la Saint Barthélémy. Trente-mille huguenots meurent dans un bain de sang. Henri en réchappe, mais il est gardé prisonnier au Louvre. Margot aime toutefois cet homme qu'elle a dû épouser pour la raison d'État. Cependant, Henri la repousse lorsqu'il apprend qu'elle était au courant du plan funeste de sa mère. Il réussit à s'enfuir et plus tard poursuit la sanglante guerre des religions avec ses protestants. C'est alors qu'il fait la connaissance de l'amour de sa vie: Gabrielle d'Estrées.

Jo Baier: né à Munich (Allemagne), en 1949, Jo Baier étudie la littérature allemande et la littérature américaine à l'Université Ludwig Maximilian. Il obtient un doctorat en 1980. Depuis 1979, il travaille comme réalisateur, essentiellement pour différentes chaînes de télévision. Ses films lui valent de nombreux prix. Parmi ses réalisations, on soulignera: RAUNACHT (1985), ROSSE (1988), DER LADEN (1998), WAMBO (2001), STAUFFENBERG (2004). Avec WILDFEUER (1991), il obtient une nomination pour le prix du cinéma allemand.

4 septembre 2010 • 10:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.04.1
• Français s.t.a.

4 septembre 2010 • 21:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.04.5
• Français s.t.a.

5 septembre 2010 • 14:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.05.3
• Français s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Les guerres et la religion! C'était le cas de la guerre 39-45, l'époque du film « *Simone et Gustave* ». (1) Quatre siècles plus tôt, la France vivait sa guerre de religion entre les catholiques, menés par Catherine de Médicis, et les huguenots (protestants), menés par Henri de Navarre. Les pires ennemis du monde!

Si Catherine n'était pas reine, mais la mère du roi, elle avait le pouvoir matriarcal puissant et le roi obéissant. Il n'avait pas le choix, car elle aurait pu comploter contre son propre fils, ce qu'elle fit au besoin! La France du pouvoir se résume à la politique, la religion, l'argent et le cul. Si on demande au peuple d'être droit et qu'on lui fait peur avec le péché, ses élites n'ont pas les mêmes craintes. Loin de là: l'histoire politique de la civilisation est religieuse et sanguinaire! Pour sceller la paix, on organise des mariages! Ainsi, Catherine de Médicis donnera sa fille Margot à Henri, mais la noce se finira dans une nuit de sang: la Saint-Barthélémy, où 30 000 huguenots trouveront la mort. Le sang coule dans les corridors du palais! Cœur sensible s'abstenir.

On aura droit à des rebondissements historiques jusqu'à l'édit de Nantes, assurant la liberté de la foi, quand Henri deviendra le seul roi possible pour la France. Il croira avoir le Pouvoir, mais Dieu – représenté par le pape – est toujours là! On aura encore droit à des tractations politiques et même quelques « *épurations* » de la part de l'Église. Dieu a ses raisons que la raison ne comprend pas!

Note:

1. Car le nazisme n'était pas que politique: il était aussi religieux! Voir: Harvill-Burton, Kathleen, 2006, *Le nazisme comme religion. Quatre théologiens déchiffrent le code religieux nazi (1932-1945)*, Québec : Presses de l'Université Laval, 252 pages, ISBN : 2-7637-8336-8

Hyperlien:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_de_Navarre

MANON LESCAUT

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

France / Hors Concours / 2010 / Couleur / 84 min

Réalisateur : Gabriel Aghion Scénariste : Rémi Waterhouse. D'après
Manon Lescaut de L'Abbé Prévost

Photographie : Patrick Ghiringhelli Montage : Marie Dominique Danjour
Leclerc

Interprètes : Céline Perreau, Samuel Theis, Xavier Gallais, Laurent
Stocker, Robert Hirsch, Pierre Moure

1713, Amiens. Le chevalier des Grioux est un jeune étudiant, noble et sage qui s'apprête à devenir chevalier de l'Ordre de Malte. Alors qu'il est promis à un bel avenir de rhéteur, il rencontre la jeune roturière Manon Lescaut, fille de fabricants de chandelles. C'est le coup de foudre. Des Grioux entre en amour comme on entre en religion. Ils fuient ensemble à Paris pour lui éviter le couvent. À Paris, Manon retrouve son frère Christian, qui sait, tout comme elle, que leur amour est impossible. Poussée par ce dernier, elle prend un riche amant, Girardin de Matois, pour satisfaire ses exigences de confort. C'est le début d'une longue série d'obstacles pour ces jeunes amoureux. Des Grioux va aimer, sans jamais juger, il va apprendre à tricher, à voler et à tuer au besoin, entraîné avec Manon dans une cavale sans fin.

Gabriel Aghion: né à Alexandrie (Égypte) en 1955, Gabriel Aghion commence son parcours cinématographique comme aide-réalisateur, notamment pour Claude Zidi, Laurent Heynemann, Jean-Jacques Beineix et Gérard Vergez. En 1989, il met en scène au théâtre Liebeleï d'Arthur Schnitzler. Il signe des réalisations pour la télévision et entame en carrière de réalisateur pour le grand écran. Ses films: LA SCARLATINE (1983), RUE DU BAC (1991), PÉDALE DOUCE (1996), BELLE MAMAN (1999), LE LIBERTIN (2000), ABSOLUMENT FABULEUX (2001), PÉDALE DURE (2004) et 50/50 (2005).

28 aout 2010 • 15:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.28.3 • Français

29 aout 2010 • 19:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.29.5 • Français

30 aout 2010 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.30.3 • Français

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Époque de Louis XV. De la lignée d'Henri IV!

On est dans les mœurs dissolues. Si ce n'est pas permis pour le petit peuple, on se permet dans la bourgeoisie! De toute manière, on bénéficie d'une certaine protection donnée par le rang. Ainsi, quand les deux amants seront emprisonnés, Manon se retrouvera à la Salpêtrière, prison des pauvres femmes! (1), alors que lui se retrouvera à la prison de St Lazare, prison des riches avec leurs appartements! (2) Ils s'évaderont et continueront leur folle aventure...

Une telle femme peut ruiner un homme et une carrière. Ce pourrait être une leçon de ce texte écrit par un abbé, l'abbé Prévost (1697-1763), au XVIIIe siècle. Mais, ce peut aussi être une critique des inégalités sociales et de la bourgeoisie qui avait des privilèges que le peuple n'avait pas. Ainsi, Manon ne pouvait être pardonnée, mais le chevalier des Grieux l'aurait été dès qu'il serait entré dans le rang. On aurait pris ses frasques pour des errements de jeunesse, ce qui forme un homme! Il y a donc un côté moderne à ce texte dans la critique qu'il fait de la société et de la bourgeoisie du temps. Manon fut écrite quelque 40 ans avant la Révolution française! (3) Prémonitoire? Peut-être!

Henri IV et *Manon Lescaut*, deux grands films dans la veine des rois maudits! J'espère qu'ils seront achetés pour diffusion en salle et, après, à la télé.

Notes:

1. www.paris-pittoresque.com/monuments/29.htm

2. http://fr.wikipedia.org/wiki/Prison_Saint-Lazare

3. Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut: 1753; la Révolution française: 1789. Sources: www.etudes-litteraires.com/manon-lescaut.php et http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_fran%C3%A7aise

Hyperlien:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_XV_de_France

LE SENTIMENT DE LA CHAIR

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

France / Compétition mondiale des premières œuvres / 2010 / Couleur
/ 91 min

Réalisateur : Roberto Garzelli Scénariste : Roberto Garzelli
Photographie : Nicolas Guicheteau Montage : Laurence Andriot
Interprètes : Thibault Vinçon, Annabelle Hettmann, Emmanuel
Salinger, Pierre Moure, Pascal Nzanzi, Claudia Tagbo

À l'occasion d'un examen médical, Héléna, étudiante en dessin anatomique, fait la connaissance de Benoît, une jeune radiologue. Partageant la même fascination pour le corps humain, ils vont céder à un amour passionnel, mais à leur façon. La faculté d'Héléna à mémoriser le corps de Benoît dans ses moindres détails, l'irrésistible curiosité de Benoît pour les secrets intérieurs du corps d'Héléna vont les mener au bord d'un précipice dont ils ne mesurent pas l'étendue.

«J'avais envie de m'intéresser en particulier au fantasme de fusion inhérent à la passion amoureuse. En choisissant de l'aborder par le prisme de l'anatomie, j'ai voulu en parler d'une façon tangible et décalée. Héléna et Benoît, les deux personnages principaux, sont dans la frustration d'un rapport physique qui ne leur suffit plus. Ils sont en quête d'une intimité absolue qu'ils vont essayer d'atteindre par la connaissance visuelle du corps de l'autre. L'observer, l'étudier, le pénétrer du regard, c'est au final essayer de lui appartenir. En écrivant, j'avais en tête la phrase de Flaubert: "À force de regarder un caillou, un animal, un tableau, je me suis senti y entrer..."» -- Roberto Grazelli

Roberto Garzelli: après une expérience d'assistant-monteur sur de nombreux films, parmi lesquels I LOVE YOU et LE BANQUET, de Marco Ferreri, LUNE DE FIEL et FRANTIC, de Roman Polanski, Roberto Grazelli réalise deux courts métrages, John, qui fera le tour du monde dans de nombreux festivals, et Dadou, qui remportera de nombreux prix. En 2002, il scénarise et réalise un téléfilm, La Place de l'autre, et

poursuit avec un documentaire, *Ma mort dans tous ses états*. Avec *LE SENTIMENT DE LA CHAIR*, il signe son premier long métrage de fiction.

27 aout 2010 • 12:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.27.1 • Français s.t.a.

28 aout 2010 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.28.4 • Français s.t.a.

29 aout 2010 • 21:50:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.29.6 • Français s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Deux êtres équilibrés qui dérapent suite à leur relation amoureuse! Voilà le résumé du film. Mais, ce n'est pas irréaliste en soi, car combien de fois on dit de quelqu'un: « *Ce n'est plus le même ou la même* » ou « *C'est drôle comme ils ont changé depuis qu'ils sont ensemble* » comme si parfois le contact entre deux êtres, comme celui entre deux produits, créait une réaction chimique qui les transformait! C'est cette histoire générale qui se passe ici, mais poussée dans un extrême anatomique, ce qui prouve que tous les sujets peuvent en être un de films avec le bon traitement! On pourrait aussi dire que ce qui sépare le génie de la folie ne tient qu'à un fil, parfois une obsession dévorante! C'est ce qui fait que tous les génies ne deviennent pas fous et tous les fous ne deviennent pas des génies, que ce soit du crime, de droit commun ou passionnel! Mais, parfois, la ligne est franchie, question de contexte. On a beau connaître l'humain, il y a des zones et des comportements qui nous sont inconnus et qui nous rattachent à notre passé sauvage, où nous goutions le sang et la chair fraîche! Ce film en est la parfaite illustration, d'autant plus qu'Hélène est étudiante en dessin anatomique et Benoît un jeune radiologue.

Pour voir ce film, il ne faut pas être hypocondriaque, car quand deux amoureux parlent de se connaître jusqu'au plus profond, on y va au sens littéral du terme! Cela devient une telle folie, que ce n'est plus un jeu! Deux caractères qui font naître une passion malade par un voyeurisme malsain de l'intérieur. Ils auraient bien pu ne pas se rencontrer, mais...

Ce film va cependant plus loin que cette histoire, car si on le prend au sens d'une fable, il explique que certains déviants qui commettent des crimes en couple n'auraient peut-être jamais franchi la ligne s'ils ne s'étaient pas rencontrés. Ils auraient peut-être eu une vie normale avec une autre personne, aimant les films d'horreur et violent par exemple,

mais sans jamais passer aux actes si l'autre n'avait pas poussé dans la même voie. Tout au plus, ils auraient pu écrire des romans noirs ou des scénarios d'horreurs! Mais, le hasard a voulu qu'ils s'accouplent à leur alter ego pour former un couple dysfonctionnel. C'est le cas ici, sauf qu'il n'y a pas d'autres victimes à leur folie qu'eux-mêmes! Mais, on pourrait facilement imaginer une suite plus « *hard core* »!

ÇA COMMENCE PAR LA FIN

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

France / Compétition mondiale des premières oeuvres / 2010 / Couleur / 88 min

Réalisateur : Michaël Cohen Scénariste : Michaël Cohen d'après son livre. Photographie : Axel Cosnefroy Montage : Yann Dedet
Interprètes : Emmanuelle Béart, Michaël Cohen, Léopold Kraus, Jean-Paul Dubois, Jean-Marc Minéo

Un homme, Jean, attend chez lui une femme, Gabrielle. Ils se sont séparés il y a un an après avoir vécu une passion dévastatrice. Une passion qui repousse les limites du corps et du cœur. Ils se sont quittés alors qu'ils s'aimaient toujours. Incapable de faire un pas de plus. Cette nuit-là, ils se retrouvent. Jean va replonger dans le souvenir de leur histoire commune et être envahi par le désir de comprendre la raison de cet échec. Jusqu'au petit matin, grâce aux allers-retours entre le passé et le présent, les pièces du puzzle vont s'assembler. Leur histoire n'est peut-être pas terminée.

«La tendresse, la haine, l'envie, les excès, les crises, la volonté de faire du bien puis du mal et ensuite l'inverse. Tout est bien là. Au risque d'être interprété comme un discours banal sur le fait que l'amour, c'est beau, mais ça fait mal. Ce qui semble être démontré, c'est plutôt que ni la vision de Gabrielle, désabusée et refusant toute quiétude; ni celle de Jean, qui "rêve l'amour comme les enfants" ne peut aboutir à quelque bonheur que ce soit. Mais que ce n'est pas ce qui compte. Le couple est son propre geôlier, mais l'accepte, parce que c'est vivre qui importe.» -- www.paperblog.fr

Michaël Cohen: né à Maisons-Lafitte, Yvelines (France) en 1970, Michaël Cohen suit les cours Florent, à Paris, ce qui le pousse à une

carrière de comédien. Outre de nombreux téléfilms, on le remarque dans plusieurs longs métrages pour le grand écran, dont LES MISÉRABLES (1995), LES MENTEURS (1996), LA VIE SANS VINCENT (2001), UNE VIE À T'ATTENDRE (2004), LA PETITE JÉRUSALEM (2005), ILS (2006), LE HÉROS DE LA FAMILLE (2006), KANDISHA (2008) et LE BUREAU DES JOURS PERDUS (2009). Avec ÇA COMMENCE PAR LA FIN, il signe son premier long métrage de fiction.

3 septembre 2010 • 14:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.03.3
• Français s.t.a.

4 septembre 2010 • 18:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.04.4
• Français s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

On est dans le malaise d'un amour terminé, mais pas fini! Sur la fidélité par principe et l'infidélité pour ne pas succomber à l'amour. Fuir avant d'être pris au dépourvu de l'amour! Bref, l'amour/haine/passion au sens pur du terme.

Dans ce film, le spectateur se trouve en partie dans la position de voyeur, car une large part du film se passe entre Jean et Gabrielle dans l'appartement de Jean. Je me sentais témoin de leurs dialogues, pulsions et répulsions comme si je les épiais. Peut-être dû à la façon dont ces scènes sont tournées, soit de façon très intimiste, j'avais davantage cette impression que dans d'autres films du genre et elle était surtout plus persistante. Une chance qu'on a aussi droit à leurs souvenirs. Là, je me sentais moins dans cette position inconfortable, car la plupart de ces scènes ont eu lieu en public avec d'autres témoins que le spectateur assis dans la salle. On sent donc moins ce malaise. Du moins, pour moi, car je ne sais pas si d'autres spectateurs l'ont aussi ressenti.

Mais, ce malaise est certainement recherché chez le spectateur, vu le sujet: un amour dévorant! Pour vous en donner une idée juste, elle lui aurait dit dès les premières rencontres « *J'ai pas de limites!* », ce qui donne le ton. Passionnée, mais qui se consume rapidement en même temps. Comme le feu. Cela ne peut que laisser des traces, même un an plus tard, ce qui donne un excellent film psychologique.

D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

France / Regards sur les cinémas du monde / 2010 / Couleur / 89 min

Réalisateur : Isabelle Czajka Scénariste : Isabelle Czajka
Photographie : Crystel Fournier Montage : Isabelle Manquillet
Interprètes : Anais Demoustier, Pio Marmai, Laurent Poitrenaux, Jean-Louis Coulloc'h, Christine Brucher, Manuel Vallade

Julie Bataille, de la classe moyenne, 23 ans, Bac +5, les petits boulots, elle n'en veut plus. Elle cherche un vrai travail. Lors d'un entretien d'embauche, elle croise Ben qui, lui, a choisi de vivre au jour le jour d'expédients et de petits trafics. Il lui propose de venir passer l'été dans le Sud avec lui. Julie refuse puis, un jour, sur un coup de tête, plaque tout et part le rejoindre. «La classe moyenne en général n'est pas souvent représentée, je trouve. Le plus souvent on filme les tourments sentimentaux de la jeunesse dorée ou bien on se penche sur les malheurs du quart-monde. La classe moyenne n'est pas spectaculaire.» -- Isabelle Czajka

Isabelle Czajka: née à Paris en 1962, Isabelle Czajka passe pour la première fois derrière la caméra en 2003 avec *La Cible*. Trois ans plus tard, elle met en scène *L'ANNÉE SUIVANTE* (2006), *Léopard de la première oeuvre* à Locarno. Elle poursuivra avec *Un bébé tout neuf* (2007).

2 septembre 2010 • 12:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.02.2 • Français s.t.a.

3 septembre 2010 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.03.6 • Français s.t.a.

4 septembre 2010 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.04.3 • Français s.t.a.

Commentaire de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Julie Bataille, fille allumée qui a étudié en « *comm* », se trouve un emploi de 6 mois chez Alter Ego. Mais, on la prend davantage pour une fille à tout faire, ce qui signifie faire des choses qui n'ont rien à voir avec la boîte, ni avec ses compétences. On lui demande de sortir les enfants de la patronne après l'école, sauf qu'ils ne la connaissent pas et n'obéissent pas. Elle donnera donc une gifle au petit garçon qui était parti sans lui dire, davantage par peur de l'avoir perdu que par

colère, mais à partir de ce moment la patronne lui fera subir la honte au travail. Elle quittera donc son boulot et se retrouvera dans le porte-à-porte pour vendre des encyclopédies, ce qui ne fonctionnera pas non plus, trop humaine et compréhensive pour les clients et son partenaire par exemple.

Film intéressant qui pose un regard sur ces jeunes – et parfois moins jeunes - qui acceptent la dégradation des conditions de travail comme une fatalité technocratique et ceux qui, au contraire, la refuse et veulent vivre dans un monde plus humain; ceux que les premiers appellent des rêveurs!

Puis, à côté de ces deux groupes, il y a les marginaux, que ce soit ceux qui refusent de travailler dans ces conditions ou qui trouvent des combines pour y consommer, car on est dans un monde de consommation où l'on est d'abord jugé à ce que l'on consomme! C'est la marque de notre voiture, de nos vêtements ou de notre montre qui nous définit! Le paraître compte davantage que l'être. Dans ce monde, où les petits boulots honnêtes ne sont pas toujours suffisants, il y en a qui préfèrent les combines. C'est le cas de Ben que rencontrera Julie. Et l'adrénaline fera son effet.

Certains diront que les jeunes sont en pertes de repères. Mais, n'est-ce pas un peu facile comme diagnostic? S'ils étaient plutôt en perte d'ancrages, car depuis que le capitalisme vogue seul, seule la profitabilité à court terme compte. Il y a de moins en moins d'emplois stables, mais on exige de plus en plus de la part d'employés jetables! Suffit que des frontières s'ouvrent sur des pays où les salaires ne sont qu'une fraction du prix pour que des entreprises congédient leur personnel et se tournent vers ces pays. Comment peut-on alors reprocher aux jeunes la perte des valeurs quand on a jeté leurs parents à la rue pour quelques dollars de plus? Les conditions économiques ne font que mettre de l'huile sur une pente déjà glissante pour la classe moyenne, mais aussi les classes inférieures. Ce film en est le témoin tout comme le suivant: BO.

BO

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

Belgique / Regards sur les cinémas du monde / 2010 / Couleur / 90 min

Réalisateur : Hans Herbots Scénariste : Nele Meirhaeghe. D'après le roman *Het Engelenhuis* de Dirk Bracke

Photographie : Danny Elsen Montage : Dieter Diependaele

Interprètes : Ella-June Henrard, Ina Geerts, Thomas Ryckewaert, Kalina Malehounova, Paul Wuyts

Deborah, 15 ans, veut fuir la monotonie de la vie de banlieue et goûter aux attraits que peut offrir la ville d'Anvers. Jennifer, 18 ans, sa nouvelle copine, l'entraîne dans la vie nocturne scintillante et mouvementée de la grande ville. Lorsque Jennifer avoue être une escorte, Deborah est intriguée par l'appât du gain facile. Sous le pseudonyme de Bo, elle fait ses premiers pas dans un univers qu'elle ne connaît pas, un monde de drogues, de vices et de sensations fortes. Pour s'en sortir, elle ne peut compter que sur elle-même.

Hans Herbots: après des études à la RITS Film Academy, Hans Herbots réalise de nombreux courts métrages et des documentaires. Il travaille également dans le domaine de la télévision et de la postsynchronisation, notamment pour les versions flamandes de plusieurs films des studios Disney et Pixar. Sa filmographie comprend, entre autres: Omelette à la flamande, FALLING (2001), LONG WEEKEND (2005) et STORM FORCE (2006).

27 aout 2010 • 12:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.27.2 • Néerlandais s.t.a.

28 aout 2010 • 19:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.28.5 • Néerlandais s.t.a.

29 aout 2010 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.29.3 • Néerlandais s.t.a.

30 aout 2010 • 12:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.30.2 • Néerlandais s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Deborah, 15 ans, vit avec sa mère, qui a des difficultés d'employabilité, dans l'appartement de son grand-père en banlieue d'Anvers (1). Peu de moyens, mais des désirs! La pub et les modes ne font pas de distinctions: ils suscitent l'envie! Elle se fait donc amie avec une fille de son secteur qui est bien fringuée, a un scooteur et sort avec des gens qui ont de belles voitures! *Go to paradise!*

Mais, l'argent ne tombe pas du ciel même pour un beau minois! Il faut parfois s'abaisser pour le ramasser et, en passant, on se fait baiser! Elle qui protégeait son jardin secret de son petit ami devra le vendre pour avoir ce qu'elle veut. Chair fraîche pour clients d'un certain âge, qui ont parfois des filles de son âge (15 ans) qu'ils ne voudraient surtout pas voir ainsi à genoux devant leurs semblables!

Si tu veux faire de l'argent, tu commences! Et si tu n'as rien d'autre à offrir, tu offres ton corps ou un savoir-faire sexuel. Mais, ce ne sont jamais les jeunes filles qui ont le contrôle du business!

On jette donc un regard lucide sur le monde des désirs: désirs d'avoir de l'argent pour se payer ces belles fringues que l'on voit dans les vitrines quand l'on a 15 ans; désir d'avoir un copain plus âgé et qui semble avoir plus d'avenir que nous; désir d'avoir une mobylette ou un scooteur; désir de ne pas vivre les difficultés économiques de nos parents; bref désirs, désirs, désirs! Mais, illusions aussi, car pour ce copain on peut aussi être une marchandise. La valeur qui l'intéresse est notre valeur d'usage et d'échange! Le réveil sera brutal.

Est-ce le système qui est responsable? Le marketing qui crée des besoins sans discrimination alors que le système économique, lui, crée des inégalités de moyens! Le désir crée donc un terrain fertile de recrutement pour les entrepreneurs de l'économie souterraine. Pendant ce temps, on ne taxe pas l'entreprise, mais le travailleur pour soutenir ceux qui sont davantage dans la misère que lui. Et on les fait tous rêver à plus, assis devant leur télé à crédit, alors que la surconsommation est cause des nouveaux problèmes sociaux et environnementaux. Le libéralisme? Non, mais une forme de libéralisme, car le libéralisme peut être plus ou moins équilibré et social selon le modèle choisi. (2)

Tombé dans cet engrenage, il n'est pas facile de sortir de l'organisation, car il ne s'agit pas de donner sa notice. On lui appartient et elle s'est insérée dans la psyché de ceux qui en font partie. La police a beau vous arrêter et vous mettre à l'écart, l'appel du milieu est là. Il y a risque de récidives dès la sortie de prison ou de l'école de réforme. Si c'est un enfer psychologique d'y entrer, c'est un enfer encore plus difficile pour s'en sortir: psychologique et physique à la fois.

Un film à montrer aux jeunes en prévention. Mais, ce n'est que de la fiction diront-ils, comme si l'être humain était ainsi fait qu'il faut qu'il vive des expériences difficiles plutôt que d'écouter l'expérience des plus vieux. Tes parents te disent « *touche pas, c'est chauds* » et c'est une raison de plus de se brûler! Ils ne le disent pas et on les accuse de négligence! Dur, dur d'être parents; dur, dur d'être adolescents. C'est là qu'on voit que l'évolution technique est plus facilement transférable d'une génération à l'autre que l'évolution sociale et humaine. C'est ainsi que l'on a techniquement évolué depuis l'invention de la roue, mais peut-on en dire autant d'un point de vue social et humain? Pas sûr! C'est le mérite d'un tel film et du précédent – *Le sentiment de la chair* - de nous y faire réfléchir.

Notes:

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Anvers>

2. Comme l'a déjà écrit David Hume (1711-1776): « *Tout État est affaibli par une trop grande disproportion entre les citoyens. Chacun, si c'est possible, devrait jouir des fruits de son travail, par la pleine possession de tout ce qui est nécessaire à la vie, et de plusieurs des choses qui la rendent agréable. Nul ne peut douter qu'une telle égalité soit ce qui s'accorde le mieux avec la nature humaine et qu'elle ôte bien moins au bonheur du riche qu'elle n'ajoute à celui du pauvre. Elle augmente aussi le pouvoir de l'État, et elle est cause que les taxes ou impositions extraordinaires seront payées de meilleur gré. Là où les riches s'engraissent sur le dos du petit nombre, il faut que leur contribution aux nécessités publiques soit très large; mais dès lors que les richesses sont répandues sur une multitude, le fardeau semble léger à chaque épaule, et les taxes n'apportent pas de différence bien sensible dans la façon de vivre de chacun.* » (Hume, David *La liberté comme nécessité historique*, in Mikaël Garandau, *Le libéralisme*, GF Flammarion, corpus, p. 63) C'est là une forme de libéralisme que j'aime.

TÊTE DE TURC

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 12 no 4,
Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

France /Compétition mondiale / 2009 / Couleur / 87 min

Réalisateur : Pascal Elbé Scénariste : Pascal Elbé
Photographie : Jean-François Hensgens Montage : Luc Barnier
Interprètes : Roschdy Zem, Pascal Elbé, Ronit Elkabetz, Simon Abkarian, Florence Thomassin, Valérie Benguigui

Bora, un jeune Turc de 14 ans, vit dans une banlieue dite « chaude » avec sa mère et Nuri, son petit frère de 7 ans. Avec sa petite amie Nina, 14 ans, ils projettent de fuir cette cité-dortoir pour la Turquie où Nina compte retrouver son père. Un soir, pour épater la bande du quartier, Bora fait exploser la voiture d'un médecin, Simon. Puis, d'une façon tout aussi insensée, il se jette dans la voiture en feu pour en sortir le corps inanimé de l'occupant, qu'il abandonne sur le trottoir avant de s'enfuir. Simon, bien que sauvé de l'explosion, est envoyé à l'hôpital dans le coma. Pour rétablir le calme dans la cité, le maire décide de trouver le coupable et d'honorer le sauveur, sans savoir qu'il s'agit de la même personne. Parce qu'il a déjà eu des problèmes avec la justice, Samir, 17 ans, est envoyé en prison tandis que les employés de la mairie partent à la recherche de Bora pour lui remettre la médaille d'honneur. Lorsque Bora apprend que Samir est le frère de Hassan, son meilleur ami, il est pris sous le poids d'une culpabilité qui le pousse à faire un geste courageux.

Pascal Elbé: né à Colmar (France) en 1967, Pascal Elbé passe plusieurs années sur les planches pour ensuite intégrer l'univers du 7e art. On le voit comme comédien dans PÈRE ET FILS (2003), de Michel Boujenah, MAUVAISE FOI (2006) de Roschdy Zem et, entre autres, ROMAINE PAR MOINS 30 (2009), d'Agnès Obadia et LA FAUTE DES MÈRES (2009), de Cécile Telerman. TÊTE DE TURC est sa première réalisation de long métrage de fiction.

31 août 2010 • 09:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.31.1 • Français s.t.a.

31 août 2010 • 19:00:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.31.1 • Français s.t.a.

1 septembre 2010 • 17:10:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.01.4 • Français s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (1er octobre 2010)

Vu au cinéma Beaubien: www.cinemabeaubien.com

On est dans les banlieues françaises, ces cités de HLM (1) occupés par de nouveaux arrivants et les défavorisés. S'ils avaient des espoirs, plusieurs ont récolté plus que leur lot d'écueils, ce qui en fait des

désespérés qui courbent l'échine. Mais, leurs enfants, battants, refusent ce système et en font fi: délinquance pour dire qu'ils existent; trafic et criminalité pour s'en sortir économiquement, car on a des désirs même si le système officiel ne nous donne pas les moyens de les combler! Cela ne peut qu'attirer des problèmes et créer une fracture sociale. On y est: le mépris de l'autre, même de l'immigré comme nous, mais qui s'est intégré avec le temps ou grâce à un talent particulier, comme d'être bon à l'école par exemple. On peut penser ici à « *La journée de la jupe* », autre film intéressant sur ce sujet. (2)

Cette fracture sociale étant de plus en plus profonde entre les banlieues et le reste de la société française, on peut alors poser la question: existe-t-il encore une société de droit?

On revendique, mais respecte-t-on l'autre; les autres? Y a-t-il abus de droit? Ces questions doivent être posées, même dans les lieux où l'agression contre la police, les médecins et tout ce qui représente un État de droit semble commune, voire un jeu pour les jeunes. Il est peut être même plus important de les poser là qu'ailleurs, car peut-il encore y avoir une société de droits sans responsabilités?

Vous aurez compris que ce sont des questions importantes que pose ce film. Si cela concerne les cités françaises, ces questions nous interpellent aussi ici, au Québec et au Canada, puisque l'on parle beaucoup de droit et de liberté, de respect des autres cultures, mais beaucoup moins de devoirs et de responsabilités des citoyens! Pourtant, quand une des mères dit à son fils « *Tu ferais bien moins le brave si tu étais avec ton père chez les barbus!* » cela est une indication claire qu'ailleurs il y a des limites. Alors, pourquoi au nom des droits, des libertés et du multiculturalisme on tendrait à faire reculer ces limites, voir les faire sauter pour mieux intégrer, mais intégrer à quoi, s'il n'y a pas de normes? (3) Une société sans limites est-elle encore une société, puisqu'il ne s'agit là que d'un amalgame de personnes sans contrat social (4) qui les lie? Cette question se pose de facto. Qui a lu Rousseau (5) le sait, mais encore faut-il l'enseigner! Et là, il faut regarder ce qu'est devenue l'éducation dans les sociétés démocratiques: un endroit où on forme encore des citoyens ou un endroit où on forme des jeunes à devenir des agents économiques, travailleur et consommateur? Peut-être faudra-t-il un jour poser la question: à quoi sert l'école?

Notes:

1. HLM ou habitation à loyer modique au Québec. Habitation à loyer modéré en France, en Algérie et en Suisse (Voir: http://fr.wikipedia.org/wiki/Habitation_%C3%A0_loyer_mod%C3%A9r%C3%A9)

2. « *LA JOURNÉE DE LA JUPE* » de Jean-Paul Lilienfeld mettant en vedette ISABELLE ADJANI. Voir www.youtube.com/watch?v=MSs2R2ymjLQ

Voir notre texte « ***Deux films pour éclairer nos débats actuels: Fausta et la journée de la jupe!*** » in D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture, Vol. 11 no 6, Textes ciné et culture : www.societascriticus.com

3. Pensons à l'anomie dont parlait Durkheim. Voir Durkheim, Émile, 1978, *De la division du travail social*, [1 ère édition: 1893], France: P.U.F. De façon plus simple, consulter wikipédia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Anomie>

4. Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains.

5. Sur Jean-Jaques Rousseau, voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/JJ_Rousseau

###

[Index](#)